
STACK 6
RESERVE

HISTOIRE METALLIQUE DE LA REPUBLIQUE DE HOLLANDE.

Par Mr. Bizot.

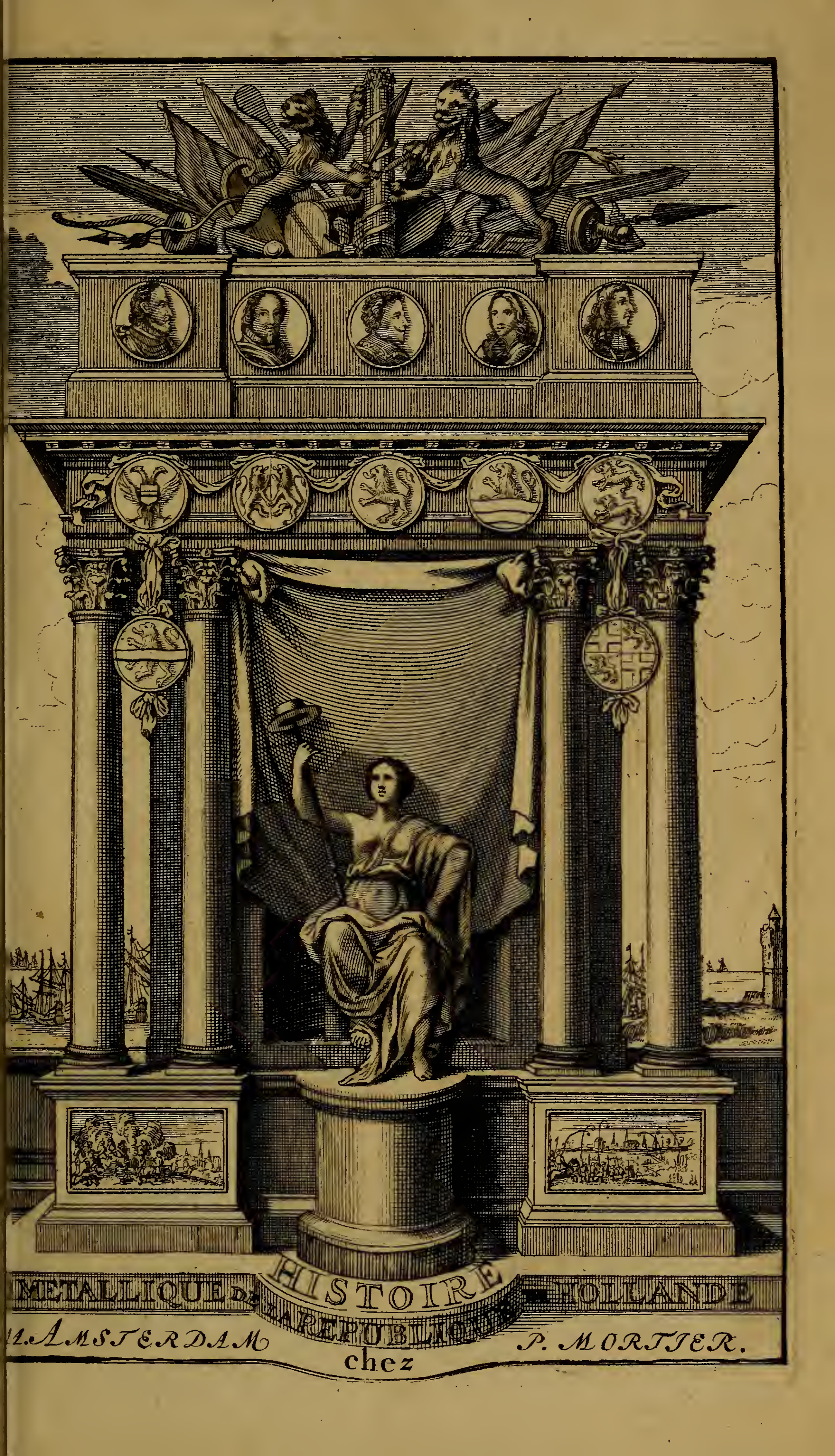
TOME PREMIER

NOUVELLE EDITION
Augmentée de 140 Medailles



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire sur le Vygen-dam, à l'enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXXVIII.
Avec Privilége de Nos Seigneurs les Estats.


METALLIQUE DE
HISTOIRE
LA REPUBLIQUE
HOLLANDE
A AMSTERDAM
chez
P. MORTIER.



AU LECTEUR,

Sur cette Nouvelle Edition.

ON trouvera, peut-être d'abord, à redire, que l'on ait rangé dans cette seconde Edition la plûpart des Medailles de *Monsieur Bizot*, de tout autre maniere qu'elles ne sont rangées dans l'Edition de Paris: mais quand on considérera; que par l'ignorance des Graveurs, & la négligence de celui qui a imprimé cette belle Histoire, on les a presque toutes renversées, on approuvera ces changemens, & l'on espere que Monsieur *Bizot* lui-même ne les desavoüera pas.

L'Imprimeur qui avoit commencé de reimprimer cette Histoire qui fait tant d'honneur à son Auteur, & qui n'étant

pas Medailliste, ne s'étoit pas apperçeu de ces inexactitudes, a été obligé de faire refaire plusieurs Planches, qui son gravées sur celles de ces Graveurs ignorans, ce qui lui à couté beaucoup de faux frais: mais tous les habiles gens, à qui il a communiqué son dessein, lui ont conseillé de faire cette dépence: & il s'y est cru d'autant plus obligé, que c'est l'histoire de son païs. On verra dans *les Remarques* qui sont à la fin du livre, que ce qu'on vient de dire est raisonnable, & que quand cette nouvelle Edition ne seroit pas augmentée d'un fort grand nombre de Medailles, elle seroit préferable à la premiere, par ce seul endroit: puis-que, de cent soixante-trois Medail-qu'il y a dans celle de Paris, il s'en trouve plus de soixante qui sont placées à rebours. On n'a pas entrepris de corriger la Medaille qu'on a faite pour le Roy sur la paix de Nimegue, parce qu'on n'avoit pas l'Original Cependant, on ne croit pas que la paix, qui est dans le revers, doive tenir le rameau d'Olivier à la main gauche & la corne d'abondance à la droite: mais au contraire.

Au reste, on avertit, qu'à mesure qu'on a fait des *Additions*, on les a marquées à la marge, & qu'elles vont jusqu'à la ✠.

PRIVI-

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland ende West-Vriesland, DOEN TE WETEN, Alſo ons vertoont is by *Pieter Mortier*, Boekverkoper tot Amſterdam; Dat hy Suppliant beſig was met het drukken van ſeker Boek, genaamt *l'Hiſtoire Metallique de la Republique d'Hollande, par Monſr. Bizot*, het welk hy met groote moeite en koſten hadde doen vermeerderen met een ſeer groot getal van Medalien, welke nooit te voren daar by gedrukt waren geweeſt: doch was hy Suppliant beducht, dat wel licht iemand anders, tot ſijn Suppliants groote ſchade, het ſelve Boek ſoude willen nadrukken. Soo keerde hy ſich in alle ootmoedigheid tot Ons, biddende dat wy hem Suppliant beliefden te begunſtigen met een ſpeciaal Octroy, om 't ſelve Boek, met ſecluſie van allen anderen, alhier ten Lande, gedurende den tijd van vijftien eerſtkomende jaren, alleen te mogen drukken in ſodanigen Formaat en Talen, als hy Suppliant goed vinden ſoude, met verbod dat niemand anders, gedurende den voorſchreven tijd, in 't geheel of ten deel, het ſelve Boek in Onſen Lande ſouden mogen drukken, ofte elders naargedrukt zijnde, binnen Onſen Lande in te brengen, te verruilen of te verkopen, op zekere grote pene tegens de Overtreders te ſtatuëren. SOO IS 'T, Dat Wy de ſake en 't verſoek voorſz. overgemerkt hebbende, en genegen weſende, ter bede van den Suppliant, uit Onſe rechte wetenſchap, ſouveraine macht en Authoriteit, den ſelven Suppliant geconſenteert, geaccordeert, en geoctroyeert hebben, conſenteren, accorderen, en octroyeren mids deſen, dat hy, gedurende den tijd van vijftien eerſt achtereenvolgende jaren het voorſchreve Boek, genaamt *l'Hiſtoire Metallique de la Republique d'Hollande, par Monſr. Bizot*, binnen den voorſchreven Onſen Lande, alleen ſal mogen drukken, doen drukken, uitgeven en verkopen. Verbiedende daarom alle en eenen ygelijken, het ſelve Boek in 't geheel of ten deele, in 't groot of klein, ook in geenderhande Talen naar te drukken, ofte elders nagedrukt, binnen den ſelven Onſen Lande te brengen, uit te geven of te verkopen, op verbeurte van alle de naargedrukte ingebrachte ofte verkochte Exemplaren, en een boete van driehondert guldens daarenboven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier, die de calange doen ſal, een derde part voor

den Armen der plaatse, daar het casus voorvallen sal, en het resterende derde part voor den Suppliant. Alles in dien verstande, dat Wy den Suppliant met desen Onsen Octroye alleen willende gratificeren, tot verhoedinge van sijne schade, door het naardrukken van het voorschreven Boek, daar door in genigen delen verstaan, den innehoude van dien te authoriseren, of te advoueren, en veel min deselve, onder Onse protectie en beschermingge, enig meerder credit, aansien ofte reputatie te geven, nemaar den Suppliant, in cas daar in iets onbehoorlijks soude mogen influeren, alle het selve tot sijnen laste gehouden sal wesen te verantwoorden, tot dien einde wel expresselijk begerende, dat by aldien hy desen onsen Octroye voor het selve Boek sal willen stellen, daar van gene geabbrevieerde of gecontraheerde mentie sal mogen maken, nemaar gehouden sal wesen het selve Octroy in 't geheel, en sonder eenige omissie daar voor te drukken, ofte te doen drukken, en dat hy gehouden sal wesen een Exemplaar van het voorschreven Boek, gebonden en wel-geconditioneert, te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteit tot Leiden, en daar van behoorlijk te doen blijken, alles op pene van het effect van dien te verliesen. En ten einde den Suppliant desen Onsen consente en Octroye mogen genieten als naar behooren; Lasten wy allen en eenen ygelijken, die 't aangaan mag, dat sy den Suppliant van den inhoude van desen doen, laten en gedogen, rustelik, vredelijk, en volkomentlijk genieten en gebruiken, cesserende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage, onder Onsen Grooten Zegele hier aan doen hangen, den xxvj. November, in 't Jaar ons Heeren en Zaligmakers duisent seshondert seventachtig.

GASP. FAGEL.

Ter Ordonnantie van de Staten,

SIMON VAN BEAUMONT.

AVER-



AVERTISSEMENT.



OUTES les Medailles sont Antiques ou Modernes ; les Antiques sont comprises sous les noms d'Hebraïques, de Greques, de Romaines, de Puniques & de Gotiques : je ne parleray dans cet Avertissement que des Greques, des Romaines & des Gotiques. Les Greques sont anciennes ; nous en avons d'Archelaus, d'Amintas, de Philippes & d'Alexandre le Grand Rois

de Macedoine ; les Romaines se divisent en Consulaires & en Imperiales ; les Consulaires n'ont paru que quatre cens quatre-vingts quatre ans aprés la fondation de Rome, & les belles Imperiales ne passent point l'Empereur Heraclius. Les Gotiques font partie des Imperiales ; on les appelle ainsi, parce qu'elles ont été faites du temps des Gots & dans la décadence de l'Empire : elles se ressentent de l'ignorance de leurs siecles, où les Barbares avoient banny des Provinces civilisées les Arts & les Sciences. A l'égard des Modernes, elles ont été fabriquées dans l'Europe Chrétienne depuis que la domination des Gots y a été éteinte, & que l'Architecture, la Sculpture, la Peinture & la Graveure, y ont refleury : la premiere frapée est celle de Jean Hus en 1415, & si l'on en voit de plus anciennes elles sont fausses ou restituées ; nous n'en trouvons point en France de frapées avec l'effigie du Prince, avant le Regne de Charles VII. La premiere qui a un buste est de celle de Charles VIII. & d'Anne de Bretagne que la Ville de Lion leur offrit en 1494 ; nous avons seulement des Monnoyes qui justifient depuis douze cens ans les trois Races & la Succession de nos Rois, ce que n'ont point les autres Monarchies. On doit aussi mettre au rang des Monnoyes une piece de

Char-

Charles Comte d'Anjou qui étoit Frere du Roy Saint Louïs & qui regnoit en Sicile en 1266: cette piece qui ne se trouve qu'en or a toûjours passé pour une Monnoye, quoy qu'elle soit frapée à la maniere des Medailles Antiques & qu'elle ait plus de relief que les Monnoyes ordinaires,

COMME l'agreable & l'utile font la perfection des inventions humaines & que ces deux qualitez se rencontrent ensemble dans les Medailles Antiques, c'est avec justice que les curieux les aiment & qu'ils en estiment la connoissance: en effet la plûpart des Antiques sont extremement belles; on y remarque la grandeur du dessein, l'intelligence & la tendresse qui regnent dans les Ouvrages des bons Maîtres; on prend plaisir à posseder les plus rares & les mieux conservées, à connoître les veritables, à découvrir les fausses & à developper les mysteres des diverses figures qu'elles representent. Ce plaisir fait que tant d'honnêtes gens en sont passionnez & que la curiosité des Medailles Antiques est si dominante; l'utilité qu'elles apportent n'est pas moindre que la satisfaction qu'elles donnent: c'est par leur secours qu'on discerne la verité d'avec la fable, qu'on fournit des preuves à l'Hi-

ſtoire, qu'on diſſipe ſes tenebres, qu'on remplit ſes fragmens, qu'on explique les paſſages obſcurs des Auteurs, qu'on reconnoît les Anacroniſmes & qu'on éclaircit la Geographie; elles nous apprennent le culte & la Religion des Anciens, les victimes & les inſtrumens de leurs Sacrifices, les habits de leurs Pontifes, de leurs Augures, de leurs Sacrificateurs: les Armes & les machines dont ils ſe ſervoient à la Guerre, les differentes Couronnes qui faiſoient la recompenſe des ſervices rendus à la Patrie, & la pompe de leurs triomphes; elles nous enſeignent les Deïtez qui étoient particulieres aux Villes, aux Republiques & aux Royaumes; les noms & les ſuites des Familles, l'origine & les revolutions des Eſtats: Enfin ces Medailles ſont autant de leçons & d'exemples que l'Antiquité a laiſſez pour nous faire imiter les peuples, qui par le moyen des Medailles ont rendu leur memoire éternelle. Les Grecs & les Romains ont été ceux qui ont eu le plus de paſſion & le plus de prévoyance pour l'immortalité; ils ne ſe ſont pas contentez d'inſcrire ſur le marbre leurs Victoires, leurs Conquêtes, leurs Colonies & les actions memorables de leurs Heros, de leurs Princes, de leurs Capitaines & de leurs Magiſtrats; ils en ont encore fait graver des Medailles

ſur

ſur les plus ſolides metaux, afin de faire paſſer leur gloire toute pure & toute entiere à la poſterité. La prévoyance de ces Nations ſi ſpirituelles a été heureuſe, les Statuës, les Colomnes, les Obeliſques, les Piramides & les Temples, ont été preſque tous détruits pendant que les Medailles ſe ſont conſervées dans les ruines des plus ſuperbes Edifices; c'eſt pourquoy nous poſſedons tant de Greques & de Romaines que le temps n'a pû devorer, & qui ont triomphé de la barbarie des ſiecles & de l'avarice de hommes.

Si l'on aime les Medailles Antiques à cauſe qu'elles ſont agreables & utiles, pourquoy n'aura-t-on pas auſſi de l'amour pour les Modernes qui ne manquent ni d'agrément ni d'utilité; il y en a beaucoup d'une beauté achevée; les figures y ſont en plus grand nombre que dans les Antiques: elles repreſentent des Sieges, des Combats ſur Mer & ſur Terre, des Entrées, des Ceremonies & tout ce que la Paix & la Guerre, la Vie & la Mort, la Naiſſance, le Mariage & les Funerailles, la Politique & la Religion peuvent produire de celebre, de magnifique, de venerable & de ſublime. A l'égard

de l'utilité , j'eſtime que les Modernes donnent plus de lumieres que les Antiques , & qu'elles ſont plus capables de tranſmetre aux ſiecles futurs la gloire des Empires & des hommes illuſtres: car la plûpart de leurs legendes marquent le jour, le mois, l'année, le lieu & les circonſtances des évenemens ; au lieu que les inſcriptions des autres ſont courtes & ſimples, preſque toutes ſans datte & ſans aucunes particularitez des actions. Nos Medailles ne loüent que le merite ; quelques Antiques donnent des loüanges à des perſonnes qui en ſont indignes: Antoine y traite l'impudique Cleopatre de Déeſſe; l'infame Eliogabale y prend le titre de Saint ; & il ſemble que les Anciens ayent voulu éterniſer dans leurs Medailles les crimes & les débauches des Tiberes, des Caligules & des Nerons , auſſi bien que les vertus des Auguſtes & des Trajans. Les deviſes qui n'ont point entré dans les Antiques ſe mélent heureuſement dans les nôtres avec leurs corps & leurs ames & y font un effet admirable ; cependant un fameux Auteur appelle la deviſe la ſcience de la Cour, & dit qu'elle repreſente l'Hiſtoire naturelle, la Poëſie, la Morale & tout ce que les belles lettres ont de plus charmant & de plus Hiſtorique. Ajoûtez à cela que les plus rares Medailles Antiques ſont les plus ſujetes

jetes à être fausses, que leur prix excessif les a fait contrefaire avec tant d'artifice qu'il est malaisé de les distinguer; & qu'au contraire l'on reconnoît facilement quand les Modernes sont frapées ou moulées: j'avoüe que l'Antique est la source & le premier exemplaire de l'art & que nous sommes obligez aux Anciens de plusieurs connoissances qu'ils nous ont données; mais nous devons rendre justice aux Modernes, & demeurer d'accord que les deux derniers siecles & le nôtre ont perfectionné des choses que les precedens avoient inventées, & qu'ils en ont trouvé qui leur étoient inconnuës. La France & l'Italie ont produit d'excellens Graveurs: ceux de France les plus habiles sont Jean Goujon dans l'autre siecle, & Jean Varin dans celuy-cy, desquels nous avons des Ouvrages qui seront toûjours estimez. Le Cabinet des Medailles du Roy est le premier de l'Europe; & M. le Marquis de Seignelay a le plus considerable qui soit dans le Royaume aprés celuy de Sa Majesté. Je nomme en cet endroit quelques Personnes choisies qui aiment & qui connoissent le Moderne.

M. le Duc d'Aumont.
M. de Matignon.
M. de Harlay Procureur General.
M. de Lamoignon Avocat General.
M. de Baville son Frere.
M. le President Bignon.
M. le President de la Proutiere.
M. l'Evesque de Pamiers.
Le R. P. de la Chaise.
Le R. P. du Molinet.
M. Hedeline.
M. le Comte de Vaux.
M. de Guenegaud.
M. de Bonrepaux.
M. le Commandeur de Gau.
M. de Niert.
M. Rainsant.
M. de la Chapelle.
M. Moreau.
M. le Nostre.
M. Vaillant.
M. de Blois.
M. Bodelot.
M. Petit.

M. DE MONTARSY.
M. DE LONGPRÉ.
M. GAILHARD.
M. CHARLETON.

La paſſion que j'ay toûjours eu pour le Moderne m'a fait entreprendre d'écrire l'Hiſtoire Metallique de la Republique de Hollande, dont j'ay paſſé pluſieurs années à rechercher les Medailles; les Republiques ont ordinairement la noble ambition de s'immortaliſer : celle de Hollande a imité les Grecs & les Romains, & s'eſt appliquée avec beaucoup d'exactitude à faire fraper des Medailles des principales actions qui la regardent. J'oſe aſſurer que l'Hiſtoire que j'en donne n'en ſera pas deſagreable, parce que nous avons divers Auteurs qui ont écrit de l'Antique; & que du Moderne il n'y a que Luckius qui a fait le dernier ſiecle où il rapporte peu de Medailles de differens Eſtats, & le R. P. du Molinet qui nous a donné l'Hiſtoire Metallique des Papes: mais avant que de commencer celle de Hollande, il eſt à propos de dire quelque choſe de l'origine & de l'établiſſement de cette Republique.

LES dix-ſept Provinces des Pays-bas ſont

ſitués entre la France, la Lorraine, l'Allemagne & l'Ocean ; elles contiennent quatre Duchez, Brabant, Luxembourg, Limbourg & Gueldre ; huit Comtez, Flandre, Hollande, Zelande, Artois, Hainaut, Namur, Zutphen & le Marquiſat du Saint Empire ; & cinq Seigneuries, Utrecht, Friſe, Owerifſel, Groningue & Malines : on les appelle Belgiques, parce qu'elles ſont partie de la Gaule qui portoit autrefois ce nom. Ces Provinces qui ont eu long-temps leurs Seigneurs particuliers, furent la plûpart uniës ſous la Maiſon de Bourgogne, & paſſerent à celle d'Auſtriche par le Mariage de Marie fille de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgogne, avec Maximilien d'Auſtriche ; elles furent enſuite jointes à la Monarchie d'Eſpagne par le Mariage de Philippes leur fils, avec Jeanne fille de Ferdinand d'Arragon & d'Iſabelle de Caſtille : elles demeurerent aſſez tranquilles juſques ſous le Regne de Philippes Second Roy d'Eſpagne. Ce Prince ſevere & naturellement ennemy des Privileges de ſes Sujets, oublia le ferment qu'il avoit fait de conſerver ceux des Provinces : il y établit le Tribunal de l'Inquiſition, y fit eriger de nouveaux Evêchez & publier le Concile de Trente ; la Ducheſſe de Parme en avoit le gouvernement, & le Cardinal de Gran-

velle

velle y étoit le premier Miniſtre : la haine publique contre ce Cardinal & tant de nouveautez odieuſes, furent les premieres cauſes de l'union de la Nobleſſe pour la liberté du Pays. Le Cardinal en ayant été rappellé par Philippes, les Confederez eſperoient que la publication des Decrets n'auroient pas de ſuite quand ils apprirent que la Gouvernante avoit eu ordre d'Eſpagne de les faire executer ; cela fut cauſe de la fameuſe Requête qui leur fit donner le nom de *Gueux:* elle fut preſentée à la Gouvernante dans Bruxelles, par Henry de de Brederode, décendu des anciens comte de Hollande, le 5. Avril 1566, jour où l'on peut dire que les mouvemens des Pays-bas ont commencé.

Cependant le Calviniſme s'étant gliſſé dans la Flandre y cauſa du deſordre, les Images furent abatuës, on prophana les Egliſes, quelques Gueux ſe mirent en campagne & les meilleures Villes ſe ſoûleverent ; la Gouvernante dans une conjoncture ſi difficile, agit avec autant d'adreſſe que de courage : aprés avoir ſemé la diviſion parmy les Confederez & maintenu les plus puiſſans dans le ſervice du Roy, elle envoya Philippes de Lanoy Seigneur de Beauvoir, contre Jaques de Marnix Baron de Toulouſe, qui fut défait & tué à Ou-

ſtrevel

ſtrevel proche Anvers le 13. Mars 1567. Philippes de ſainte Aldegonde Baron de Noircarme aſſiegea par ſon ordre Valenciennes qui ſe rendit le 24. du même mois ; dattes remarquables par le premier Combat & par le premier Siege de la Guerre Civile des Pays-bas. Maſtricht, Boiſleduc, Anvers & les autres Villes Confederées ſe ſoûmirent ? le calme fut rétably par tout & Brederode ſe retira en Allemagne où il mourut. Enfin les Gueux furent effectivement reduits à la beſace, & apparemment l'autorité Royale auroit repris toute ſa vigueur dans les Pays-bas, ſi Philippes n'eût point fait ſucceder à la Ducheſſe de Parme Ferdinand de Tolede Duc d'Albe. Ce Duc étoit à la verité grand Capitaine, & de ces Miniſtres zelez pour les droits ſacrez du Diademe qui eſtiment la moindre deſobeïſſance digne de punition, mais obſtiné dans ſes ſentimens, mépriſant ceux des autres, ſuperbe, avare & cruel ; les ſix années de ſon Gouvernement furent une ſuite perpetuelle de banniſſement, de proſcriptions & de ſupplices : il fit décapiter Lamoral Comte d'Egmont & Philippes de Montmorency Comte de Horn, qui étoient adorez des Flamans ; impoſa le dixiéme denier & traita les Provinces avec tant d'orgueïl, d'avarice & de cruauté, que pluſieurs abandonnerent Philippes & re-

& reconnurent pour Chef Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, de l'illuſtre & ancienne Maiſon des Comtes de Naſſau en Allemagne ; c'étoit un Prince civil, humain, bien faiſant, reglé dans ſes mœurs, magnifique, habile à ménager les eſprits & à trouver des expediens dans les affaires les plus deſeſperées, ſecret, accort, prévoyant, modeſte dans la bonne fortune, & qui dans la mauvaiſe ne manquoit ni de conſeil ni de fermeté. On croit que d'abord il n'eut aucun deſſein contre la domination d'Eſpagne, il avoit trop de ſageſſe pour ſe commettre imprudemment avec ſon Prince dont la puiſſance étoit une des plus redoutables de l'Europe ; auſſi comme il étoit ſoupçonné d'avoir eu part dans les premiers troubles, il ſe retira en Allemagne avant l'arrivée du Duc d'Albe, de peur d'être ſacrifié aux ſoupçons & à la colere de Philippes, jugeant bien que le Duc qui étoit d'une humeur farouche ne venoit pas avec des Troupes pour remettre les choſes par la douceur : mais ſoit que le Prince d'Orange touché des miſeres & de l'eſclavage des Provinces eût depuis réſolu de tout hazarder pour les délivrer, ou que leur diſpoſition à prendre les armes & le ſecours des Religionnaires luy donnaſſent des eſperances de grandeur & d'établiſſement qu'il n'avoit

pas

pas encore euës, il assembla une Armée, se déclara ennemy des Espagnols & entra en Flandre. Tout ce que d'un côté peut faire une nation aguerrie, cruelle & vindicative, qui défend sa vie, son honneur & le Trône de son Prince; & de l'autre un peuple en fureur contre le Gouvernement, qui combat pour la liberté & pour la Religion : tout cela, dis-je, s'est vû dans les Guerres Civiles des Pays-bas. J'en rapporteray les plus considerables évenemens dans cette Histoire Metallique, laquelle passe plus d'un siecle, puisqu'elle commence en 1566. & qu'elle finit en 1680: je diray seulement que les *Gueux Marins* ayant surpris la Brille, la plus grande partie de la Hollande & de la Zelande se déclara pour les Confederez, & que leur Republique naissante fut si heureuse qu'elle triompha plusieurs fois sur l'Ocean, trouva de nouveaux Détroits sur les Mers du Nord & du Sud, planta ses Etendars aux extremitez de l'Asie, défit les Espagnols dans l'un & l'autre Monde & les obligea de faire Trêve avec elle comme libre & indépendante : la Trêve de douze années étant finie, la fortune des deux partis fut balancée par differens succés & la Paix concluë à Munster en l'année 1648. Voila comme la Republique de Hollande est parvenuë aux grandeurs qu'elle posse-

possede, & comme la constance & la valeur de ses peuples en ont fait une Souveraine.

Les Hollandois ayant affermy leur Estat par la Paix de Munster, manquerent de moderation dans la prosperité : ils crurent qu'aprés avoir soûtenu le Trône chancelant de Dannemark, & battu l'Anglois sur l'Element dont il se disoit le maître, ils étoient assez puissans pour tenir la balance entre leurs voisins & pour être les Arbitres des Têtes Couronnées ; leur procedé déplut au Roy de France qui leur déclara la Guerre en 1672. Toute la Terre a vû avec admiration leurs meilleures Places emportées en sept semaines de temps, le Rhin passé à la nage, les Troupes qui s'opposoient au passage mises en fuite & la Republique étonnée des la premiere campagne. Les plus grands Ennemis de la France n'ont pû refuser des loüanges à un Prince qui seul a vaincu plusieurs Puissances armées contre luy, conservé l'interest de ses Alliez, fait rendre les Provinces qu'ils avoient perduës & donné la Paix à l'Europe dans la vigueur de son âge & au milieu de ses Victoires. En verité la Vie de Louis le Grand passera dans l'avenir pour une de ces peintures heroïques que l'éloquence étalle aux yeux des Rois pour leur servir de modele.

Commençons maintenant l'Hi-
ſtoire Metallique de Hollande où je met-
tray ſuccintement & d'année en année ſe
Guerres, ſes Traitez de Paix & d'Allian-
ce, ſes Navigations, le ſuccés de ſes deu
Compagnies des Indes Orientales & Occi-
dentales, & quelques affaires étrangeres
à l'égard des Medailles, je les placeray
dans leurs années & j'en donneray l'expli-
cation avec la Verſion Françoiſe de leur
Legendes, de leurs Inſcriptions & de leur
Deviſes qui ſeront dans une autre Langue
afin que ces fideles monumens de la verit
ſervent de preuve à cette Hiſtoire & qu'il
ne demeurent pas inutiles dans les Cabi-
nets des Curieux.



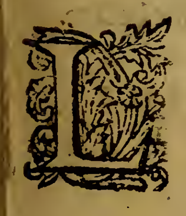
HISTO


WILHELMUS HENRICUS. D. G.
ARAUSIONENSUM PRINCEPS. ETC.
HONY SOIT QUI MAL Y PANSE
Ex Formis P. Mortier.



HISTOIRE METALLIQUE DE LA REPUBLIQUE DE HOLLANDE.





ORSQUE Brederode preſenta la Requeſte contre l'Inquiſition & les autres nouveautez qu'on vouloit introduire dans la Flandre, il fut accompagné de trois cens Gentils-hommes que s'étoient confederez pour maintenir les Privileges des 1566.

dix-ſept Provinces. Marguerite d'Auſtriche fille naturelle de Charles-Quint & femme d'Octave Farnéſe Duc de Parme, avoit le Gouvernement des Pays-bas pour Philippes II. Roy d'Eſpagne. Cette Ducheſſe ayant paru ſurpriſe de voir Brederode à la teſte d'un ſi grand Nombre de Nobleſſe, Charles Comte de Barlemont, pour la raſſurer, lui dit en François, *Que ce n'étoient que des Gueux*. Le lendemain ſixiéme Avril 1566. les Confederez étant à table, & parlant de donner un nom à leur Confederation, ils ſe reſſouvinrent du mépris du Comte, & tous s'écrierent *Vivent les Gueux*. Brederode ſur la fin du Repas, s'étant mis une beſace au col, & prenant une écuelle de bois pleine de vin, bût à la Compagnie, & proteſta qu'il étoit preſt de perdre les biens & la vie pour la deffenſe de la liberté du pays. A ces paroles, les acclamations generales recommencerent; & l'on cria plus fort qu'on n'avoit encore fait, *Vivent les Gueux*. Enſuite Brederode ayant ſeulement goûté du vin & donné l'écuelle & la beſace au plus proche elles paſſerent de main en main, & tous les aſſiſtans firent raiſon de la même maniere & avec la même proteſtation que Brederode. C'eſt ainſi que le nom de Gueux qui a fait tant de bruit dans l'Europe, prit ſon origine parmi la licence & dans la débauche d'un feſtin; & c'eſt ainſi que bien ſouvent les affaires les plus importantes & les plus ſerieuſes ont par hazard des commencemens tres-foibles & tres-ridicules. Les Confederez parurent les jours ſuivans dans Bruxelles, vêtus de bure griſe, avec de petites écuelles de bois à la ceinture & portant au col cette Medaille qui eſt en ovale.

La teſte de Philippe Second Roy d'Eſpagne.

EN TOUT FIDELES AU ROY;

REVERS.

DEUX mains jointes enſemble tenants une beſace.

JUSQUES A PORTER LA BESACE.

CET-

Cette Medaille qui fut frappée en la même année 1566. est la premiere qui ait esté faite au sujet des mouvemens des Pays-bas. Elle marque l'union des Confederez, & qu'ils seront fideles au Roy jusqu'à depenser tout leur bien pour son service.

On fit aussi une piéce en cuivre. D'un costé ces mots:

ECU DE VIANE,

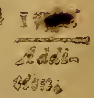
Avec les Armes de la Maison de Bourgogne: Et de l'autre;

PAR FLAMME ET PAR FER;

Brederode étoit Baron de Viane Ville de Hollande.

En cette année 1566. Maximilien II. étoit Empereur d'Allemagne; Charles IX. Roy de France, & Elizabeth Reine d'Angleterre.

Outre cette Medaille que M. Bizot a donnée en voicy trois autres que les Confederez firent frapper.



La premiere.

La teste d'Anne d'Austriche, Reine d'Espagne;

ANNA AUSTRIACA PHILIPPI HISPANIARUM REGIS UXOR.

Anne d'Austriche Femme de Philippe Roy d'Espagne.

Au costé droit de la teste

TIENERON FOY.

On gardera la Foy promiſe.

REVERS.

La teſte de Philippe ſecond Roy d'Eſpagne.

PHILIPPUS DEI GRATIA HISPANIARUM REX, COMES HOLLANDIÆ.

Philippe par la grace de Dieu, Roy d'Eſpagne, Comte d'Hollande.

Et au coſté gauche.

En tout fidelles au Roy.

Il y a pluſieurs de ces Medailles d'Anne d'Autriche & de Philipp II. où l'on voit une écuelle & des Cliquetes de ladre attachées & ſoudées à chaque côté, comme on le peut remarquer en celle-ci.

La ſeconde.

Deux Gentilshommes portant de petites écuelles de bois, la Beſace à la ceinture, & au cou cette Medaille, avec ces paroles.

Iuſques à porter la Beſace.

REVERS.

La teſte de Philippes II. comme dans la précedente.

La

FIG.


TIE NE RON FOY 1572
ANA AVST RIA PHIL HISP REG VXOR
PHIL IP D.G. HISP REX COM HOL
EN TOVT FIDEL AV ROY
IVSQVES·A·PORTER·LA·BESASE
IVSQVES·A·PORTER·LA·BESACE
VLG



La troisiéme Medaille,

Eſt à peu prés ſemblabe à la ſeconde, & frappée ſur le méme ſujet, excepté que les Gentilshommes portent dans celle-ci l'écuelle de bois ſur leur chapeau.







1567. TOUS les troubles qui commencent par un nom de Party & de Faction, ont ordinairement de longues & dangereuses suites. La Requeste des Confederez fut suivie de beaucoup de tumulte & de confusion dans la plusspart des Provinces. On y commit toutes sortes d'insolences ; les Images furent brisées, les Monasteres brulez, les Temples abbattus, quelques Villes refuserent d'obeir aux ordres de la Gouvernante, & l'on prit les armes en divers endroits. La Duchesse de Parme fit paroître en cette conjoncture l'experience qu'elle avoit acquise dans l'art de gouverner par l'exercice de plusieurs années. Elle avoit, dés la naissance du desordre, envoyé dans les Places de son Gouvernement des Personnes habiles, pour lui en rapporter l'état ; s'étoit informée du nombre des Troupes & de la fidelité des Gouverneurs, des Capitaines & des Magistrats ; & les Confederez ne faisoient aucune deliberation dans leurs plus secrets conseils, qu'elle n'en fust avertie par de fideles Emissaires. Ces précautions ne furent pas inutiles ; la Gouvernante conserva dans le service du Roy les premiers Seigneurs & quantité de bonnes Villes, en ménageant les esprits, écoutant favorablement les Remontrances des Ordres du Pays, promettant de ne rien faire contre leurs Privileges, & augmentant les bruits qui couroient du voyage de Philippes en Flandre. A cette adroite politique elle joignit la force, & envoya des Troupes pour combattre ceux qui avoient pris les armes & soûmettre les Villes desobéïssantes, employant en même temps & selon les diferentes occurrences, la douceur & la force, la moderation & la fermeté. Une si sage & si vigoureuse conduite avança merveilleusement le dessein qu'elle avoit de remettre les Confederez dans leur devoir. C'est l'esprit de cette Medaille qui fut faite en la même année 1566.


MARGARETA DE AVSTRIA D P ET P GERMANIÆ INFERIORIS GVBER
FAVENTE DEO
2. E

1567.



Voici une Autre Medaille où la même Duchesse est représentée
Vt inter Sidera.
Comme parmi Les Astres.

La Ducheſſe en buſte.

MARGARETA DE AUSTRIA.

DUX PARMÆ ET PLACENTIÆ,

GERMANIÆ INFERIORIS GUBERNATRIX.

MARGUERITE D'AUTRICHE

Ducheſſe de Parme & de Plaiſance, Gouvernante des Pays-bas.

REVERS.

La même Princeſſe debout ſur un rocher battu des flots, ayant une couronne de laurier ſur la teſte, tenant d'une main une épée, & de l'autre une palme avec un rameau d'olivier, des vents ſoufflent contre elle.

FAVENTE DEO.

Avec l'aide de Dieu.

Ce Revers ſignifie que la Gouvernante eſt ferme dans es orages de l'Eſtat, & qu'avec l'aſſiſtance divine elle liſſipera par la guerre ou par la paix les troubles qui ſont epreſentez par les vents.



1567. LE feu de la diviſion qui paroiſſoit éteint par la défaite du Baron de Toulouſe, la retraite de Brederode en Allemagne, la fuite ou le ſupplice des Incendiaires & des Sacrileges, la ſoûmiſſion des Villes qui s'étoient ſoûlevées, & par les autres avantages dont l'on a parlé dans la Preface de cette Hiſtoire, ne demeura pas long-temps ſans ſe r'allumer & ſans ſe répandre dans toutes les Provinces des Pays-bas. Philippe, aux premieres nouvelles du ſoûlévement témoigna qu'il vouloit faire un voyage en Flandre, à l'imitation de Charles-Quint ſon Pere, qui alla en perſonne contre les Gantois. Mais il changea de ſentiment, & prit la reſolution qu'il a gardée toute ſa vie, de fixer à Madrid ſon Trône Dominant, & de ſe faire obéïr de ſon Cabinet, en toutes les parties du Monde. On tient que les moyens de maintenir l'autorité Royale ayant eſté propoſez dans un Conſeil ſecret, les opinions furent diférentes, ſelon le genie des perſonnes qui donnerent leur avis. Ruy Gomes de Silva Prince d'Eboly qui aimoit le repos & la paix, comme font les Courtiſans, repreſenta que le calme ayant eſté rétabli dans les Pays-bas par la prudence de la Ducheſſe de Parme, la douceur ſuffiſoit pour les conſerver dans la tranquillité; Qu'il y avoit du peril à ſe reſſentir des choſes paſſées & à reduire au deſeſpoir une Nation jalouſe de ſon ancienne Liberté, & capable de tout entreprendre pour la défenſe de ſes Privileges; Que la guerre civile étoit la ſource de tous les malheurs & de tous les crimes; Qu'elle étoit à craindre dans un Pays trop proche de ceux qui avoient intereſt de l'entretenir; & trop éloigné de ceux qui avoient intereſt de l'éteindre; Que la clemence étoit la vertu des Rois; Qu'il étoit de leur ſageſſe de ne pas obliger leurs Sujets à prendre les armes, de peur de les mettre en quelque ſorte d'égalité; Que leur Puiſſance avoit du rapport à la Paternelle qui s'établit avec plus de ſureté par l'amour que par la crainte; Et que quand leur reſſentiment ſeroit juſte, ils devoient imiter la bonté de Dieu qui ne laiſſe pas de continuer ſes graces aux méchans qui nient ſa providence. Le Duc d'Albe, d'un naturel ſevere, violent, inflexible & qui avoit eſté toute ſa vie dans l'exercice des armes,

ſoû-

soûtint avec chaleur que l'indulgence que le Roy avoit euë pour les Flamans n'avoit servi qu'à augmenter leur temerité. Que l'éloignement des garnisons étrangeres & la sortie du Cardinal de Granvelle qu'on leur avoit accordé, leur avoient inspiré la hardiesse de faire d'autres demandes encore plus insolentes, & d'attaquer le Gouvernement par des libelles, & la Religion par des impietez; Que l'obëïssance dans laquelle ils paroissoient étoit affectée; Que l'impunité leur feroit bien-tost reprendre l'obstination & la fierté qu'ils cachoient. Que la douceur passoit le plus souvent pour un effet de l'impuissance & de la crainte; Que la severité marquoit mieux la Grandeur & la Justice des Souverains; Que si la clemence étoit leur vertu, ils n'en devoient point user qu'aprés avoir abattu la rebellion par la force, & s'être mis en état de ne plus craindre que leur bonté puisse passer pour une foiblesse. Et qu'enfin on ne pouvoit vanger avec assez de rigueur la Majesté du Prince offensée, & les attentats contre la Religion. Cét avis appuyé par Antoine Perrenot Cardinal de Granvelle qui en vouloit aux Flamans, l'emporta sur celui de Ruy Gomes. Le Duc d'Albe qui étoit propre à executer les ordres les plus rigoureux, fut mis à la place de la Duchesse de Parme, & envoyé aux Pays-bas avec une Armée. Le Pape Pie V. voulant témoigner le desir qu'il avoit d'assurer la Religion Catholique dans les lieux où elle étoit en danger, fit presenter au Duc avant son départ d'Espagne par le Cardinal de Granvelle la Rose benite, l'Epée & l'Etendard. Le Duc glorieux de l'honneur qu'il avoit reçû de Rome, s'embarqua au port de Barcelone, descendit à Génes, fit la revuë de ses Troupes en Piedmont & arriva heureusement à Bruxelles au mois d'Aoust 1567. Son Armée étoit de huit mil sept cens Hommes de pied & de douze cens Chevaux. Ferdinand de Tolede son fils naturel commandoit la Cavalerie; Chiapin Vitelli étoit Maréchal de camp, & Gabriel Serbelon Grand-Maître de l'Artillerie. Il y avoit aussi Julien Romero, Christophle de Mondragon, Sancho d'Avila, François Verdugo & plusieurs autres Capitaines de reputation.

Aussi-tost que le Duc d'Albe eut pris possession du Gouvernement, il fit arrêter les Comtes d'Egmont & de Horn, institua le Conseil des Douze, qui fut appellé le

Conſeil de Sang, ſoûmit à l'autorité de ce Conſeil tous les autres Tribunaux du Pays, ôta les clefs des Villes aux Magiſtrats qui les gardoient par un ancien privilege, rétablit l'Inquiſition, commanda l'execution des nouvelles Ordonnances, fit bâtir des Citadelles, & donna toutes les marques funeſtes qui precedent ordinairement le malheur des Peuples, quand le Souverain en colere veut les punir de leur deſobéïſſance.

Ce fut au ſujet des preſens envoyez par Sa Sainteté au Duc d'Albe, que l'on fit cette Medaille en 1567.

Le Cardinal de Granvelle.

ANTONIUS SANCTÆ ECCLESIÆ ROMANÆ PRESBYTER, CARDINALIS GRANVELLANUS.

Antoine Prêtre de la Sainte Egliſe Romaine, Cardinal de Granvelle.

REVERS.

Le même Cardinal aſſis donnant un Etendard au Duc d'Albe, qui le reçoit à genoux.

IN HOC VINCES.

Tu vaincras en ce Signe.

C'eſt la Deviſe que Conſtantin le Grand fit mettre dans ſes Enſeignes, aprés qu'il l'eût vuë paroître au Ciel autour d'une croix de feu en allant combattre le tyran Maxence.

Sur la fin de l'année la Ducheſſe de Parme quitta les Pays-bas pour aller en Italie trouver le Duc Octave ſon Mary. Si l'on eut ſuivi ſes conſeils, la Flandre n'auroit pas eſté le theatre de la plus longue & de la plus cruelle guerre qui ait troublé l'Europe depuis pluſieurs ſiecles, & ſes Peuples ſeroient demeurez dans l'obeïſſance qu'ils devoient à leur Prince.

QUOI-


ANT·S·E·R·PBR·CARD·GRANVELLANUS
IN HOC VINCES
DVRATE
DVRATE

QUOY-que Mr. Bizot ne fasse mention que de cette Medaille, il y en eut une autre qui fut frappée en méme temps, la voici. 1567. *Additions.*

Le méme Cardinal de Granvelle, comme à la précedente.

REVERS.

Un Vaisseau en Mer, battu de la tempéte avec ces paroles au dessus.

DURATE.

Resistez.

Cette méme Medaille fut frapée aussi en petit.



Quoique



QUOIQUE Guilaume de Naſſau Prince d'Orange ſe tinſt paiſible dans la Comté de Naſſau en Allemagne, le Conſeil de Sang ne laiſſa pas de lui faire ſon Procés & de le condamner à mort. Ce Prince ne s'étoit pas encore déterminé à prendre les armes, & il ſe trouvoit combattu par diverſes paſſions. D'un côté l'affection qu'il avoit pour ſa Patrie l'excitoit à la délivrer d'un Gouvernement odieux, ſes Amis & ſes Compatriotes bannis & perſecutez le demandoient pour Chef, la haine le pouſſoit à ſe vanger du Duc d'Albe & des Eſpagnols, la gloire de l'entrepriſe & l'eſperance d'y réüſſir par le ſoûlévement des Pays-bas, flattoient ſon ambition, & l'occaſion paroiſſoit favorable pour s'élever aux dépens de ſes ennemis. D'un autre côté il ſe voyoit deſarmé, foible, ſans places fortes, ſans argent, ſans artillerie & ſans les autres choſes neceſſaires pour ſoûtenir un deſſein de cette nature; la ſageſſe qui lui étoit naturelle lui faiſoit craindre la puiſſance de Philippes, & prévoir les dangers qui ſont inſeparables de ces ſortes d'engagemens: Il étoit auſſi retenu par la memoire des bien faits de Charles-Quint & par le reſpect que l'on doit à ſon Maître. Ces mouvemens ſi oppoſez l'empêchoient de ſe reſoudre; mais lorſqu'il eut appris ſa condamnation, il ne balança pas davantage & ne ſongea plus qu'à défendre genereuſement ſon honneur & ſa vie. Il écrivit aux Princes Proteſtans, demanda par tout du ſecours 1568.

& n'oublia rien pour ne point manquer ni à ſon Pays, ni à ſoi-même.

Ce fut au commencement de l'année 1568. que le Prince d'Orange ſe declara contre l'Eſpagne, & que parut cette Medaille qui eſt la premiere faite à ſon honneur.

Le Prince d'Orange en buſte armé.

GUILLELMUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ,
COMES NASSOVIÆ.

GUILLAUME PRINCE D'ORANGE,

Comte de Naſſau

REVERS.

Un Alcion bâtiſſant ſon nid ſur la Mer.

SÆVIS TRANQUILLUS IN UNDIS.

Tranquille au milieu de la tempte.

C'EST à dire que le Prince eſt auſſi tranquille dans la perſecution de ſes ennemis & dans les orages qui s'élévent contre lui, qu'eſt l'Alcion ſur les flots irritez de l'Ocean. Le Prince porta cette Deviſe toute ſa vie.

PENDANT que le Prince d'Orange aſſembloit une Armée, le Comte Loüis de Naſſau ſon Frere animé du même deſir d'affranchir ſa Patrie, ramaſſoit auſſi des Troupes & recevoit les fugitifs de Flandres. Etant entré dans la Friſe, il livra combat à Jean de Ligny Comte d'Aremberg qui en étoit Gouverneur pour l'Eſpagne, & le deffit à Winſchoten le 23. May. Les Eſpagnols y perdirent le Comte qui fut tué dans la mêlée, pluſieurs Officiers & Soldats & ſix pieces de canon. Loüis perdit quelques Cavaliers & Adolphe de Naſſau ſon Frere, qu'on croit avoir eſté tué de la main du Comte d'Aremberg. C'eſt le premier Prince de la Maiſon de Naſſau immolé pour la liberté des Pays-bas. Loüis portoit en ſes Enſeignes:

AUT RECUPERARE, AUT MORI.

Ou recouvrer la liberté, ou mourir.

Le



LE Duc d'Albe eut plus d'indignation que d'étonnement de la défaite du Comte d'Aremberg. Pour montrer qu'il ne craignoit point ses ennemis, il fit décapiter les Comtes d'Egmond & de Horn; & tout fumant du sang de ces illustres & malheureuses victimes de sa fureur, il alla chercher le Victorieux pour le combattre avant qu'il eust joint le Prince d'Orange. Le combat se donna le 21. Juillet 1568. à Jemminguen dans la Frise: l'Armée de Loüis de Nassau fut taillée en pieces, lui-même contraint de se jetter dans une barque & de se sauver à Embden. Jamais victoire ne fut plus entiere, & jamais Soldats ne combattirent avec plus de confusion & de foiblesse que ceux du Comte de Nassau. C'étoient pourtant les mêmes qui venoient de vaincre le Comte d'Aremberg avec tant d'ordre & de valeur. Ce qui apprend le peu de confiance qu'on doit avoir en des Troupes ramassées. Le Duc ne manqua pas de donner par tout avis de sa victoire & d'en faire frapper cette Medaille en 1568. 1568.

Le Duc d'Albe en buste armé.

FERDINANDUS TOLETANUS ALBÆ DUX,

BELGII PRÆFECTUS.

FERDINAND DE TOLEDE DUC D'ALBE,

Gouverneur des Pays-bas.

RE-

REVERS.

Un Autel enflammé entre deux trophées.

DEO PATRUM NOSTRORUM.

Au Dieu de nos Peres.

C'est un ſacrifice de graces que le Duc fait à Dieu d'avoir par cette victoire conſervé l'ancienne Religion.

La diſgrace de Loüis de Naſſau n'empêcha point le le Prince d'Orange d'executer la reſolution qu'il avoit priſe de venir attaquer le Duc d'Albe juſques dans le ſein de ſon Gouvernement. Ce Prince que les Confederez reconnurent pour Chef, comme le plus illuſtre des Grands des dix-ſept Provinces, par ſa naiſſance, ſes alliances, ſes charges & ſa capacité, entra en Flandre au mois de Septembre de la même année 1568. accompagné de Loüis de Naſſau qui l'avoit joint aprés ſa defaite. Mais le Duc d'Albe qui ne vouloit rien hazarder, cotoya l'Armée du Prince avec tant de précaution, qu'il prit toûjours des poſtes ſi avantageux, & donna de ſi bons ordres pour la deffenſe des Places & des Paſſages importans, qu'il rendit tous les efforts du Prince inutiles, & fut cauſe par ſa prévoyance que l'Armée des Confederez ſe débanda preſque entierement. Le Prince portoit en quelques Enſeignes ces mots:

PRO LEGE, GREGE, ET REGE.

Pour la Loy, le Peuple, & le Roy.

Et en d'autres un Pelican, pour faire voir qu'il étoit preſt de donner ſon ſang pour ſa Patrie. Les deux Freres de Naſſau ſe rendirent avec douze cens Chevaux dans les Troupes Allemandes que Wolfgans Duc des deux Ponts menoit au ſecours des Huguenots de France. Le Prince quelques mois aprés partit de ce Royaume ſecretement, & paſſa en Allemagne. Le Comte Louis demeura en France juſqu'à la bataille de Moncontour, que les Catholiques gagnerent en 1569. Le Comte qui commandoit les Reitres fit dans cette bataille un action de Capitaine, s'étant retiré plus d'une lieuë & demie ſans perdre ſes rangs, quoi qu'il fuſt vivement pourſuivy par Henry & Claude de Lorraine Ducs de Guiſe & d'Aumale. La

La perte de la bataille de Jemminguen & le peu de succés de l'expedition du Prince d'Orange en Flandre, mirent les affaires des Confederez dans un fâcheux état; au contraire le Duc entra victorieux dans Bruxelles au mois de Janvier 1569. On fit pour ses victoires des prieres publiques dans toutes les Villes obéissantes à l'Espagne, & le Pape Pie V. lui envoya, comme au Défenseur de la Foy, une riche épée avec un chapeau couvert de pierreries que Sa Sainteté avoit benits solemnellement. Ces presens furent reçus auec toute la pompe que pouvoit desirer la vanité naturelle du Duc d'Albe. 1569.

Cependant le Prince d'Orange, que les Espagnols appelloient le Taciturne, n'étoit pas tellement abbattu par le malheur des Confederez, qu'il ne songeast aux moyens de reparer leurs pertes. Il crut qu'il falloit tenter fortune sur un autre élement, & profiter de la negligence du Duc d'Albe pour les forces maritimes. Etant en la Ville de Dilembourg capitale de la Comte de Nassau, il donna des commissions à quelques Capitaines pour équiper des Navires de guerre & commander sur Mer. Plusieurs Soldats errans dans la Frise, qui s'étoient sauvez du débris des Armées des Confederez, prirent parti avec ces nouveaux Argonautes, qu'on nomma les *Gueux Marins*. Les progrés de leur petite Flotte furent merveilleux: Ils firent sur les Espagnols des prises considerables, qu'ils alloient vendre dans les Ports étrangers; & nous verrons bien-tost une de leurs entreprises renverser par son succés les superbes desseins du Duc d'Albe, & faire une étrange revolution dans les Pays-bas.

Au commencement de l'année 1570. le Duc fit publier dans la Ville d'Anvers une abolition des choses passées, afin de guerir par la douceur d'un nouveau remede le mal que la violence des premiers avoit causé. Mais une playe si profonde demandoit le fer & le feu, & la fiévre étoit trop ardente dans le corps politique pour s'éteindre par les saignées qu'on avoit faites: Les Confederez avoient encore du sang dans les veines qu'ils étoient prests de répandre pour la Liberté. Aussi l'Amnistie ne fit point revenir les absens, & personne ne voulut ni se laisser surprendre par les reserves captieuses de l'Abolition, ni se fier à la clemence Espagnole. 1570.

LE



1571. LE bonheur des armes du Duc d'Albe luy avoit donné tant de présomption, qu'il pensoit avoir réduit les Confederez dans la derniere impuissance, & que les Villes les plus obstinées viendroient se soûmettre à son autorité: Il fit en 1571. ériger dans la Citadelle d'Anvers qu'il avoit fait bâtir, sa Statuë avec cette inscription:

FERDINANDO ALVARES TOLEDO

ALBÆ DUCI

PHILIPPI SECUNDI HISPANIARUM APUD BELGAS PRÆFECTO,

QUOD EXTINCTA SEDITIONE

REBELLIBUS PULSIS; RELIGIONE PROCURATA,

IUSTITIA CULTA,

PROVINCIIS PACEM FIRMARIT,

REGIS OPTIMI MINISTRO FIDELISSIMO POSITUM.

A l'hon-

A l'honneur de Ferdinand Alvares de Tolede Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-bas, tres-fidele Ministre du tres-bon Roy d'Espagne Philippe Second; pour avoir appaisé la sedition, chassé les Rebelles, rétably la Religion, fait fleurir la Justice, & assuré la paix dans les Provinces.

Ce superbe trophée augmenta la haine publique contre le Duc; car le plus sensible outrage qu'on puisse faire aux malheureux est de triompher avec insolence de la misere qu'on leur a causée. L'imposition qu'il établit du dixiéme denier des Marchandises, qui seroient venduës, jetta les peuples dans le desespoir.

Le Duc fit fraper cette Medaille en la même année mil cinq cens soixante-onze.

Le Duc d'Albe.

FERDINANDUS TOLETANUS ALBÆ DUX

BELGIÆ PRÆFECTUS.

FERDINAND DE TOLEDE DUC D'ALBE

Gouverneur des Pays-bas.

REVERS.

Un Lion & deux Gruës soûtenans un flambeau.

DEO ET REGI.

A Dieu & au Roy.

Pour montrer que le Duc avoit par son courage, ses soins & sa vigilance maintenu la Religion Catholique; rétably l'autorité du Prince & étouffé la rebellion dans les Pays-bas,

IL



1572. IL n'y a point de foiblesse plus commune parmy les hommes que le défaut de moderation dans la prosperité, il n'y en a point aussi qui échappe moins au châtiment qu'elle merite. Le Duc d'Albe qui croyoit avoir entierement soûmis les Flamans par la terreur de ses forces & des supplices, se mit en fureur de la résistance qu'il trouva dans Bruxelles au sujet du dixiéme denier. Il traita les Habitans de rebelles & les menaça de la derniere rigueur s'ils n'obéïssoient aux volontez du Roy. En effet voyant qu'ils s'obstinoient à ne point payer, il avoit résolu d'employer les dernieres violences & de faire pendre les principaux Bourgeois à leurs portes. Ses Soldats avoient déja pris les armes, les Bourreaux étoient prêts, & les choses se disposoient à une horrible & sanglante tragedie quand la nouvelle de la surprise de la Brille en Hollande arrêta les supplices qu'il avoit ordonnez. Ce fut le premier d'Avril mil cinq cens soixante douze que les Gueux Marins commandez par Guillaume de Lumay Comte de la Marche, s'emparerent de cette Ville située à l'embouchure de la Meuse. Jour qu'on peut appeller celuy de la naissance de la Republique de Hollande, & qu'elle est sortie deeaux pour s'opposer à l'orgueilleuse puissance s'Espagne.

La prise de la Brille fit un tel changement dans la fortune des Confederez que la plus grande partie de la Hollande,

lande, de la Zelande & de la Frise se declara pour eux Alvares Pacheco, parent du Duc, fut pendu à Flessingue, & les Hollandois, qui sont enclins à la raillerie, en firent de si grandes du Duc, qu'ils le peignirent comptant de l'argent avec des lunettes, parce que Brille signifie en François lunette. Le Duc eut encore le malheur que Maximilien de Hennin Comte de Bossu, Gouverneur de la Hollande pour l'Espagne, tâcha en vain de reprendre la Brille, & que les Flessinguois s'emparerent de la Flotte de Lisbonne chargée d'épiceries, devant le Château de Ramekens en Zelande. Quelle rage dans l'ame d'un fier Vainqueur de se voir, pour ainsi dire, arracher le foudre de la main & d'être insulté par des peuples qu'il croyoit avoir abatus: Il apprit qu'il ne faut jamais mépriser un ennemy qui est armé ny le réduire au désespoir. Le mépris qu'il fit des Gueux Marins & sa négligence pour l'armement Naval luy attirerent ces disgraces; Car il devoit d'abord s'assurer de l'empire de la Mer, sans quoy il ne pouvoit jamais être le Maître absolu d'un Pays, dont les meilleures Places sont maritimes: Le Duc témoigna pourtant dans cette facheuse conjoncture beaucoup de résolution; Ayant eu avis que Louïs de Nassau assisté des Troupes Huguenotes de France, s'étoit saisi de Mons en Hainaut, il ne perdit point de temps & l'assiegea dans la Ville qu'il venoit de prendre.

D'un autre côté le Prince d'Orange, pendant que le Duc d'Albe accabloit les Provinces de Subsides, avoit amassé avec assez de facilité des Troupes considerables. Ce Prince animé par le succés de la Brille & plein d'esperance que la fortune seconderoit la hardiesse de ses desseins, résolut de traverser une seconde fois les Pays-bas & de faire lever le Siege de Mons: Il passa le Rhin, prit Ruremonde, Malignes & quelqu'autres Villes, entra dans le Hainaut & parut environ le quinziéme Aoust à la vûë de la Ville de Mons: Mais il la trouva si étroitement assiegée & le Duc si bien retranché qu'il ne pût secourir les assiegez & fut contraint de se retirer en Hollande: Sa retraite obligea son Frere à rendre la Place à des conditions honorables, qui furent fidellement gardées; Louïs de Nassau fit merveille en la défense de Mons, & François de la Noüe, surnommé Bras de fer

Gentilhomme de Bretagne, y fit paroître l'experience qu'il avoit acquise dans les Guerres Civiles de France: Aprés cette reddition Loüis alla en Hollande voir le Prince, & de là en Allemagne, pour y prendre de nouvelles mesures.

CETTE Medaille fut faite en mil cinq cens soixante douze, pour l'entreprise du Prince d'Orange.

Il est en buste armé.

GUILLELMUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ. COMES NASSAVIÆ.

GUILLAUME PRINCE D'ORANGE, Comte de Nassau.

REVERS.

Un Peuplier.

AUDACES FORTUNA JUVAT.

La fortune est favorable aux gens de cœur.

CES paroles que Virgile fait dire à Turnus au dixiéme de l'Eneïde, montrent la resolution & l'esperance du Prince; & le Peuplier, qui est un arbre aquatique, represente les Provinces de Hollande & de Zelande, qui semblent être situées dans le sein de la Mer & des Riviéres: Comme les eaux rendent la Hollande inaccessible & que ses Habitans sont robustes, laborieux, zelez pour la liberté, le Prince d'Orange avoit toûjours eu dessein d'y établir le Trône du Party Confederé.

LES CON-


4 IVNII
1572
HEROES
DECEM
ALBANO
DECIMAM
A°
PRINC
VRANIÆ
EN·TOVT·FIDELLES·AV·ROY·I·5·7·2
IVSQVES·A·PORTER·LA·BESASE
1572·P·V·O·DAT·EDEL·BLOET
BEHOT·HEFT·ONS·VOER·DEN·10·PENNICK

1572. Addition. Les Confoederez fraperent les Medailles suivantes au sujet de la levée du dixieme denier & de la prise de la Brille.

La premiere

Represente Guillaume Prince d'Orange à demi corps armé, tenant la main droite sur son costé, & un baston de commandement à l'autre, dans une ovale entourée de neuf écussons, où sont les armes des Confederez, qui se devoient opposer à la levée de ce dixiéme denier, au tour ces paroles.

HEROES DECEM ALBANO DECIMAM

A$_o$. 1572. 4. JUNII.

Dix Heros refusent le dixieme denier au Ducd'Albe.

La Seconde.

Une Espeé en pal avec des Lunettes d'un costé, (ce qui designe la Brille) & de l'autre neuf deniers couchez á moitie l'un sur l'autre & le dixieme à la pointe de l'Espée avec ce commancement de legende

EN TOUT FIDELLES AU ROY,

Qui s'acheve au *REVERS* où deux hommes foulent aux pieds dix deniers.

JUSQUES A PORTER LA BESSACE.

La Troisiéme.

Le méme Guillaume Prince d'Orange en pied, armé, tenant un marteau de la main droite, pour dire qu'il défendra le peuple contre la levée du dixiéme denier.

PRINS

PRINS VAN ORANGE, DAT EDEL BLOED,

Le Prince d'Orange, ce noble sang;

REVERS.

Un écusson où il y a pour armes neuf deniers.

HEEFT ONS VOOR DE TIENDE PENNINGH BEHOED,

Il nous a delivrez du dixieme denier.






GEBLEKE · DVCDALFS GELOFTEN · IS · AN · MYN
ANNO 1573
1572
DOEN HÆRLEM BELEGERT WAS DOOR DVCDALVENS
TIRANIE WAS DEN SOLDATE GEGEVEN
TOT SOLDIE · DE 13 IVLII A° 73
73 · LIBERTAS · PATRIA ·
DIFFVGITE · CAPRIMVLGI ·

LES habitans de Haerlem firent faire cette piece de Monnoye sur du Carton pour payer leur Milice. 1573. Addition.

DUC DALFS GELOFTEN IS AEN MYN GEBLEKE ANNO M. D. LXXIII.

Les veux du Duc d'Albe paroissent en moi l'An. 1573.

REVERS.

DOEN HAERLEM BELEGERT WAS DOOR DUC DALVENS TIRANNIE.

WAS DEN SOLDATE GEGEVEN TOT SOLDIE.

DEN 13. Juli, A°. 73.

Quand Harlem fut assiegé par la tyrannie du Duc d'Albe.

On donnoit cette Monnoye aux Soldats peur leur payement.

On frappa encore cette Medaille la méme année.

La Pucelle d'Hollande l'épée à la main assise dans un jardin.

LIBERTAS PATRIÆ

M. D. LXXIII.

La Liberté de la Patrie.

REVERS.

Une chevre qu'un louvetau veut tetter, & un Païsan tenant un baston à la main, avec ces paroles.

DIFFUGITE CAPRIMULGI.

Fuyez d'ici tetteurs de chevres.



CE

CES pieces sont Monnoyes qui furent batuës en 1573. dans Harlem durant la continuation du siege que les Espagnols y avoient mis sur la fin de l'année precedente. Les quatre étoilles, la croix & l'épée sont les Armes de la Ville : 1573.

VINCIT VIM VIRTUS.

La vertu surmonte la force.

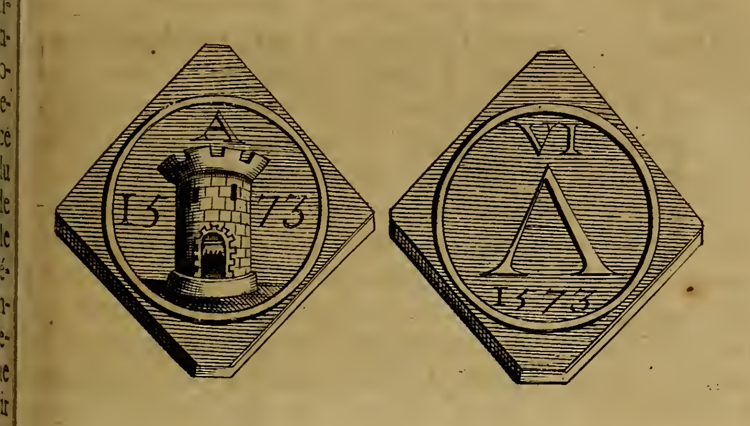
EST la devise ordinaire de Harlem en memoire de ce que ses Habitans couperent autrefois devant Damiette en Egypte, une chaîne qui empêchoit l'entrée du Port aux Chrétiens qui assiegeoient cette Ville.

LE Duc d'Albe aprés avoir repris quelques-unes des Places qu'il avoit perduës, envoya Frederic de Tolede son fils, pour faire obéïr Harlem l'une des plus grandes Villes de Hollande & celebre par l'invention de l'Imprimerie : Déja les Magistrats & les Bourgeois avoient déliberé de se soûmettre & de ne pas attendre le siege, quand Wibal Riperda qui y commandoit sous l'autorité du Prince d'Orange Gouverneur de la Province, & Lancelot de Brederode leur firent changer d'avis : *Quel aveuglement*, disoit Riperda, *de se confier à des perfides qui se moquent de la foy des Capitulations, si nous les recevons dans nos murailles, ils exerceront sur nous les mémes cruautez qu'ils viennent de commettre à Malines, à Zutphen & à Narden qu'ils ont saccagez & mis en cendre; laisserons-nous piller nos biens, brûler nos maisons, égorger nos enfans, violer nos femmes & nos filles sans avoir fait la moindre résistance? Serons-nous assez lâches de souffrir que nos vies soient exposées à la fureur de ces barbares & de ces incendiaires? Fermons nos portes à ces ennemis de toute la terre, & combatons jusqu'au dernier soûpir pour la défense de la Patrie & de la liberté.* Ces paroles proferées avec vehemence par un homme d'autorité, r'animerent toute la haine que les Habitans de Harlem portoient au Duc d'Albe, & les determinerent à recevoir

Garniſon du Prince d'Orange. Auſſi-tôt, comme l'inconſtance populaire eſt toûjours exceſſive, ils renoncerent publiquement à la Religion Catholique & ſe moquerent de ce qu'elle a de plus venerable; dequoy Frederic irrité, les aſſiegea l'onziéme Decembre 1572. ce ſiege dura ſept mois, & fut un des plus memorables du dernier ſiecle: l'on y renouvella l'ancienne induſtrie de faire porter par des pigeons des lettres aux aſſiegez: le Comte de la Marche qui leur menoit du ſecours fut défait; un autre ſecours conduit par Guillaume de Battembourg fut pareillement défait & le Chef tué. Les aſſiegeans ayans jetté dans la Ville la tête d'un Capitaine Confederé qu'ils avoient pris, les aſſiegez firent mourir onze Eſpagnols qu'ils tenoient priſonniers, & enfermerent leurs têtes dans un tonneau qu'ils firent rouler aux tranchées avec cette inſcription: *Les Habitans de Harlem payent au Duc d'Albe dix têtes pour le dixiéme qu'ils n'ont pas encore payé, & une onziéme tête pour l'intereſt.* Ces inhumanitez coûterent bien du ſang de part & d'autre: Les aſſiegez firent toute la réſiſtance poſſible, & même les femmes ſe mêlerent aux ſorties avec autant de valeur que les vieux Soldats; de ſorte que Frederic deſeſperant du ſuccés, ſongeoit à ſe retirer, ſi ſon Pere ne luy eut écrit, que s'il avoit deſſein de lever le Siege il iroit au Camp tout malade qu'il étoit, ou ſi ſa maladie l'en empêchoit il feroit venir d'Eſpagne ſa Mere pour tenir la place de ſon Fils; ce qui toucha tellement Frederic qu'il fiſt les derniers efforts contre les aſſiegez, leſquels enfin preſſez d'une horrible famine, ſe rendirent à diſcretion le 14. Juillet 1573. Les Eſpagnols ſe vangerent cruellement des pertes qu'ils avoient faites devant Harlem, & firent paſſer Riperda, Brederode & deux mille Habitans par la main du Bourreau, & preſque tous les Officiers de guerre & les Soldats par le fil de l'épée. Le Capitaine Bordet Xaintongeois aima mieux ſe faire tuer d'une harquebuſade par ſon ſerviteur, que de tomber vif au pouvoir des Eſpagnols.



CETTE



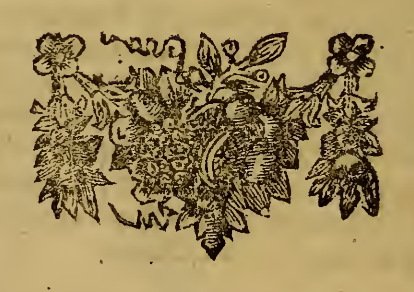
CETTE piece est aussi une Monnoye qui fut batuë dans Alcmar en Hollande pendant le Siege, dont le millesime 1573. est l'année: la Tour sont les Armes de la Ville; la Lettre A fait Alcmar; & le Chiffre romain marque la valeur de la Monnoye. 1573.

FREDERIC persuadé, que l'exemple de Harlem avoit donné de la terreur aux Villes Confederées & qu'elles ne refuseroient plus d'obéïr, fit marcher ses Troupes victorieuses vers Alcmar; Jacques Cabilleau en étoit Gouverneur, & Guillaume de Sonnenberg son Lieutenant: Il y avoit treize cens Habitans portans les Armes & huit cens Soldats. Frederic voyant contre sa pensée, que la Ville se préparoit à la défense, il y mit le Siege le 22. Aoust. Ses Armes n'eurent pas devant Alcmar le succés qu'elles avoient eu devant Harlem; la résistance des assiegez fut plus heureuse, ils battirent les assiegeans en diverses sorties & soûtinrent deux furieux assauts, l'un à la porte de Frise & l'autre à la Tour rouge; les femmes y firent paroître la même intrepidité que celles de Harlem. Et enfin Thierry de Sonnoy Gouverneur de Westfrise ou Northollande pour les Confederez, ayant fait ouvrir les écluses & percer les digues; Frederic craignit d'être submergé & leva le Siege le dix Octobre.

LES Sieges de Harlem & d'Alcmar firent perdre aux Espagnols la fleur de leur Armée; & l'on peut dire que

que la Ville d'Alcmar fut le terme fatal des Conquêtes du Duc d'Albe dans la Hollande. Les Confederez s'animerent plus que jamais à chasser l'Espagnol de leurs Provinces, & à secoüer le joug d'une domination qui leur étoit devenuë insupportable. Ceux de Zelande s'emparerent du Château de Ramekens de cette maniere : Charles Boisot Gouverneur de Flessingue & Jean de Jonghe Gouverneur de Campuere, feignirent d'assieger Armuyde ; le Gouverneur de Ramekens s'y étant jetté avec partie de sa Garnison & son Chirurgien, les Gouverneurs ne manquerent pas l'occasion & assiegerent Ramekens par Mer & par Terre : Il n'étoit resté que soixante-dix hommes dans la Place, laquelle fut pressée si vivement que les assiegez voyans leur Lieutenant & quelques Soldats blessez sans secours de Chirurgien, n'oserent attendre l'assaut & capitulerent le 5. Aoust. La perte de ce fort Château que Charles-Quint avoit fait bâtir, ôta aux Espagnols le passage pour secourir Middelbourg que les Zelandois tenoient assiegé.

Le 28. du même mois d'Aoust le Prince d'Orange fit escalader Gertrudemberg en Hollande par le Capitaine Poyet François, l'escalade se fit du côté de la porte de Breda avec tant d'adresse & de promptitude, que la Garnison fut presque taillée en pieces avant qu'elle pût se mettre en défense : On ne fit aucun tort aux Habitans, & l'on n'inquieta personne pour la Religion : Le Prince voulut montrer qu'il ne faisoit la guerre que pour la conservation du Pays, & que sa conduite étoit bien opposée à celle du Duc d'Albe.



Le



·C ⚜ W·

II·OCTOBER·1573·
DOOR·LOVTERGHE·WELT
VAN·MENICH·HELT
DER·VRIE·WEST·VRIESCHE·NATIE
WERD·BOSSOV·GEVELT
DIT HIER · GESTELT
TOT·LOFTEKEN.
VAN·GODS · GRATIE.
1615.

3

LE Duc d'Albe ne pouvant souffrir la hardiesse des Westfrisons dont les Vaisseaux insultoient journellement les Villes maritimes de Hollande obéïssantes à l'Espagne, donna ordre au Comte de Bossu de les combattre & de se rendre maître de la Mer de cette Province : Le Comte partit d'Amsterdam avec trente Navires de Guerre, dont l'Admiral nommé l'Inquisition étoit monté de trente-quatre pieces de canon : Plusieurs Seigneurs & Capitaines s'y étoient embarquez avec le Comte, & bon nombre de Soldats dont la plûpart etoint Espagnols. Le combat se donna en Octobre 1573. sur la Mer de Sud ou Zuiderzée qui sépare la Hollande d'avec la Frise : Il fut rude & sanglant ; les Westfrisons commandez par Nicolas Ruychaver défirent les Espagnols & prirent le Comte prisonnier qui se défendit pendant 24. heures dans son Admiral quoy qu'abandonné du reste de sa Flotte. Le Comte fut conduit à Horne où il demeura jusqu'à la Pacification de Gand. Cette victoire navalle des Confederez a été l'heureux présage de tant d'autres qu'ils ont depuis obtenuës sur toutes les Mers du Monde. 1573.

Les Confederez firent fraper cette Medaille en memoire de la défaite du Comte de Bossu.

Un Combat Naval.

INQUISITIO INQUIRENDO NIMIS SEDULO SE IPSAM PERDIT

L'Inquisition en cherchant trop se perd tout de bon elle-même.

C'est une allusion au nom du Vaisseau Admiral où combattoit le Comte, & qui fut pris avec luy.

REVERS.

II. OCTOBER. M. D. LXXIII.

DOOR LOVTERGHE WELTVAN MENICH HELTDE

VRYE WEST VRIES CHENATIE WERD BOSSOV GEVELTDIT HIER

GESTELTTOT LOFTEKEN VANGODS GRATIE.

L'onziéme Octobre mil cinq cens soixante-treize les libres Westfrisons ont vaincu Bossu par leur valeur, en reconnoissance de quoy on rend graces à Dieu

La défaite du Comte fut la derniere action du gouvernement du Duc d'Albe que Philippes r'appella des Pays-bas, il en partit pour l'Espagne avec Frederic de Tolede son fils sur la fin de l'année, sans avoir remporté de tant de Sieges & de Combats où le plus souvent il fut vainqueur, d'autre fruit que de s'être par son faste & par sa barbarie attiré la haine publique & d'avoir r'allumé le feu qu'il devoit éteindre: Il a laissé dans les dix-sept Provinces une telle impression de son humeur sanguinaire qu'on y appelle encore aujourd'huy un homme cruel, *Duc d'Albe.* Ce n'est point par la violence & par la cruauté que les Souverains doivent regner; leurs veritables Trônes sont les cœurs de leurs Sujets, & puisqu'ils sont les Dieux visibles de la Terre, il ne faut pas qu'ils soient des Divinitez malfaisantes.



CES



CES pieces de Monnoye furent frapées dans la Ville de Middelbourg en Zelande en 1573. pendant la continuation du Siege que les Confederez voient commencé dés l'année precedente: Les Lettres nitiales D. R. P. F. avec le mot Middelb. font: 1573.

DEO, REGI, PATRIÆ FIDELES MIDDELBURGENSES.

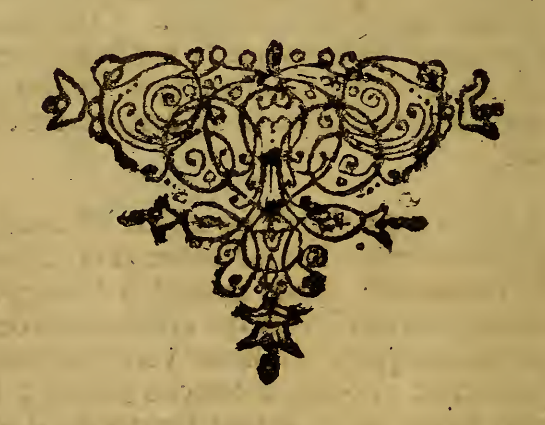
eux de Middelbourg fideles à Dieu, au Roy & à la Patrie.

PHILIPPES donna le Gouvernement des Pays-as à Loüis de Requesens grand Commandeur en Castille e l'Ordre de saint Jacques: Lorsque Requesens fut rivé, il fit ôter l'odieux monument de la vanité de son redecesseur, c'est à dire la Statuë armée du Duc d'Albe ui étoit dans la Citadelle d'Anvers. Cela se fit afin d'innuer parmy les Peuples que la conduite severe & imerieuse du Duc d'Albe n'avoit pas été bien reçûë en spagne, & que Philippes avoit donné ordre d'agir avec ouceur.

REQUESENS s'appliqua ensuite à secourir Middelourg que les Armes des Confederez & la famine avoient éduit à l'extremité: Ayant partagé sa Flotte pour occuer les deux bras de l'Escaut qui conduisent à cette Ville, en donna une partie à Glimes Vice-Admiral, & à Juen Romero; & l'autre à Sancho Davila: Les deux remiers furent défaits devant Bergue sur Zoom le 29.

Janvier 1574. par les Zelandois, ſous le commande-ment de Loüis Boiſot Admiral de Zelande qui perdit un œil au Combat. Les Vainqueurs prirent neuf Navires & brûlerent l'Admiral Eſpagnol; Glimes fut tué & Romero contraint de ſe ſauver à la nage. Un jeune Zelandois nommé Gaſpard Leyuſen fit une action digne de l'Hiſtoire, il ſauta d'un filbot ſur l'Admiral d'Eſpagne, en arracha l'Enſeigne qui voloit au haut du Mât, l'enveloppa autour de ſon corps & l'emporta malgré les Ennemis. Le Commandeur étant ſur une digue fut témoin du malheureux ſuccés de ſon entrepriſe, dont il fit avertir Davila qui ſe retira par la Riviere au Port d'Anvers.

CHRISTOPHLE de Mondragon Gouverneur de Middelbourg preſſé par la famine, ſe voyant par cette défaite ſans aucune eſperance de ſecours, rendit la Place le 20. Février, aprés y avoir acquis de l'honneur par sa longue & genereuſe réſiſtance: La Capitulation portoit que les choſes Sacrées, les Eccleſiaſtiques & la Garniſon ſeroient conduits en Flandre, & que Mondragon feroit mettre en liberté Philippes de Marnix Baron de ſaint Aldegonde, que les Eſpagnols avoient pris en Hollande & qui étoit conſideré du Prince d'Orange; ce qui fut executé de bonne foy de part & d'autre. La priſe de Middelbourg, & celle d'Armuyde qui ſe rendit aux Confederez délivra entierement l'Iſle de Walkeren de la domination Eſpagnole.



LE



C'Est la Medaille qu'on donne à Leyde à ceux qui entrent dans les charges de la Magistrature. 1574. *Additions.*

Le Lion Belgique tenant les Armes de Leide.

NUMMUS SENATORIUS.

Monnoye qu'on donne aux Senateurs.

REVERS.

PRUDENS PARENTUM CONSILIO ET FIDE.
FORTIS PARENTUM CLADIBUS ET FAME.
VIRTUTEM DISCAT PERTINACI POSTERITAS
PATRIAM TUERI.

Que la Posterité prudente par la sagesse & la fidelité de leurs Peres, & accoutumée à souffrir par leurs pertes & la famine qu'ils ont éprouvée apprenne, que la deffence de la Patrie est une vertu à laquelle on doit être éternellement attaché.

C'est pour faire ressouvenir du Siége de Leide que dans cette ville, on donne cette Medaille aux nouveaux Magistrats.

LE

LE grand Commandeur de Requesens averti que le Comte Loüis de Nassau étoit entré dans la Gueldre avec un Corps d'Armée & qu'il tâchoit de passer la Meuse, envoya Sancho Davila Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, pour s'opposer à son passage : Davila, qui de simple soldat étoit parvenu par son merite au Commandement, passa luy-même la Riviere & alla combatre les Ennemis qu'il défit à Monkereyde le 14. Avril 1574. Le Comte ayant vaillamment combatu, fut tué avec Henry de Nassau son frere, & Christophle de Baviere, fils de l'Electeur Palatin; la mort de Loüis fut sensible aux Confederez, qui perdirent le plus vigilant & le plus hardi de leurs Generaux. 1574.

REQUESENS ne tira pas grand avantage de cette victoire par la mutinerie des soldats Espagnols, qu'il ne pût appaiser que par le payement de leur solde : Le Commandeur leur fit ensuite joindre François Valdes, qui assiegeoit pour la seconde fois la Ville de Leyde en Hollande. La constance humaine ne sçauroit aller plus loin, qu'alla celle des assiegez pendant cinq mois, que dura le Siege, jusque-la que Pierre Adrien de Verf Bourgmaistre excité par quelques Habitans de se rendre, à cause de la peste & de la famine, qui désoloient la Ville : *Mes Amis*, leur dit-il, *puisque je dois mourir, il ne m'importe que ce soit par vous ou par l'ennemy, mettez mon corps en pieces & le partagez, je mourray content, si ma mort peut vous estre utile.*

Voici la Medaille qui fut batue en memoire le ce bon Magistrat. *Addition.*

Pierre Adrien de Werf à demi corps.

PETRUS ADRIANUS WERFIUS NATUS LUG. BATAVORUM M.D.XXIX. OBIIT M DC.IV.

Pierre Adrien de Werf né à Leyde l'an 1529. *mourut l'an* 1604.

REVERS.

Une branche d'Olivier & de Palme entrelassées l'une dans l'autre avec un serpent qui est le symbole de la prudence, & ces vers Flamans.

Au bas, la Ville de Leyde.

DITS VANDE WERF DIE PAL.
DUS BINNE LEIDENS WAL.
VOOR KERK, EN GODS DIENST STONDT;
EN DEMPTE MET ZYN MOND,
BALDEUS ORLOGS LIST,
PEST HONGER BURGER TWIST,
EN RUKTEN INT DIE BRAND,
DE VRYHEYDT VAN HET LAND.

C'est Vander Werf, qui demeura ferme comme un pieu dans les fossez de Leyde, pour défendre la Religion & dont les paroles dissiperent les embuches de Baldeux; appaiserent la peste; la famine, les dissensions des Bourgeois & arracherent la liberté du Pays aux flammes de la guerre.



LE Prince d'Orange touché de la misere des assiegez, tenta toutes sortes de moyens pour leur délivrance, l'on n'en trouva point de meilleur que de percer les digues afin d'innonder les assiegeans, & l'execution se fit avec tant de bonheur, que Valdes épouvanté leva le Siege de nuit avec beaucoup de confusion & de perte.

CETTE Medaille fut frapée pour la levée du Siege de Leyde.

Le Camp des Espagnols devant Leyde; un Ange qui tient une épée & qui poursuit des Soldats fuyans & effrayez.

UT SANHERIBA A JERUSALEM.

REVERS.

La levée du Siege.

SIC HISPANI A LEYDE NOCTU FUGERE III OCT. MDCLXXIV.

Comme Sennacherib s'enfuit de Jerusalem, ainsi les Espagnols se sont enfuis de nuit de la Ville de Leyde le 3. Octobre 1574.

CE

Ce Sennacheerib Roy d'Assyrie ayant assiegé Jerusalem, l'Ange Exterminateur luy tua la nuit cent quatre vingts cinq mille hommes, dont plein d'effroy il s'enfuit, laissant son bagage aux Juifs. Cette Histoire est rapportée au quatriéme Livre des Rois, Chapitre dix neuf, quoyqu'il y ait dans la Medaille, au second Livre.

Les assiegez avoient pendant ce Siege fait batre plusieurs pieces de Monnoye. Voicy les principales.

La Premiere.

Le Lyon Belgique couronné tenant de deux pattes une pique; au bout de laquelle est un chapeau. *Addition.*

HÆC LIBERTATIS ERGO.

Pour la Liberté.

REVERS.

GODT BEHOEDE LEYDE.

Dieu garde Leyde.

La liberté est representée dans cette piece par le Chapeau qui en est le Symbole, & de l'autre les Armes de la Ville qui sont deux clefs en sautoir.

La Seconde.

Semblable à la precédente.

REVERS.

Le Lyon belgique couronné tenant d'une de ses pattes un sabre, & de l'autre un bouclier où sont les Armes de la Ville.

PUGNO PRO PATRIA M. D. LXXIIII.

Je combats pour la patrie.

La Troisiéme.

Le mesme Lyon couronné.

HEERE ONTFERMT HOLLANDT.

Seigneur, ayez pitié de la Hollande.

REVERS.

Les Armes de Leyde.

ENDE SALIGT LEYDEN.

Sauvez Leyde.

La Quatriesme.

Une Roüe de la fortune couronnée.

REVERS.

Les Armes de la Ville.

GEDENCK DEN ARMEN.

Souvenez vous des Pauvres.

Et la Cinquiesme.

EST un Croissant que les Vallons portoient au costé de leur chapeau, pendant le Siege avec cette Inscription.

EN DESPIT DE LA MES.

En depit de la Messe.

REVERS.

LIVER TURCX DAN PAUS.

Plutot Turc que Papiste.

✠

Voici trois autres pieces de monnoye faites pendant le Siege.

La premiere.

LE Lyon Belgique couronné tenant d'une de ses pattes un sabre, & de l'autre un bouclier, où sont les Armes de la Ville.

PUGNO PRO PATRIA. M.D.LXXIIII.

Je combats pour la Patrie.

REVERS.

Dans une Couronne de chêne.

LUGDUNUM BATAVORUM.
LEYDE.

La

FIG. 5.


PUGNO . PRO . PATRIA . 1574
LUG
DUNUM
BATAVO
RUM
HÆC . LIBERTATIS . ERGO . 1574 .
GOTT
BEHOEDE
LEYDEN
Z8
ST
1574 PUGNO . PRO . PATRIA . 1574
NUMMUS
OBSES . URB
LUGDUN SUB
GUB . ILL . PRIN
AURA . CUS

La ſeconde.

Le même Lyon tenant d'une patte une pique au bout de laquelle eſt un chapeau, & de l'autre un bouclier où ſont les Armes de Leyde

HÆC LIBERTATIS ERGO M. D. LXXIIII.

Pour la liberté.

REVERS.

Dans une pareille Couronne.

GOTT BEHOEDE LEYDEN.

Dieu garde Leyde.

LA liberté eſt repreſentée dans cette piece par la chapeau qui en eſt le ſymbole.

Et la troiſiéme.

Le même Lyon Belgique tenant d'une patte un ſabre, & de l'autre les Armes de la Ville qui ſont deux clefs en ſautoir.

PUGNO PRO PATRIA M. D. LXXIIII.

Je combats pour la Patrie.

REVERS.

Dans une Couronne de chêne.

NUMMUS OBSESSÆ URBIS LUGDUNENSIS SUB GUBERNATIONE ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS AURAICI CUSUS.

Monnoye batuë dans la Ville de Leyde aſſiegée ſous le gouvernement du tres-Illuſtre Prince d'Orange.

Il fut fait un grand nombre de ces pieces en cuivre, & même en cuir & en carton, qui ne laiſſoient pas à cauſe de la neceſſité de la Ville d'avoir cours & de valoir autant que celles d'argent par l'autorité des Magiſtrats qui en étoient réſponſables.

CET-



1575. CETTE piece est une Monnoye batuë dans l Ville de Sconhoven durant le Siege ; la lettre renversée fait Sconhoven , le chifre VI. est l valeur de la Monnoye, & le millesime 1575. marqu l'année du Siege.

GILLES de Barlemont Seigneur d'Hierges , q commandoit en Hollande à la place du Comte de Bossi que les Westfrisons avoient fait prisonnier, eut ordre c Requesens d'attaquer les Places Confederées de cet Province : Aprés avoir pris la Ville & le Château de Bu ren & emporté d'assaut Oudewater avec un tel carnag qu'il ne resta pas vingt Soldats de la Garnison, il assieg Sconhoven le douziéme Aoust ; le Colonel la Gar François qui s'y étoit jetté peu de jours auparavant, défendit en homme de guerre , & quoyque la brêcl fût de trois cens pas, il vouloit soûtenir l'assaut ; ma n'ayant pas reconnu la même volonté aux Habitans aux Soldats, il capitula le 24. & sortit avec armes & b gage.

CEPENDANT le Commandeur qui avoit formé dessein d'ouvrir à ses Troupes le passage dans les Isles Zelande, disposoit toutes choses, & donnoit ses ordı pour l'execution d'une entreprise si difficile & si impc tante : Cette Province est divisée en plusieurs Isles p l'Escaut & par la Meuse, dont les eaux qui l'environne demeurent basses quand la Mer qui y entre s'est retiré

L

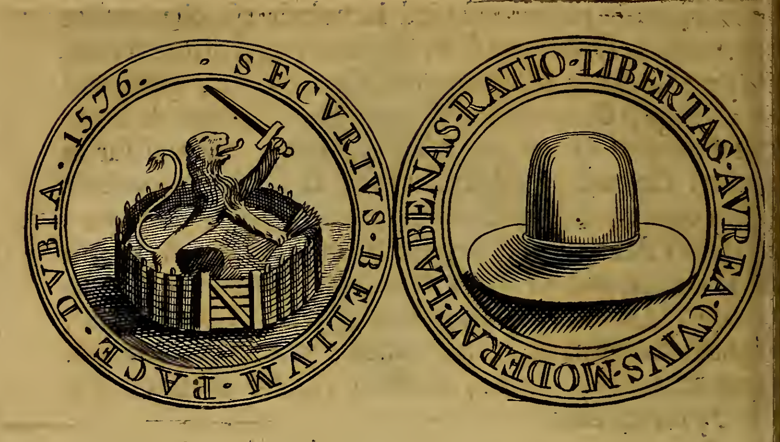
es Espagnols passerent à pied la nuit du 28. Septembre s canaux de Duveland & de Schouwen, entrerent dans s Isles malgré la résistance des Confederez, qui furent is en fuite, & forcerent Bommené où le sieur de Neu-ille François Gouverneur de la Place, fut tué sur la êche: Ce passage est la plus belle & la plus vigoureuse ction que les Espagnols ayent jamais faite, & il y en a u dans l'Antiquité qui luy soient comparables; Vitelli ue le Commandeur avoit chargé de la conduite de l'en-eprise, Davila, Mondragon, Jean Osore Ulloa, aphaël Barberin & Jean Aranda, y firent paroître leur leur & leur experience; Gabriël Peralte & Isidore Paeco y furent tuez.

APRES la prise de Bommené les Espagnols assiege-nt la Ville de Zierikzée Capitale de Schouwen; les ssiegez firent pendant neuf mois que dura le Siege, tout e que de braves gens pouvoient faire pour leur défense; oüis Boisot Admiral de Zelande tâcha en vain de les ecourir & perdit la vie dans cette occasion: Enfin, Arent e Dorp Gouverneur, fut contraint par la famine de se endre le 30. Juin 1576.

LE Commandeur de Requesens étoit mort à Bruxel-es le cinquiéme Mars, en reputation d'avoir été plus ropre à la negotiation & aux affaires civiles qu'au com-nandement des Armées; ce n'est pas qu'il n'eût donné les preuves de son courage dans la guerre de Grenade & la bataille de Lepante: Mais cette opinion venoit de la louceur de ses mœurs & de la capacité qu'il avoit témoig-née dans le Gouvernement de Milan & en diverses Am-baffades.

CHIAPIN Vitelli Marquis de Cetonne, mourut dans le même temps: Il étoit natif de Cita di Castello au Duché de Spolete en Italie, & s'étoit signalé dans la guerre de Toscane: Sa gloire augmenta dans celle des Pays-bas, & il y parut aussi sage dans le conseil que vail-lant dans le combat.

QUOY-



1576. QUOYQUE cette Medaille n'ait été donr qu'en 1576. comme il paroît par le millesim elle ne laissa pas d'avoir été faite pour une acti de l'année precedente.

L'EMPEREUR Maximilien second Prince sage paisible ; apprehendant que le feu qui embrasoit Pays-bas ne penetrât dans l'Allemagne, offrit sa média tion pour la paix ; elle fut acceptée par les deux parti & la Ville de Breda en Brabant choisie pour la Con ference des Deputez : Mais soit que les Espagnols fuss trop fermes dans leurs propositions, ou que les Con derez se défiassent d'une Nation qui n'oublie pas a ment les injures, l'Assemblée finit en Juin 1575. s avoir rien conclu.

LES confederez qui vouloient faire connoître q les Espagnols ne proposoient la Paix que pour les amu & les surprendre, firent faire cette Medaille en 1576.

Le Lion Belgique.

SECURIUS BELLUM PACE DUBIA M. D. LXXVI

La guerre est plus assurée qu'une paix incertai

REVERS.

Un Chapeau.

LIBERTAS AUREA CUJUS MODERATUR HABENA RATIO.

Heureuse la liberté qui se conduit par la raiso

La mort de Requesens apporta du changement dans les Provinces qui étoient demeurées sous la domination d'Espagne: A peine le Conseil d'Estat s'étoit, suivant la coûtume, chargé de l'administration des affaires en attendant un nouveau Gouverneur, que les Soldats Espagnols se mutinerent, pillerent la Ville d'Alost en Flandre, & firent tant de ravage que le Conseil d'Estat les declara rebelles. Comme les mutinez ne cessoient point leurs violences, les Estats Generaux des Pays-bas, à l'exception de la seule Province de Luxembourg, arrêterent le 8. Novembre le Traité qui fut appellé la Pacification de Gand, parce qu'il fut fait dans cette Ville: Ses principaux Articles étoient, que les Provinces de Hollande & de Zelande demeureroient unies avec les autres, & que les Soldats Espagnols & Etrangers seroient chassez de Flandre. Il faloit que les Flamans fussent bien animez contre les Espagnols & qu'ils les estimassent les ennemis communs de la Patrie, puisque ni la difference de Religion, ni le sang qu'ils venoient de répandre dans les guerres de Hollande & de Zelande, ne furent pas capables d'empêcher leur union avec les peuples de ces Provinces.

Quatre jours avant le Traité de Gand les Espanols avoient saccagé la Ville d'Anvers Capitale du Brabant: On ne sçauroit exprimer les insolences & les cruautez qu'ils y commirent; le pillage dura trois jours; l'Hôtel de Ville qui étoit un superbe édifice, fut brûlé avec plus de six cens maisons, & plus de dix mille hommes furent tuez ou noyez.



1577 QUOY que cette premiere Medaille n'ait esté frappée qu'en 1577. elle ne laisse pas d'avoir esté faite sur le mariage du Prince en 1575.

Addition.

PENDANT qu'on traitoit de Paix à Breda, son Altesse, le Prince d'Orange envoya Philippe de Marnix, Seigneur du Mont. St. Aldegonde, au devant de son épouse, la Princesse Charlotte de Bourbon, fille du Duc de Montpensier, qui devoit estre sa troisieme femme, pour l'amener en Hollande, le Prince envoya aussi deux navires de guerre bien équipez, qui la prirent à Emden & la porterent à la Brille, où le Prince fut en personne la recevoir avec des grandes demonstrations d'amitié & de rejouissance: Le mariage fut celebré à la Brille le 12. Juin 1575.

La premiere.

Le Prince Guillaume en buste armé.

GUILELMUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ, COMES NASSAVIÆ, M. D. LXXVII.

Guillaume par la grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Nassau.

REVERS.

Charlotte de Bourbon en buste.

CHARLOTTE DE BOURBON, PRINCESSE d'AURENGE, M. D. LXXVII.

CETTE Princesse eut six filles du Prince d'Orange, mais sept ans aprés leur mariage, le Prince son mari ayant receu un coup de pistolet dans la teste, comme on le verra dans la suite, elle en fut si sensiblement touchée, que dans le tems que ce Prince commençoit à se relever, elle tomba malade & mourut le 5 Mai à Anvers, où elle fut, le 9. solennellement enterrée dans la grand' Eglise.

La seconde.

LA Medaille qui suit a un Alcion qui fait son nid sur la mer avec la Devise ordinaire de ce Prince, nous l'avons inserée à la page 9. avec cette difference qu'elle y est à rebours, c'est à dire que les rochers & l'Alcion sont du côté droit de la medaille, au lieu qu'ils doivent estre à la gauche.

L

FIG. 6.


GVLIEL. D. G. PR. AVRAICAE. CO. NASSAVIAE. 1577
CHARLOTTE. DE. BOVRBON. PR. DAVRENGE. A. 1577
SAEVIS. TRANQVILLVS. IN. VNDIS.
RESTITVTIO. R. P. ANTVERP. 1577
VINDICATA. LIBERTAS. CONCORDIA.
יהוה
1577 AFFLICTOS. DOCET. VIAM. SVAM.
יהוה
LIBERAT. A. CONDEMNANTIBVS. ANIMAM. EIVS.

La troisieme,

Fut frappée en memoire du ſaccagement de la ville d'Anvers.

La Ville d'Anvers ſaccagée, brulée & pillée par les Eſpagnols.

RESTITUTIO R. P. ANTVERPIÆ, M. D. LXXVII.

Le Retabliſſement de la Republique d'Anvers.

REVERS.

Un Chapeau, qui repréſente la liberté, & au deſſous deux mains jointes, qui repréſentent l'union qu'ils eſperoient de la pacification de Gand.

VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA.

La Liberté retablie per l'union.

La quatrieme.

Un affligé aſſis, une main du Ciel le conſole.

AFFLICTOS DOCET VIAM SUAM, M. D. LXXVII.

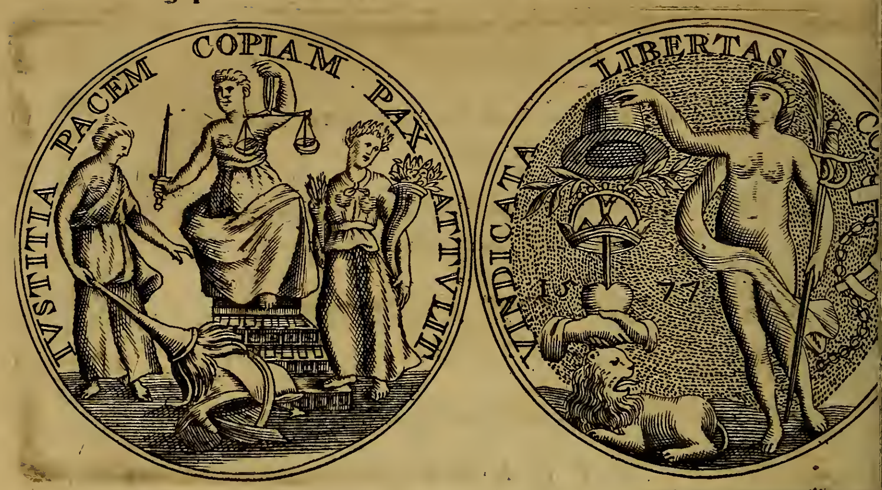
Dieu apprend aux affligez ſa voye.

REVERS.

Daniel dans la foſſe aux Lions qui prie Dieu.

LIBERAT A CONDEMNANTIBUS ANIMAM EIUS.

Dieu delivre ſon ame de ceux qui l'on condamnée.



1577 LE même jour du fameux Sac d'Anvers, Dom Jean d'Auftriche fils naturel de Charles-Quint, étoit arrivé à la Ville de Luxembourg pour être Gouverneur des Pays-bas : Ce Prince ayant témoigné qu'il défiroit la paix, fes Deputez & ceux des Eftats s'affemblerent à Marche en Famine Ville du Luxembourg : On y fit le 12. Fevrier 1577. le Traité appellé l'Edit perpetuel, que le Prince d'Orange & les Eftats d'Hollande & de Zelande refuferent de figner. Suivant ce nouveau Traité qui confirmoit la Pacification de Gand, les Troupes Efpagnoles & Etrangeres fortirent de Flandre, & Dom Jean fit fon entré à Bruxelles le premier jour de May.

CETTE Medaille fut faite en mil cinq cens foixante & dix-fept, en memoire de la Paix de Marche en Famine La Juftice fur un Trône, ayant à fa droite la Paix qui tient un flambeau, dont elle brûle des Armes, & à fa gauche l'abondance.

JUSTITIA PACEM, COPIAM PAX ATTULIT

La Juftice a produit la Paix, & la Paix l'abondance

REVERS.

La liberté tenant d'une main une palme avec une épée proche de laquelle il y a des chaînes & des fers brifez ; elle tient de l'autre un chapeau, dont elle couvre deux rameaux d'olivier fortans d'une couronne, laquelle eft foûtenuë d'un cœur, qui eft au deffus de deux mains jointes enfemble, & au deffous eft un Lion en repos

VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA.

La liberté affurée par l'union. LA Con-

La Couronne repreſente l'Eſpagne, le Lion les Pays-bas, les branches d'olivier, le cœur, & les mains croiſées en ſigne de foy, marquent la Paix qu'on vient de conclure.

Le calme que cette Paix ſembloit avoir rétably dans la Flandre, étoit de ces calmes trompeurs qui ſont ordinairement ſuivis de la tempête. Dom Jean & les Eſtats avoient des intereſts trop oppoſez pour être long-temps en bonne intelligence: Ce Prince qui avoit dompté la rebellion des Maures de Grenade, gagné la bataille de Lepante contre les Turcs, & fait trembler l'Afrique par la priſe de Tunis, prétendoit gouverner avec toute l'autorité dûë à ſa qualité de Gouverneur, & à la grandeur de ſa naiſſance & de ſa reputation; d'un autre côté les Eſtats tenoient la main à l'execution des Traitez de Pacification & défendoient avec vigueur les Loix, les Privileges & la liberté des Provinces: Ainſi la Paix ne fut pas de durée, & Dom Jean entreprit d'abatre une Puiſſance qui limitoit la ſienne. Le voyage de Marguerite de Valois Reine de France qui venoit aux eaux de Spa, fut une occaſion favorable au deſſein de Dom Jean: Il ſortit de Bruxelles ſous pretexte d'aller au devant de la Reine, & s'empara lorſqu'on y penſoit le moins, du Château de Namur le 24. Juillet 1577. Cette ſurpriſe mit l'alarme par tout & fut le ſignal de la guerre: Dom Jean amaſſa des Troupes & s'aſſura de quelques Places: les Eſtats reprirent auſſi les armes, ſe rendirent maîtres d'Anvers, de Gand, Bergues ſur Zoom, de Boiſleduc, de Breda & de pluſieurs autres Villes & Fortereſſes, firent le Prince d'Orange Gouverneur de Brabant & le reçurent à Bruxelles le 23. Septembre au milieu des acclamations publiques: Il faut avoüer que le Prince d'Orange poſſedoit ces admirables talens qui ont un empire infaillible ſur les cœurs, & qu'il étoit un habile politique de ſçavoir acquerir l'amitié de ces mêmes peuples dont il avoit troublé le repos & la Religion, & de tourner contre ſes ennemis particuliers toute la haine qu'ils devoient luy porter.



1578. PHILIPPES de Croy Duc d'Arſchot dont la Maiſon avoit toûjours été ennemie de celle de Naſſau ; Charles Comte de Lalain & quelques autres Seigneurs de la premiere Nobleſſe des Pays-bas, uc pûrent ſouffrir la nouvelle élevation du Prince d'Orange ; Ils ſongerent à luy oppoſer Matthias Archiduc d'Auſtriche fils de l'Empereur Maximilien Second, & luy envoyerent un Gentil-homme qui s'acquita ſi heureuſement des ordres qu'on luy avoit donnez, que l'Archiduc partit de Vienne en poſte & ſe rendit aux Pays-bas. Voicy un autre trait de la politique du Prince d'Orange : Matthias étoit venu avec autant de precipitation que d'imprudence, ſans en avoir donné avis aux Eſtats, & contre le ſentiment de Rodolphe ſon frere qui avoit eu l'Empire aprés la mort de ſon pere Maximilien. Un pareil Gouverneur âgé de vingt-deux ans, ſans experience, ſans troupes, ſans argent & ſans appuy, étoit propre aux deſſeins du Prince qui vouloit ſe maintenir dans le commandement. L'Archiduc fut donc reçû Gouverneur ſous de certaines conditions, & fit ſon entrée à Bruxelles. La Lieutenance Generale fut donnée au Prince malgré ſes ennemis.

CETTE Medaille fut frapée en 1578. aprés que l'Archiduc Matthias eut obtenu le Gouvernement des Pays-bas.

La



QUoi que cette Medaille pour le Duc d'Arſchot ait été frappée en 1567. on a trouvé pourtant à propos de la joindre ici. 1587. *Additions.*

Le Duc en Buſte.

PHILIPPE DE CROY DUC D'ARSCHOT PRINCE DE CHIMAY.

REVERS.

Une main ſoûtenant une ruche avec ces paroles.

DULCIA MIXTA MALIS.

Nulle douceur ſans douleur.

Au tour.

Comte de Beaumont, Senninghem, Parcean.

La Tête de l'Archiduc.

MATTHIAS DEI GRATIA ARCHIDUX AUSTRIÆ, DUX BURGUNDIÆ, COMES TIROLIS, GUBERNATOR, CAPITANUS GENERALIS BELGII.

Matthias par la grace de Dieu Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, Comte de Tyrol, Gouverneur & Capitaine General des Pays-bas.

REVERS.

Andromede attachée à un rocher au milieu de la Mer, un monstre s'avance pour la devorer, & Persée paroît en l'air venant à son secours.

AMAT VICTORIA CURAM.

La victoire demande du soin.

L'ARCHIDUC est Persée qui est venu pour secourir la Flandre representée par Andromede & pour la délivrer des Espagnols.

PENDANT le Gouvernement de Matthias, le Prince d'Orange se conserva toute l'autorité & la disposition des affaires: Ce fut par son Conseil que les Estats firent démolir la Citadelle d'Anvers du côté qui regardoit la Ville; l'on y trouva la Statuë d'airain du Duc d'Albe, que le Commandeur de Requesens avoit fait cacher; le peuple témoigna par des insultes & des emportemens contre cette Statuë, la violence de la haine qu'il portoit à l'Original, & exerça sur elle des vengeances imaginaires pour les maux effectifs dont le Duc l'avoit accablé.

LES Estats firent aussi abatre les Châteaux de Gand, d'Utrecht, de l'Isle, de Valancienne, d'Aire, de Bethune & de Bapaume: Ils prirent à leur service les vieux Regimens de Bossu, de Champigny, de Montigny, & leverent incessamment des Troupes, de sorte que leur Armée étant devenuë considerable, ils résolurent de la faire marcher vers Namur pour s'opposer aux desseins de Dom Jean.



1578. DOM Jean d'Auſtriche ſe voyant une Armée de vingt mille hommes, par le retour des Eſpagnols qu'il avoit fait revenir du Milanois, ſortit de Namur pour combatre les Troupes des Eſtats qui s'en étoient approchées : la bataille ſe donna le dernier Janvier 1578. à Gemblours ſur les frontieres de Brabant ; Dom Jean la gagna par ſa conduite & par ſa réſolution ; & le Prince de Parme qui s'étoit déja ſignalé ſous luy à la bataille de Lepante, y donna des marques de cette hardieſſe & de cette prudence qui l'ont mis au rang des plus grands Capitaines. Les Eſtats y perdirent trente Enſeignes d'Infanterie, quatre Cornettes & tout leur Canon, & Antoine de Coignies leur General, y fut pris : On attribua leur défaite à l'abſence des principaux Chefs qui étoient à Bruxelles lors du combat, & à la jalouſie de quelques uns contre le Prince d'Orange.

LES Eſpagnols pourſuivans leur victoire qui les avoit rendus maîtres de la campagne, prirent Gemblours, Bovines, Louvain, Thienen, Arſchot, Sichen, Dieſt, Nivelle en Brabant, Bins, Maubeuge, Philippeville en Hainaut & Limbourg, avec quelques autres Places.

PARMY tant de diſgraces arrivées aux Eſtats, la fortune mêla quelques évenemens qui leur furent avantageux ; les Eſpagnols perdirent la Ville d'Amſterdam, la plus belle, la plus riche & la mieux peuplée de toute la Hollande ; & Georges de Lalain Comte de Renneberg, prit

prit pour les Eſtats Campen & Deventer en la Province d'Overiſſel.

Cette Monnoye fut frappée dans Campen durant le Siege, dont le milleſime 1578. eſt l'année.

On voit dans l'un & l'autre côté de la Piece, les Armes de la Ville, qui ſont trois Tours avec ces deux mots:

Extremum subsidium.

Le dernier ſecours.

Cela marque la neceſſité de la Ville, qui fut obligée de faire battre cette Monnoye de l'Argenterie des Egliſes, pour faire ſubſiſter la Garniſon.

Les progrés de Dom Jean firent connoître aux Etats qu'ils avoient beſoin d'une protection plus puiſſante que celle de l'Archiduc, qui ne leur avoit apporté que ſa perſonne & ſon nom. La Reine de Navarre belle & ſpirituelle Princeſſe, avoit dans ſon voyage de Spa gagné quelques Seigneurs de Flandre, en faveur de François de Valois ſon frere, Duc d'Anjou & d'Alançon. Le Prince d'Orange qui aimoit la Nation Françoiſe, conſeilla les Eſtats de traiter avec ce Duc: cela fut fait; on le nomma *Le défenſeur de la liberté Belgique*, & il entra dans le Hainaut, où il reprit ſur les Eſpagnols Bins & Maubeuge au mois d'Octobre 1578. Mais il retourna en France ſur la fin de l'année.

Dom Jean d'Autriche étoit mort le premier Octobre en ſon Camp proche Namur: Prince qui fit toûjours paroître une grandeur d'ame digne de ſa Naiſſance, qui fut la terreur des Infideles, & qui à l'âge de 31. ans qu'il mourut, avoit acquis autant de reputation que les plus illuſtres & les plus vieux Generaux d'Armée; on le ſoupconna d'avoir voulu ſe faire Souverain: quoy qu'il en ſoit, il mérita de regner par ſa vertu. Son ſucceſſeur au Gouvernement fut Alexandre Farneſe Prince de Parme, fils d'Octave Duc de Parme, & de Marguerite d'Auſtriche, qui avoit été Gouvernante. C'eſt à la valeur & à la ſageſſe de cet Alexandre que l'Eſpagne, qui n'avoit lors ſous ſon obéïſſance que les trois petites Provinces de Luxembourg, Namur & Limbourg, avec les dernieres Conquêtes de Dom Jean, eſt obligée de ce qu'elle poſſede dans les Pays-bas.

1678 LES Etats d'Hollande & de Zélande, ayant pris resolution de mettre sous leur obeissance la ville d'Amsterdam, donnerent ordre au Commandant Diederigh Sonoy de faire avancer les troupes vers cette ville. Le Commandant se saisit d'abord du Cloitre des Chartreux, mit tous ses gens dans les endroits les plus necéssaires & ferma si étroitement toutes les avenües que rien ne pouvoit entrer ni sortir.

Addition.

Desc. d'Amst

LES Magistrats surpris de se voir assiegez, écrivirent à Sonoy pour en apprendre le sujet & pour savoir qui l'avoit envoyé. Il respondit avec civilité que c'étoit par l'ordre de Messrs. les Etats; afin de prevenir ce que l'ennemi commun pourroit entreprendre sur la ville à leur préjudice.

LE Commendant Sonoy sans perdre de tems prit les salines & se retrancha sur la digue d'Harlem, non sans qu'il y eut du sang répandu depart & d'autre, y étant poussé par les iniures que lui dirent ceux de la ville & par les menaces qu'ils lui firent. Les Bourgeois furent aussi si fort effrayéz de ses approches qu'il en sortit trois ou quatre cens à la fois, pour éviter les maux dont la ville étoit ménacée; mais ils ne reçeurent aucun mal ni en leur corps ni en leurs biens des troupes de Sonoy, à qui les Etats avoient commandé de ne molester aucun bourgeois.

PEU de tems aprés la ville tomba dans une grande disette de vivres & dans la necessité de toutes choses. Dans cette extremité on delibera dans le Conseil, que pour le soulagement des pauvres on fondroit l'image d'argent de St. Nicolas Patron de la ville, pesant 53 marcs, dont la façon avoit couté 200 florins.

Un Roosenobel valoit pour lors 4 livres 5 sols.
Fait à present - - - 11 livres.
Et un Ducat 48 sols. à present 5 livres.
Ce fut le 6 Decemb. que cette image fut reduite en argent.

CETTE monnoye se trouve encore de diverse grandeur dans les cabinets des curieux.

La premiere.

Les armes de la ville; dans l'exergue 1578. qui marque

marque l'année du siege, & au dessous le chifre XL qui est la valeur de la monnoye ; au haut une cassolette où brûlent des parfums.

REVERS.

Une couronne de feuilles entrelassées au dedans P. AR. ET. FO. c'est à dire.

PRO ARIS ET FOCIS.

Pour les autels & les foyers, autrement, *pour la conservation de la religion & des biens.*

Les deux autres ont la même signification & n'ont point de revers.



 LES



1579 LES premiers ſoins du nouveau Gouverneur furent de faire rentrer au ſervice du Roy Philippes les Chefs des Mécontens, dont le party s'étoit formé dans les Provinces Walones: Le pretexte de leur mécontentement contre les Etats étoit la liberté de conſcience, qu'on avoit permiſe dans toutes les Villes au préjudice de la Pacification de Gand: Ils craignoient auſſi que la Religion Catholique ne fût en peril par l'autorité du Prince, qui avoit embraſſé le Calviniſme, & ne pouvoient ſouffrir qu'il fût devenu l'arbitre & l'oracle des Confederez.

CETTE diviſion, qui fut l'ouvrage de l'adreſſe du Prince de Parme, cauſa un changement trés-favorable aux Eſpagnols, elle remit les Provinces de l'Artois & du Hainaut, avec une partie de la Flandre Gallicane, ſous leurs anciens maîtres, & retira du party des Eſtats Philippes Comte d'Egmont, fils de l'Amiral que le Duc d'Albe avoit fait décapiter; Robert de Melun Vicomte de Gand, Valentin de Pardieu ſieur de la Motte, Emanuël de Lalain Baron de Montigny, Guillaume de Montmorency ſieur de Capres, Charles de Gaure Seigneur de Freſin, & pluſieurs autres Seigneurs du Pays. Le Comte de Renneberg abandonna les Eſtats & leur fit perdre la Ville de Groningue.

LES Confederez, voyant que l'Eſpagne tâchoit de les deſunir, firent de leur côté la celebre Union d'Utrecht: Les Députez des Provinces de Gueldre, de Zelande, de Zutphen, d'Utrecht, de Friſe & des Ommelandes en ſignerent le Traité le 23. Janvier 1579.

Les plus importans Articles étoient

Que ces Provinces s'unissoient ensemble de même que si elles n'en faisoient qu'une, sans qu'elles pussent être séparées.

Qu'on laissoit aux Provinces & aux Villes en particulier, les Privileges, Droits & coûtumes dont elles jouïssoient.

Et qu'elles s'assisteroient les unes & les autres contre tous leurs Ennemis.

CETTE Union a été la pierre fondamentale d'une Republique qui sous le nom de Hollande a maintenu sa liberté par les armes, & qui s'est enrichie par le Commerce & par la navigation. Les Provinces qui s'unirent contre l'Espagne furent, depuis le traité conclu à Utrecht, appellées, *les Provinces Unies*.

LES Confederez firent fraper cette Medaille en memoire de leur Union.

Deux Vaisseaux l'un proche de l'autre, & la Ville d'Utrecht dans le lointain.

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

Nous nous brisons si nous nous choquons.

REVERS.

Deux bœufs qui tirent une charuë.

TRAHITE ÆQUO JUGO.

Tirez également sous le même joug.

CES Emblêmes sont des avertissemens qu'on donne aux Provinces du danger où elles se mettent par leur division.



1579. LES differentes negotiations pour l'accommodement des Provinces Walonnes par le Prince de Parme, & pour l'Union d'Utrecht par les Confederez, s'acheverent pendant que le Prince assiegeoit en personne la Ville de Mastricht, située dans le Brabant sur la Riviere de Meuse: Ce Siege fut considerable & extrémement funeste aux assiegez, que les Espagnlos forcerent par un poste mal gardé le 29. Juin 1579. L'on exerça dans cette malheureuse Ville tout les excés dont l'avarice & la brutalité du Soldat sont capables; les femmes & les enfans ne furent point épargnez, & il y perit plus de huit mille personnes. Le Gouverneur Suarzembourg sieur de Herle, étant accouru l'epée à la main pour repousser l'ennemy, fut tué en combatant; Sebastien Tapin François, qui par son courage & par son experience dans la guerre, avoit beaucoup contribué à la résistance des assiegez durant quatre mois, fut prisonnier & conduit au Chateau de Limbourg, où il mourut de ses blessures. Les Espagnols perdirent deux mille cinq cens hommes, le Comte de Barlemont, Fabio Farnese parent du Prince, quelques Volontaires de qualité, & grand nombre d'Officiers.

LE Prince quelques jours aprés la prise de Mastricht, y fit son entrée par la brêche, & alla dans l'Eglise rendre graces à Dieu de ces glorieuses premices de son Gouvernement.

CES deux pieces de Monnoye furent faites dans Mastricht pendant le Siege.

La

fig. 7.


TRAIEC. AB·HIS OBSES PRO IVS CAVSÆ DEFĒ IONE 15 79
PROTEGE DÑE·POPVLV̄ TVVM·PRO P̄: NOMI· TVI GLORIAM ·XX IIII·
PROP·NO·TVI·GLOR PROTE·D·POPV·TV· 15 79
TRA IEC ABHIS OB SES PROIVS CAVSÆ DEFE SIONE XVI
PRO IVS TÆ CAV. SÆ. DEFE NIS ONI 15 79
TRAIECTO·AB.HISPANIS.OB.SESSO. I
·15 79· PRO·PATRIA·PRAESTAT·PVGNARE
QVAM·SIMVLATA·PACE·DECIPI
REMAR

Voici encore une troisiéme piece de Monnoye. 1579. *Addition.*

Les Armes de la ville qui sont une étoile au dessus, une épée qui traverse cete legende.

PRO JUSTÆ CAUSA DEFENSIONE.

M. D. LXXIX.

Pour la defense de la bonne Cause, 1579.

REVERS.

TRAJECTO AB HISPANIS OBSESSO.

Mastricht etant assiegé par les Espagnols.

Dans L'exergue.

Ce chifre Romain I.

Quoyque cette quatriesme Medaille n'ait été donnée qu'en 1579. comme il paroît par le millesime, elle ne laisse pas d'avoir été faite pour une action de l'année 1568. sur la mort des Comtes d'Egmond & de Hoorn.

PRÆSTAT PUGNARE PRO PATRIA

M. D. LXXIX.

Il veaut mieux Combatre pour la Patrie.

REVERS.

QUAM SIMULATA PACE DECIPEI.

Que d'estre trompé par une Paix dissimulée.

La premiere.

Les Armes de la Ville qui sont une étoile, au dessus une épée qui traverse cette legende.

TRAJECTUM AB HISPANIS OBSESSUM PRO JUSTÆ CAUSÆ DEFFENSIONE, M. D. LXXIX.

La Ville de Mastricht assiegée par les Espagnols pour la défense de la bonne cause, l'an 1579.

REVERS.

PROTEGE DOMINE POPULUM TUUM PROPTER NOMINIS TUI GLORIAM.

Seigneur, protege ton peuple pour la gloire de ton Nom.

Dans l'Exergue.

LE chifre Romain XXIV. qui marque la valeur de la ...onnoye.

La seconde.

L'Ecusson des Armes de la Ville & dans les deux côtez ... mêmes legendes que dans la precedénte.

Dans l'Exergue.

LE chifre Romain XVI.

LES Villes de Boisleduc & de Valènciennes, l'une ...s le Brabrant & l'autre dans le Hainaut, abandonne...t les Estats & se declarerent pour l'Espagne, sous les ...mes conditions qui avoient été accordées aux Mé...ntens.

CES



1579. CEs pertes de Provinces & de Villes n'étonnerent point les Estats qui prirent des résolutions plus fortes que jamais pour la défense de leur liberté & de leur ancienne autorité qu'ils avoient reprise. Il y avoit eu en 1579. une Assemblée à Cologne pour la Paix des Pays-bas, par la Médiation de l'Empereur Rodolphe Second : elle avoit été inutile, quoyqu'elle eût duré sept mois, qu'elle fût tres-celebre, & que tous les Députez fussent des personnes Illustres & consommées dans la Negotiation. Comme les Estats avoient reconnu que les Espagnols ne leur faisoient des propositions d'accommodement que pour les remettre dans les fers qu'ils avoient si genereusement brisez ; ils ne songerent plus qu'à se maintenir par les armes, & de preferer une guerre ouverte aux intrigues & aux surprises d'une Paix trompeuse.

CE fut dans cette pensée & aprés la rupture du Traité de Cologne que les Estats firent fraper cette Piece en 1580.

Le Pape & le Roy d'Espagne ; le Roy caresse le Lion Belgique, il luy presente d'une main un rameau d'olivier, & cache dans l'autre un collier qu'il semble vouloir luy mettre au col.

LIBER REVINCIRI LEO PERNEGAT

Le Lion s'étant une fois remis en liberté refuse de reprendre de nouvelles chaînes.

RI

REVERS.

Une statuë sur un pilier au bas duquel le Lion est attaché d'un lien qu'un Rat ronge.

ROSIS LEONEM LORIS MUS LIBERAT.

Le Rat délivre le Lion aprés avoir rongé les liens qui l'attachent.

LES caresses qu'on témoigne au Lion, le rameau olivier que le Roy luy offre & le collier qu'il cache, signifient le dessein qu'on a de surprendre les Estats par de ntes propositions de Paix, & de les faire retomber dans sclavage. Les figures du revers montrent la délivran- des Provinces Unies, des rigueurs de l'Inquisition, ont la statuë est sur le pillier.

Au mois de May de cette année 1580. François de la oüe Maréchal de Camp de l'Armée des Estats en landre, y fut défait proche le Château d'Ingelmonster, pris par le Vicomte de Grand qui l'envoya au Prince Parme: Sa prison affligea les Estats, parce qu'ils craignoient que l'Espagnol ne voulût point délivrer un Capiine si experimenté & si capable de rendre service aux nnemis de Philippes: Il demeura prisonnier cinq ans, ne sortit que par échange avec le Comte d'Egmont ue la Noüe avant sa défaite, avoit fait prisonnier dans petite Ville de Ninove en Flandre; encore ce fut aprés voir promis de ne point porter les armes contre l'Espag- e,& donné pour caution de sa parole Henry de Bourbon, ui étoit lors Roy de Navarre. Ce Comte d'Egmont témoigna si peu de ressentiment de la mort violente de son ere, qu'il suivit le parti de ceux qui l'avoient fait mour & combatit contre les peuples qui avoient pris les armes pour venger sa mort: Il fut tué en 1590. à la bataille d'Ivry, où il commandoit les Troupes que le Duc de arme avoit envoyées en France au secours de la Ligue.

LA



1580. LA haine des Confederez contre l'Eſpagne aug mentoit tous les jours ; le Prince d'Orange qu avoit intereſt que la Souveraineté de ſa mortell ennemie fût éteinte dans les Provinces, propoſa aux E ſtats d'en ſecoüer le joug entierement, & de choiſir pou Prince le Duc d'Alençon : Il diſoit que le Duc avoit dé ja la foy des Confederez ; Qu'il étoit venu à leur ſecour comme défenſeur de la liberté Belgique ; Qu'ils ne ſe roient plus maltraitez par des Gouverneurs ſuperbes, cruels & ambitieux, qui abuſoient de leur pouvoir ; Qu'ils verroient leur Prince preſider à leurs Conſeils & commander en perſonne les Armées ; Que ce chois ſe roit agréable à Elizabeth Reine d'Angleterre leur Alliée ; Qu'il contenteroit également les Catholiques & les Proteſtans ; Que la France ſeroit bien aiſe d'occuper ailleur & pour le ſervice du Frere de ſon Roy, tant de vaillans Hommes qui avoient vieilli dans ſes guerres civiles ; Qu'ainſi le Duc ne manqueroit point ni de vieux Soldats & de bons Officiers, ni de cette brave Nobleſſe Françoiſe toûjours prête à combatre & toûjours invincible. Ces raiſons perſuaderent les Eſtats ; ils envoyerent au Duc d'Alençon leurs Deputez qui traiterent avec luy au Château de Pleſſis les Tours le 29. Septembre 1580. Les Conditions du Traitté donnoient au Duc des titres éclatans ; mais elles rendoient les Eſtats les veritables Souverains, & par conſequent reſervoient toute l'autorité au Prince d'Orange, le premier mobile des Confederez.

LES Eſtats en memoire de ce Traité, firent fraper cette Medaille en 1580.

Le Duc d'Alençon armé en buſte.

FRANCOIS DUC D'ALENCON.

FILS ET FRERE DE ROY.

REVERS.

Deux Princeſſes couronnées vétuës à la Romaine, qui ſe preſentent la main droite pour ſe donner mutuellement la foy ; l'Arc-en-ciel paroît & environne les Princeſſes.

Dans l'Exergue.

FŒDUS AMICITIÆ.

Alliance d'amitié.

LE Duc étoit Fils du Roy Henry II. & Frere de Henry III. qui regnoit en France. Les deux Princeſſes ſont la France & la Flandre; l'action qu'ils ont, & l'Arc-en-ciel, qui eſt le ſigne d'alliance, repréſentent celle des deux Nations.

COMME cette alliance avoit été faite à la perſuaſion du Prince d'Orange, le Roy d'Eſpagne en fut tellement indigné qu'il mît ſa tête à vint-cinq mille écus; le Prince ſe juſtifia par une excellente Apologie, qui fut publiée.

CE fut en cette année que Philippe s'empara du Royaume de Portugal, aprés la mort du Cardinal Henri, qui avoit ſuccedé à Dom Sebaſtien tué en Afrique dans une bataille contre le Roy de Maroc: Il ſe

ſervit en cette expedition du Duc d'Albe, qui deux ans aprés mourut en la Ville de Lisbonne ; Perſonnage né pour le commandement, & qui dans un ſiecle fecond en fameux Capitaines ne fut point inferieur aux plus renommez ; mais ſes vertus perdirent leur plus grand éclat par ſon humeur imperieuſe & cruelle, & ſon Gouvernement apprit aux Flamans ce que peut un homme violent & vindicatif, quand ſa fureur eſt ſoûtenuë par la force des armes : Il conſerva toute ſa vie des ſentimens de cruauté. On tient que peu de jours avant ſa mort, Philippes qui étoit lors à Lisbonne l'ayant conſulté ſur les moiens d'affermir la domination dans le Portugal, il dit qu'il faloit exterminer la Maiſon de Bragance qui prétendoit à la Couronne, & le Roy luy ayant répondu que ce ſeroit une action ſcandaleuſe & contre la Religion ; il repliqua fierement que les Royaumes ſe gouvernoient par des maximes d'Eſtat & non point par des ſcrupules de conſcience.



LES



ES Etats ayant reconnu qu'on ne travailloit qu'à les ſurprendre par des propoſitions de paix, acheverent de ſe reſoudre à une guerre ouverte & ecoüer entierement le joug; apres y avoir heureuſement reuſſi & mis dans une entiere liberté la Relin & l'eſtat; pour montrer que ce bien ſeroit bien s pour la poſterité que pour eux mêmes, quoi qu'en euſſent eſſüyé tous les perils, & ſupporté toutes peines, ceux de Zeelande firent frapper cette autre Medaille. Une lance plantée en terre, au bout laquelle eſt un chapeau, à coſté un homme qui taille branches d'un arbre, avec ces parolles au tour. 1580 *Addition.*

SI NON NOBIS, SALTEM POSTERIS.

M. D. LXXX.

Si ce n'est pas pour nous, ce sera pour nôtre posterité.

REVERS.

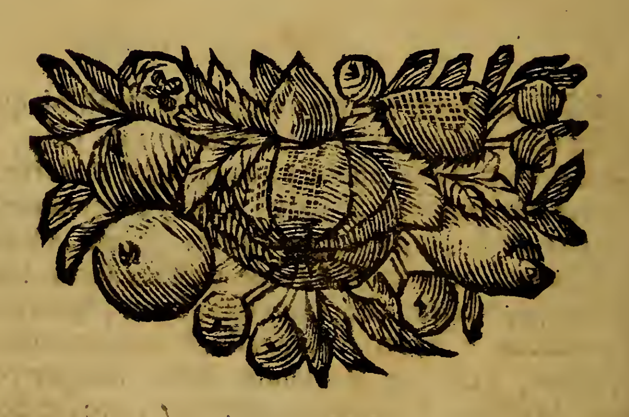
LES Armes de Zeelande.

VOS TERRA AT EGO EXCUBO PONTO

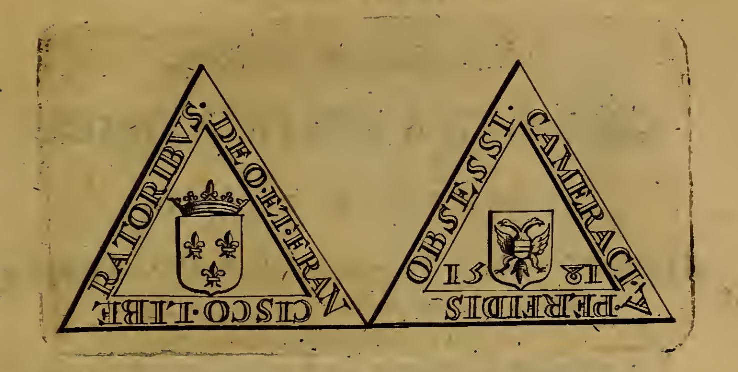
Vous gardéz la terre & moi la mer.

LA LIBERTE est representée dans cette Piece par le Chapeau; l'homme qui coupe les branches des arbres signifie que pendant l'hyver, au tems de paix on se doit toujours preparer à la guerre. Les Armes de Zeelande qui sont une Province maritime marquent qu'elle défendroit la liberté du costé de la mer & les autres provinces du côte de la terre.

✠



CLAUDE



CLAUDE de Barlemont Seigneur de Haute-penne, ayant surpris le Château de Breda en Brabant la nuit du 26. Juin 1581. força la Ville le endemain malgré la résistance des Habitans, qui se déendirent depuis deux heures jusqu'à dix du matin. Les Espagnols commirent dans cette Ville les mêmes cruauéz qu'ils avoient faites à Mastricht. 1581.

LA perte de Breda & le blocus de Cambray par le Prince de Parme, obligerent le Duc d'Alençon de venir u secours de ses nouveaux Sujets; Car les Estats avoient publiquement déclaré Philippes déchû de la Souveraineé des Pays-bas, pour en avoir violé les Privileges; avoient ait rompre son Sceau; ôter ses Images & ses Armes; effacé son Nom & ses Qualitez, & défendu aux Officiers le la Monnoye d'en marquer à son coin. Le Duc s'étant pproché de Cambray avec dix mille hommes de pied & quatre mille chevaux, le Prince ne l'attendit pas & leva e blocus. Le Duc fut reçû à Cambray comme son Liberatur le 20. Aoust 1581.

CETTE piece triangulaire qui ne se trouve qu'en or, ût faite pour la délivrance de Cambray.

L'Ecusson des Armes de France.

DEO ET FRANCISCO

LIBERATORIBUS.

REVERS.

Les Armes de Cambray.

CAMERICI A PERFIDIS OBSESS

ANNO M. D. LXXXI.

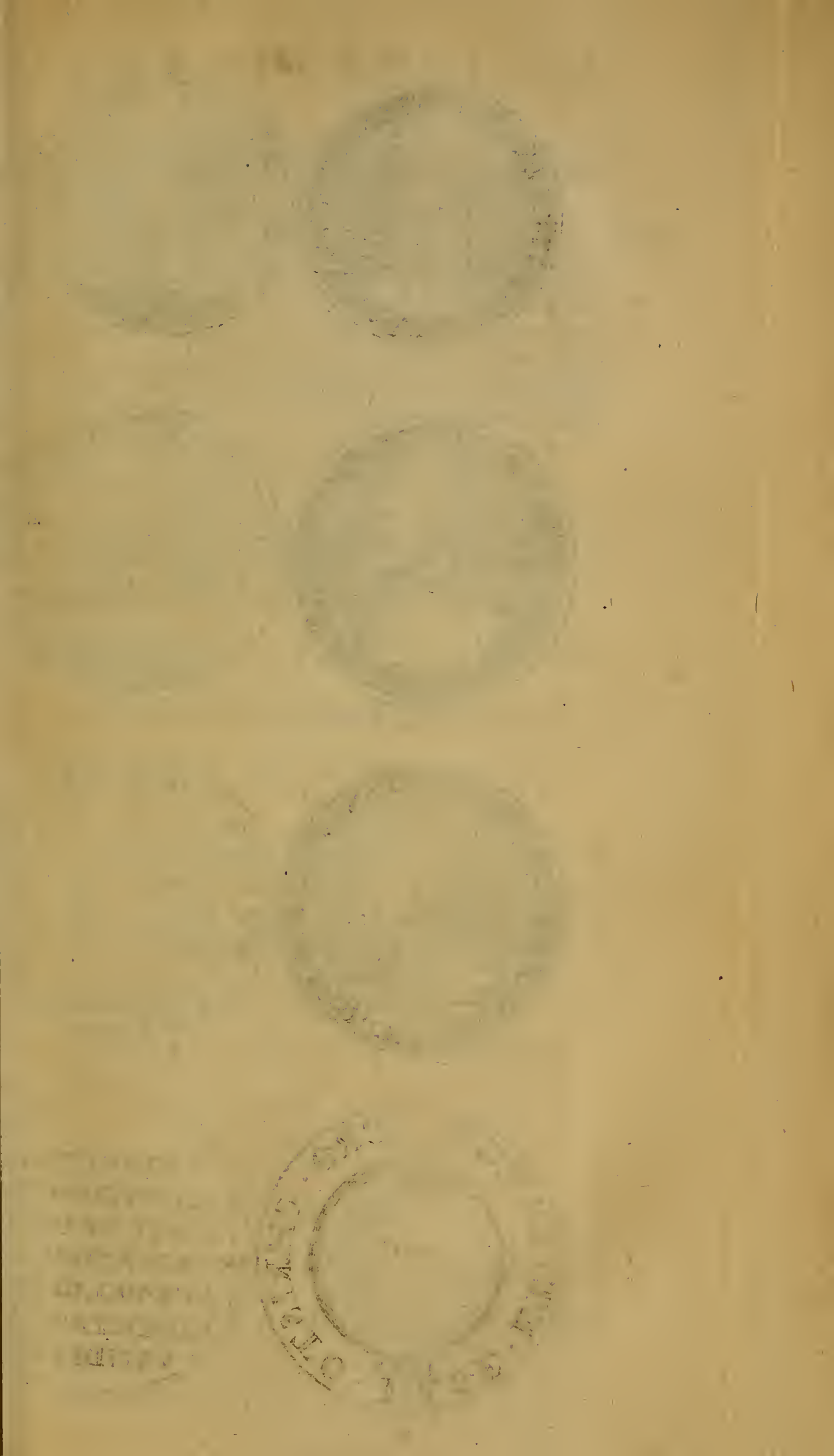
A Dieu & à François Liberateurs de la Ville de Cambray, assiegée par les perfides en l'année 1581.

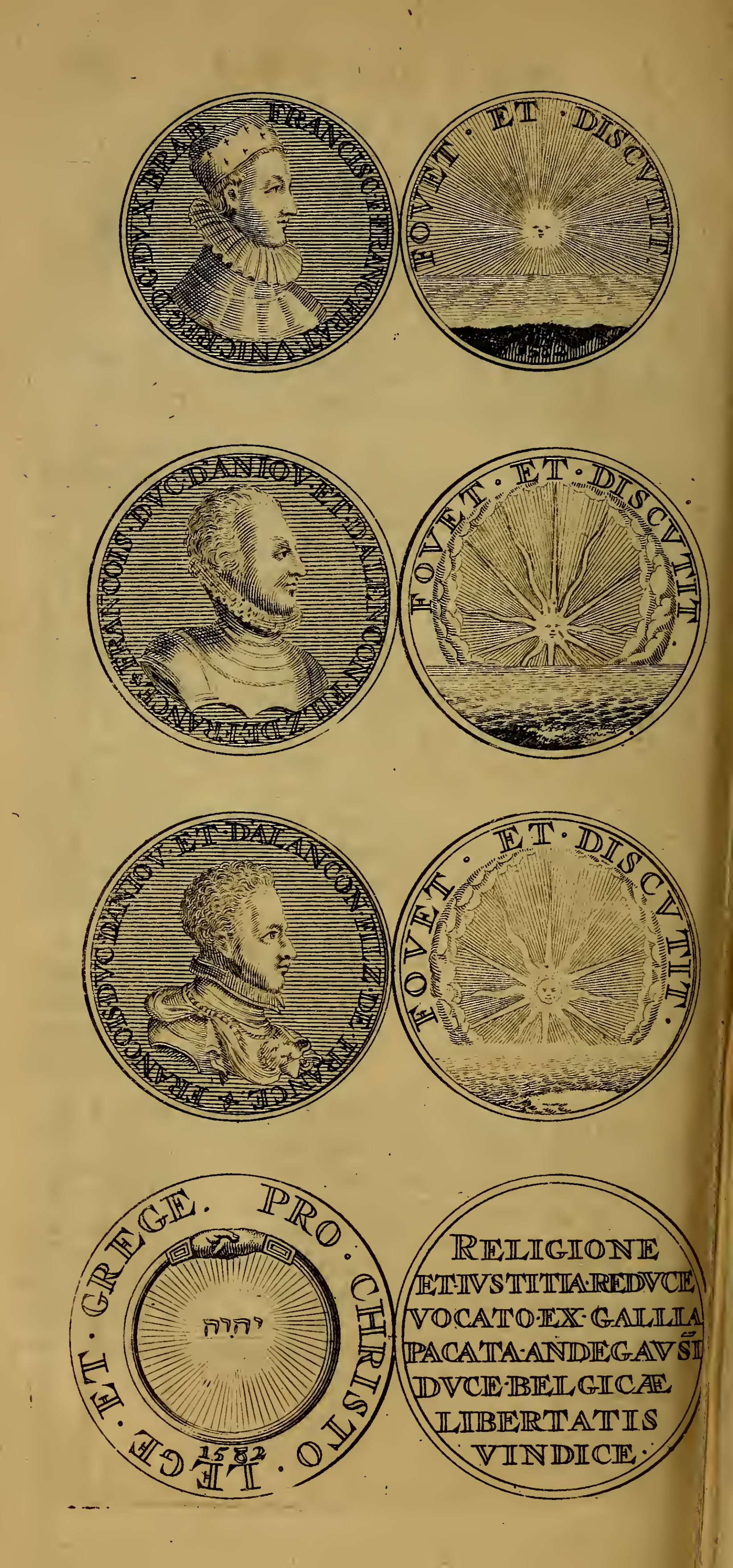
La retraite du Prince de Parme devant un ennemy plus foible que luy, étonna tout le monde. Un de ses Amis luy en demandant la cause: Je n'ay garde, dit-il, de hazarder les Estats du Roy mon Maître, contre une Armée remplie de Noblesse volontaire qui se défera bientôt d'elle-même, ce qui arriva comme il l'avoit jugé. Le Duc d'Alençon au lieu d'avancer en Flandre, se contenta d'avoir délivré Cambray & reprit le chemin de France, d'où il repassa en Angleterre: Il esperoit épouser la Reine, mais cela ne se fit point; Elizabeth n'eut jamais dessein de se marier, & l'esperance qu'elle donna de son mariage à divers Princes, ne fut qu'une politique pour se faire des Amis & des Alliez. L'Archiduc Mathias avoit aussi repris le chemin d'Allemagne, dont le Ciel luy destinoit l'Empire, qu'il obtint aprés la mort de son Frere.

Le Comte de Renneberg qui commandoit pour l'Espagne dans les Provinces de Frise & d'Overissel, mourut de maladie: Il avoit ôté aux Estats la Ville de Groningue; le Prince de Parme mit François Virdugo Espagnol, à la place du Comte.

Marguerite d'Austriche Duchesse de Parme, étoit arrivée aux Pays-bas par l'ordre de Philippes qui luy en avoit redonné le Gouvernement, à condition que le Prince son Fils auroit le commandement absolu des Armes; mais le Prince ayant témoigné que ce partage d'autorité ne luy plaisoit pas; la Duchesse ne fit aucune fonction de Gouvernante & se retira en Italie. Le commandement a sa jolousie & sa delicatesse, comme l'amour, & ne souffre point de compagnon.

AU




FRANCISC·FRANC·FRAT·VNIC·REG·DVX·BRAB
FOVET·ET·DISCVTIT·
FRANCOIS·DVC·DANIOV·ET·DALENCON·FFI·Z·DE·FRANCE
FOVET·ET·DISCVTIT·
FRANCOIS·DVC·DANIOV·ET·DALANCON·FFIZ·DE·FRANCE
FOVET·ET·DISCVTIT·
PRO·CHRISTO·LEGE·ET·GREGE.
יהוה
1582
RELIGIONE
ET·IVSTITIA·REDVCE
VOCATO·EX·GALLIA
PACATA·ANDEGAVSI
DVCE·BELGICÆ
LIBERTATIS
VINDICE·

AU commencement de l'année 1582. le Duc d'Alençon partit de Londres, décendit à Flessingue, & fut proclamé dans Anvers, Duc de Brabant, avec une pompe solemnelle: L'on fit à cette proclamation des réjoüissances extraordinaires; le Duc donna la grace à trois cens criminels, qui le suivirent tête nuë durant sa marche par la Ville; l'on distribua des pieces d'or & d'argent au peuple, & l'on fit faire nombre de Medailles, dont voicy les quatre plus remarquables. 1582.

La premiere.

Le Duc en buste ayant le bonnet Ducal sur la tête,

FRANCISCUS FILIUS FRANCIÆ,

FRATER UNICUS REGIS,

DEI GRATIA DUX BRABANTIÆ.

François Fils de France, Frere Unique du Roy, par la grace de Dieu Duc de Brabant.

REVERS.

Un Soleil qui répand ses rayons.

FOVET ET DISCUTIT. M. D. LXXXII.

Il entretient & il dissipe.

La seconde.

Luy en buste armé.

François Duc d'Anjou & d'Alençon Fils de France.

REVERS.

Un Soleil qui semble sortir de la Mer & qui s'élevant peu à peu, dissipe les nuages qui l'environnent.

La même devise.

FOVET ET DISCUTIT.

La troisiéme est semblable à la précedente, excepté qu'il y a quelque difference dans les Armes du Duc.

La devise, qui est dans ces trois Medailles, veut dire que comme le Soleil entretient les biens de la terre & dissipe ce qui leur est nuisible; ainsi le Duc conservera le Pays-bas & en chassera leurs Ennemis.

La quatriéme Medaille

Deux mains qui se joignent & font un anneau dans lequel est le mot Hebraïque, JEHÔVA, Dieu.

PRO CHRISTO LEGE ET GREGE.

M. D. LXXXII.

Pour CHRIST la Loy & le Peuple.

REVERS.

RELIGIONE ET JUSTITIA REDUCE,

VOCATO EX GALLIA PACATA

ANDEGAVENSIUM DUCE BELGICÆ

LIBERTATIS VINDICE.

LA RELIGION ET LA JUSTICE RESTABLIES aprés avoir appellé de la France pacifiée le Duc d'Anjou, défenseur de la liberté Belgique.

fig. 8 *


FOVET. ET. DISCVTIT.
1582 AETRNVM MEDITANS DECVS
F
F
PRODITIONE. NON. ARMIS. AGITVR.
PRODITOR. TANDEM. LVET.
1582.

Ces Medailles qui ſuivent ſont pas moins rémarquables que les quatre précédentes. 1582.

La Cinquieſme

Aldition.

FRANCISCUS FILIUS FRANCIÆ ET FRATER UNICUS, DEI GRATIA DUX BRABANTIÆ.

François Fils de France, Frere Unique du Roy par la grace de Dieu Duc de Brabant.

REVERS.

Un ſoleil qui répand ſes rayons,

FOVET ET DISCUTIT.

Il entretient & il diſſipe.

La Sixiéme.

Le Duc en buſte ſémblable à la precedente.

REVERS.

Les armes de France équartelé de Flandre,

ÆTERNUM MEDITANS DECUS FILIUS FRANCIÆ M. D. LXXXII.

Le Fils de France meditant un honneur eternel.

LE Duc d'Alençon fut proclamé Duc de Brabant dans Anvers; & cette proclamation fut ſi agréable au peuple, que ce ne fut que pompe & réjouiſſances: mais cette joye fut fort courte, car dans un moment on paſſa de la joye à la triſteſſe, par le malheur ſuivant qui arriva, le 18. de Mars de l'année 1582. Le Prince d'Orange ſortant de table receut un coup de piſtolet à la teſte par un Baſque, nommé Jean Jauregui, à qui, pour aſſa-

assassiner ce Prince, on avoit promis une somme considerable.

CETTE Medaille fut frapée à ce sujet: le Prince, sortant de la salle, un jeune homme lui tire un coup de pistolet.

PRODITIONE NON ARMIS AGITUR.

Ce n'est pas par les armes; mais par la trahison, qu'on le terrasse.

REVERS.

1. Un Roi qui frappe du pied, comme pour se pleindre par cette posture de ce que l'assassin a manqué son coup. 2. Un des Conseillers de ce Roi. 3. Un gendarme, avec ces paroles autour.

PRODITOR TANDEM LUET.

Enfin le traitre en mourra.



Ce Soleil, que les Medailles repreſentent tout brillant de lumiere, ne parut pas long-temps ſur la Flandre ſans être éclipſé. Le Duc voyant que les titres éclatans qu'on luy avoit donnez n'avoient rien de réel, ſe laſſa d'être maîtriſé par ceux qui devoient luy obéir, & de faire le même perſonnage que l'Archiduc Matthias venoit de faire & ſur le même theatre: il réſolut de regner avec toute la majeſté de ſon caractere, & s'aſſura de quelques Places; mais tous ſes deſſeins furent renverſez par le mauvais ſuccés de l'entrepriſe d'Anvers, qu'il voulut ſurprendre le 17. Janvier 1583. Son nouveau Trône fut tellement ébranlé par cette malheureuſe journée, que l'entremiſe de France & d'Angleterre n'en pût empêcher la cheute: Le Duc en prit tant de chagrin que s'étant retiré en France, il mourut l'année ſuivante à Château-Thierry. La vie des Grands n'eſt le plus ſouvent qu'un mélange de proſperitez & de diſgraces, de gloire & de confuſion. François de Valois étoit habile, éloquent, ambitieux & d'humeur à tout entreprendre & à tout hazarder pour la gloire & pour l'Empire.

1584. Le Prince d'Orange, qui étoit le plus ferme appuy des Confederez, attira sur luy la vengeance & la colere de leurs Ennemis: Il fut tué à Delf en Hollande le 10. May 1584. d'un coup de pistolet que luy tira Baltazard Gerard, natif de Villefans en Franche-Comté: Ainsi s'acheva la vie de Guillaume de Nassau, lequel merite d'être comparé aux Heros de l'ancienne Rome, puisqu'il s'est devoüé comme eux, pour la gloire & la conservation de la Republique. Les Provinces Unies furent extremement affligées de la mort du Prince, qui avoit soûtenu si glorieusement le poids des affaires publiques & qui avoit été le genie tutelaire de l'Estat. Le meurtrier fut puny d'un long & rigoureux supplice; Il l'endura si constamment que l'Histoire a remarqué sa résolution comme un prodige: Le crime tâche toûjours de se couvrir des apparences de la vertu.

Les Estats pour honorer la memoire du Prince, firent fraper cette Medaille.

Le Prince d'Orange à demy corps dans un cartouche.

GUILLELMUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ,

COMES NASSAVIÆ, NATUS DILEMBURGII

ANNO M. D. XXXIII.

PROVINCIAS CONFOEDERATAS QUAM

PRUDENTISSIME GUBERNAVIT ANNIS QUINDECIM,

INFORTUNATE OBIIT

DELPHÆ M. D. LXXXIV.

GVI-


GVILELMVS·D·G·PR·AVR·COM·NASS·NATVS DILENB·ANNO·M·D·XXXIII·PROVINC·
CONFOED·QVAM PRVDENTISSIME GVB·AN^os XV·INFORTVNATE OBIIT DELPH
LICET·OSSA
ARESCANT·VIRTVS
VIRESC·ET VIGET
SÆVIS TRANQVILLVS IN VNDIS.
CHRS.


O·DIRVM·SCELVS·NON·MANEBIT·INVLTVM
1584
NE VOS·CREDITE·LVPO·PAST
CONCIPE
O·DIRVM·SCELVS·NON·MANEBIT·INVLTVM
1584
NE·VOS·CREDITE·LVPO·PASTOREM·OCCIDIT
CONFIDITE

GUILLAUME PAR LA GRACE DE DIEU PRINCE d'Orange, Comte de Nassau, né à Dilembourg en 1533. aprés avoir gouverné les Provinces Unies durant quinze ans avec beaucoup de prudence, est mort malheureusement à Delf en l'année 1584.

Dans l'Exergue.

LICET OSSA ARESCANT VIRTUS VIRESCIT ET VIGET.

QUOYQUE SES OS DEVIENNENT SECS ET ARIDES sa vertu est toûjours florissante & animée.

REVERS.

Un Alcion faisant son nid sur la Mer.

SÆVIS TRANQUILLUS IN UNDIS.

Tranquille au milieu de la tempête.

C'ESTOIT la devise ordinaire du Prince; & ce revers est semblable à celuy de la Medaille faite en son honneur en 1568. & laquelle a été déja expliquée.

CETTE autre Médaille fut encore faite à cause de l'assassinat du Prince.

Un jeune homme qui saluë le Prince d'Orange en luy tirant un coup de pistolet, derriere luy est un Roy.

O DIRUM SCELUS, NON MANEBIT INULTUM.

M. D. LXXXIV.

O LE CRIME EXECRABLE, il ne demeurera pas impuny

REVERS.

Un Berger qu'un Loup égorge pendant qu'il garde son Troupeau.

NE VOS CREDITE LUPO, PASTOREM OCCIDIT.

NE VOUS FIEZ PAS AU LOUP, il a tué le Berger.

Dans l'Exergue.

CONCIPE.

CONCEVEZ.

On a voulu par cette Medaille faire entendre que la mort du Prince avoit été suscitée par l'Espagne. Le Berger represente le Prince; le Troupeau les Provinces Unies; & le Loup l'assassin.

La

La Zelande en son particulier fit fraper cette troisiéme Medaille à la memoire du Prince.



Les Armes particulieres des Villes de Zelande faisant une ceinture aux Armes de cette Province, qui sont un demy Lion rampant de gueule sortant d'une face ondée en champ d'or, avec la devise ordinaire de Zelande.

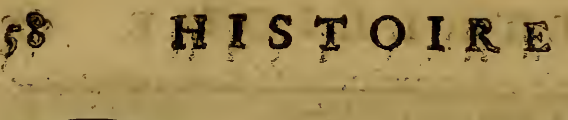
LUCTOR ET EMERGO,

Je combats & je sors victorieux.

Le revers est semblable à celuy de la Medaille precedente.

Guillaume de Nassau laissa trois fils, Philippes Guillaume, Maurice & Frederic Henry: Il eut quatre freres, Jean, Louïs, Adolphe & Henry, les trois derniers furent tuez dans les guerres des Pays-bas, Jean eut sept fils, Guillaume Ludovic, Jean, Georges, Philippes, Ernest Casimir, Ludovic Cunter & Jean.

Le Prince fut enterré dans le nouveau Temple de Delf, & la Pompe de ses Funerailles fut magnifique. Les Estats donnerent ses Charges à Maurice son second fils, âgé de dix-sept ans, parce que Philippes Guillaume son aîné, étoit retenu en Espagne; Le Comte Philippes de Hohenlo eut la Lieutenance Generale du Prince Maurice.





1585. LE Prince de Parme, dont je n'ay point parlé depuis la levée du blocus de Cambray en 1581. afin de ne pas interrompre les dernieres actions de la vie du Duc d'Alençon & du Prince d'Orange, avoit cependant remis sous l'obéïssance d'Espagne les Villes les plus considerables de Flandre: Il fit bien voir que sa retraite devant l'Armée du Duc d'Alençon n'avoit été que l'effet de sa prudence, puisque au mois de Novembre de la même année 1581. Il prit Tournay, belle & forte Place située sur la Riviere de l'Escaut; Marie de Lalain y témoigna un courage au dessus de son sexe en l'absence de Pierre de Melun son mary Prince d'Espinoy, qui en étoit Gouverneur.

En 1582. il assiegea Oudenarde que Frederic du Bourg Gouverneur, défendit bravement pendant trois mois, & qu'il ne rendit que faute de monde; Ses principales Conquêtes de l'année 1583. furent Dunquerque, & Nieuport, Villes maritimes.

Le Prince de Parme, qui avoit si heureusement profité de la division que l'entreprise d'Anvers avoit causée entre le Duc d'Alençon & les Estats ne manqua point de tirer encore avantage de la consternation où le meurtre du Prince d'Orange avoit mis les Confederez. Aprés s'être assuré d'Ypres, de Bruges & de Gand en 1584. il forma

le

le Siege d'Anvers Ville importante par sa situation, sa richesse, sa grandeur, & par le nombre de ses Habitans: Le Baron de sainte Aldegonde en en étoit Bourguemaître & y commandoit: Il avoit été dans la confidenc e du Prince d'Orange, & depuis sa mort le Party Confederé eut toute creance en luy.

Le Siege d'Anvers dura quatorze mois; & le Prince y entra sur la fin d'Aoust 1585. Ceux qui liront dans les Originaux les particularitez de ce Siege, avoueront que jamais Place ne fut mieux attaquée ni mieux défenduë, & qu'on employa de part & d'autre toutes les machines de guerre, que l'art & l'experience ont mises en usage & peuvent faire inventer; sur tout ils admireront l'esperance qu'eut toûjours Alexandre d'emporter Anvers malgré des obstacles qui sembloient invincibles, esperance si assurée que durant le Siege & avant la reddition de la Place, il fit fraper cette Medaille.

Le Prince de Parme en buste armé.

ALEXANDER FARNESIUS PARMÆ ET PLACENTIÆ PRINCEPS, BELGIUM DUM GUBERNARET.

ALEXANDRE FARNESE PRINCE DE PARME ET de Plaisance, étant Gouverneur des Pays-bas.

REVERS.

Le plan du Camp du Prince devant Anvers.

CONCIPE CERTAS SPES.

M. D. LXXXV.

Conçois des esperances certaines.

CES paroles que le Prince s'adresse à luy-même, montrent qu'il étoit persuadé de l'heureux succés du Siege.

LES

Les Estats craignans la prise d'Anvers, & que le Prince de Parme ne poussât plus loin ses Conquêtes, avoient demandé du secours à Henry III. Roy de France: Ce Prince n'ayant pû les assister à cause de la Ligue, qui dés sa naissance luy donnoit assez d'affaires sans se mêler de celles d'autruy; Ils s'étoient addressez à Elizabeth Reine d'Angleterre, & luy avoient demandé sa protection; Comme la politique de cette Princesse étoit d'entretenir la guerre chez ses voisins afin de conserver la paix dans son Royaume, & que le Roy Philippes en étoit un dangereux, & son ennemy secret à cause de la Religion, elle n'avoit garde de perdre une occasion si favorable à ses interests; Elle fit le 10. Aoust 1585. un Traité avec les Estats qui luy livrerent pour sureté Flessingue, Rammekens & la Brille: Les Troupes qu'elle leur envoya furent commandées par Robert Dudley Comte de Leycestre, qui arriva dans Flessingue sur la fin de l'année accompagné de plusieurs Personnes de qualité, & de 500. Gentilshommes.

AVANT

Voici encore d'autres Medailles
Sur le même Sujet





AVANT l'arrivée du Comte de Leycestre à Flessingue, les Provinces de Hollande, de Westfrise & de Zelande, avoient fait le Prince Maurice de Nassau leur Gouverneur; le Comte en avoit appris la nouvelle en Angleterre avec chagrin, & cela luy avoit fait avancer son voyage aux Pay-bas, mais étant allé de Flessingue à la Haye en Janvier 1586. il fut reçu par tout avec beaucoup d'honneur, & les Estats luy accorderent le Gouvernement General du Pays: Le pouvoir donné au Comte étoit si absolu que la Reine Elizabeth en conçut de la jalousie & s'en plaignit aux Estats, qui luy rendirent raison de ce qu'ils avoient fait, & l'appaiserent. 1586.

AUSSI-TÔT que le Comte eut accepté le Gouvernement & fait des Reglemens pour la discipline militaire, il se mit en campagne & assiegea Doesbourg dans la Province de Gueldre; les assiegez n'oserent attendre l'assaut & se rendirent le 13. Septembre : Il entra ensuite par adresse dans Deventer & s'assura de cette Ville qui n'étoit pas en trop bonne intelligence avec les Confederez; la derniere Conquête du Comte fut le Fort de Zutphen qu'il prit au mois d'Octobre.

LES Zelandois firent fraper cette Medaille en memoire de la protection de la Reine d'Angleterre.

Les Armes de Zelande.

LUCTOR ET EMERGO.

M. D. LXXXVI.

Je combats & je sors victorieux.

REVERS.

Les Armes particulieres des Villes de la Province faisans une ceinture autour de celles de Zelande.

AUTORE DEO FAVENTE REGINA.

Par la volonté de Dieu & la faveur de la Reine.

C'EST à dire que le Lion Zelandois, avec l'aide de Dieu & la protection de la Reine, s'affranchit de la Mer; qu'on doit prendre icy à cause de son agitation ordinaire, pour le symbole du malheur & de l'affliction.

MARTIN Skein Gentilhomme Gueldrois qui avoit quitté les Espagnols pour se mettre au service des Estats, s'empara d'une petite Isle nommée Sgravenwert, située au delà du Tholhuys où le Rhin se divise en deux bras, dont l'un retient le nom du Rhin & l'autre prend celuy de Wahal; il y fit bâtir le Fort qui porte son nom. On verra dans la suite de l'Histoire un Siege memorable de cette Forteresse.

MARGUERITE d'Austriche mourut cette année à Ortonne dans le Royaume de Naples: Elle épousa en premieres Nôces Alexandre de Medicis Duc de Florence, & en secondes Octave Farnese Duc de Parme. Ce fut une Princesse illustre par son esprit, sa prudence, son courage & sa pieté; son adresse & sa fermeté parurent dans la naissance des troubles des Pays-bas, qu'elle gouverna long-temps avec beaucoup de moderation & de justice: Elle en sortit aprés y avoir rétably le calme par la douceur & la sagesse de sa conduite; & si Philippes qui étoit naturellement severe, n'eut point appuyé la cruauté du Duc d'Albe, le Lion de Hollande seroit peut-être encore soûmis à celuy d'Espagne. Octave Farnese son mary mourut quelque temps aprés elle; Alexandre son fils luy succeda aux Duchez de parme & de Plaisance.



CEtte Monnoye fut frappée en 1586 par ordre des Estats des Brabant, au sujet de la reddition de la ville d'Anvers à Alexandre Farnese. Cette ville estoit assiegée depuis quatre mois n'ayant réussi en rien, à cause qu'elle avoit perdu beaucoup de soldats dans ses sorties & que les avenuës étoient si étroitement fermées qu'elle ne recevoit aucnn vivre ni munition, si bien qu'elle se rendit en partie ennuyée du siége, en partie par la faimine. *1586. Additions.*

Les Armes du Duché de Brabant.

SYMBOLUM INTERREGNI

Marque de l'interregne.

Au tour
MONETA DUCATUS BRABANTIÆ.

Monnoye du Duché de Brabant.

REVERS.

Les Armes d'Anvers.

ORDINIBUS JUBENTIBUS.

Par ordre des Estats.

ANTIQUA VIRTUTE ET FIDE.

Au tour.

Par l'ancienne vertu & fidelité.

CES



CEs autres Medailles furent frappées au même sujet. 1586

La premiere, à peu prez, semblable à la précédente. *Addition.*

La seconde Henry 3. en buste armé.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT HOLLANDIÆ.

Par l'union les petites choses croissent dans la Hollande.

REVERS.

Les armes des six Provinces.

MONETA ORDINUM PROVINCIARUM FOEDERATARUM BELGII. M. D. LXXXVI.

Monnoye des Etats des Provinces unies d'Hollande

La troisiéme.

La Reine Elizabet sur un Thrône, tenant de main droite une épée & de la gauche un sceptre; coté droit du trône est un homme debout, qui semble lui demander sa pretection; de l'autre deux autres hommes à genoux, à qui elle l'accorde.

ELIZABETA REGINA ALTRIX ESURIENTIU

M. D. LXXXVI.

La Reine Elisabet nourrice de ceux qui ont faim

REVERS.

Une Epée & au haut de l'épée le nom de JEHOVA tout rayonnant.

SERMO DEI QUO ENSE ANCIPITI ACUTIOR.

La parole de Dieu plus penetrante qu'une épé à deux trenchants.

CE



CETTE autre Medaille fut frappée en l'année 1587. dans la Ville d'Amſterdam, pour le même ſujet du ſecours d'Angleterre. 1587

La Reine ſur un Trône ; à ſa droite eſt un homme :bout, qui ſemble lui demander ſa protection ; & à ſa .uche des enfans à genoux, qui lui preſentent les Ar- es de Zelande & d'autres Provinces.

DEO OPTIMO MAXIMO,

:AUS ET HONOR IN OMNE ÆVUM QUOD.

M. D. LXXXVII.

A Dieu tres-bon & tres-grand, loüange & honneur de ce que.

REVERS.

es Evêques, des Prêtres, des Moines & des Calices; le Nom de Dieu en Hebreu dans une lumiere qui les renverſe.

UEM DEUS CONFICIET SPIRITU ORIS SUI.

Que Dieu renverſera du ſoufle de ſa bouche.

LA penſée de cette Medaille eſt que les Confédere ndent graces à Dieu, de ce que la Reine d'Angleterre s a pris en ſa protection, & qu'ils eſperent que le eigneur détruira leurs Ennemis.

LE DUC de Parme ne laissa pas de prendre Grave, Venlo & Nuis, malgré le secours d'Angleterre, qui n'apporta pas de grands avantages aux Confederez: Il contraignit ensuite la Ville de l'Ecluse de capituler; aprés avoir soûtenu sept assauts sous le Gouvernement d'Arnoud Groënevelt Gentilhomme Hollandois. Ces pertes jointes à la trahison de Guillaume Stanley, & de Rolland York Anglois, & du Colonel Paton Ecossois, qui avoient livré aux Espagnols Deventer, le Fort de Zutphen & la Ville de Gueldre donnerent de l'inquietude aux Estats, qui craignirent de perdre d'autres Places par la même perfidie; Elles causerent aussi de la desunion entre les Estats & le Comte de Leycestre: Il y eut des plaintes & des apologies de part & d'autre, & sans la prudence de la Reine qui rappella le Comte en Angleterre, leur mesintelligence auroit apporté du desordre dans les Provinces Unies.

La nuit du 22. Decembre Martin Skein que le Comte de Leycestre avoit fait Chevalier, emporta par petards la Ville de Bonne, d'où il sortit, aprés l'avoir faite fortifier & munir de Soldats & de vivres. Le Duc de Parme la fit assieger par Charles de Croy Prince de Chimay, fils du Duc d'Arschot, à la priere d'Ernest de Baviere Archevêque de Cologne, à qui elle appartenoit; la Garnison que le Chevalier Skein y avoit laissée, se defendit six mois & la rendit le 29 Septembre de l'année suivante. Jean Baptiste Taxis Lieutenant de Verdugo, Gouverneur de Frise, fut tué d'un coup de mousquet au commencement du Siege: C'est à sa Maison originaire d'Allemagne qu'on est obligé de l'établissement des Postes, & d'avoir rendu publique une commodité qui étoit particuliere aux Princes.

LE CARDINAL de Granvelle mourut à Madrid âgé de 70. ans: Il étoit docte, courageux, propre au maniement des affaires, & capable de s'attribuer dans les Conseils toute l'authorité, par la force de son genie; l'aversion que les Flamans avoient pour luy, & la rigueur de ses avis contre eux, ont été cause en partie des mouvemens des Pays-bas.

La Reine


FIG.11.
LEVS·COM·LEYC·BELG·GVBER.
NON·GREGEM·SED·INGRATOS
INVITVS
DESERO


1587 FVGIENS·FVMVM·IN·CIDIT·IN·IGNEM·
LIBERTAS·NE·ITA·CHARA·VT·SIMIÆ·CATVLI

LA REINE n'eut pas si tôt écrit au Comte, qu'il se disposa à partir. Mais avant son départ, il fit frapper en or cette Medaille qu'il distribua à ses Amis, dans laquelle il se représente sous l'emblême d'un chien fidele qui quitte à regret un troupeau que les bergers lui ont confié. 1587. *Additions.*

Le Comte de Leycestre en Buste, armé.

ROBERTUS DUDLÆUS COMES LEYCESTRIÆ BELGII GUBERNATOR.

Robert Dudlée Comte de Leycestre Gouverneur du Païs bas.

REVERS.

Un chien au milieu des brebis.

Dans l'Exergue.

INVITUS DESERO.

JE QUITTE MALGRÈ MOI,

Au tour.

NON GREGEM, SED INGRATOS.

Non un troupeau, mais des ingrats.

Il avoit remis, en partant, toute l'autorité aux Etats, mais il l'avoit restrainte si fort, que si les choses eussent demeuré sur ce pied, il n'eût pas été moins Gouverneur General, étant en Angleterre, que lors qu'il etoit dans les Païs bas: Car il s'étoit reservé, sur les Gouverneurs des Provinces, des-Villes & des Forteresses toute sorte de pouvoir, & plusieurs autres priviléges qui alloient directement contre les droits des Magistrats : si bien que les Hollandois ennuyés déja de la domination du Comte, & desiranr se gouverner par eux-mêmes, se déterminerent enfin à le faire, aprés ce procedé-la, & firent battre

cette seconde Medaille, par laquelle ils font connoitre, qu'il faut aimer la liberté, mais qu'il ne la faut pas aimer si fort, que pour l'aquerir, il faille s'exposer à des incommodites aussi facheuses que l'esclavage; qu'en un mot, pour eviter la fumée, il ne faut pas se jetter dans le feu.

Deux chenets à travers un monceau de bois allumé d'un côté & fumant de l'autre. Un homme ayant les mains élevées en haut & portant le pied droit dans le feu.

REVERS.

Un Singe embrassant l'un de ses petits & caressant les autres.

LIBERTAS ITA CARA UT SIMIÆ CATULI.

La liberté nous est aussi chere que les petits Singes le sont à leur Mére.

Au tour.

FUGIENS FUMUM INCIDIT IN IGNEM.

Pour aviter la fumée il se jette dans le feu.

✠

LA REI-


TRAHITE ÆQVO IVGO
FRANGIMVR·SI·COLLIDIMVR 1588
CONSENSVS·FACIT AVXILIA·HVMILIA·FIRMA·
NODVS INDISSOLVBILIS
HISPANI·FVGIVT·ET·PEREVT·NEMINE·SEQVETE
HOMO·PROPONIT·DEVS·DISPONIT·
1588
POST·NVBILA·PHOEBVS·A°·1588·
CALCVLI·ORDINVM·ZELANDIÆ·

1588 LA REINE d'*Angleterre* voulut faire fortifier plusieurs villes de la Hollande: mais les Confederez n'en furent pas d'avis; l'exemple du Duc d'Alençon, leur faisant apprehender que les Anglois ne fissent quelques entreprises sur leur païs. Le Prince Maurice vint à se pleindre des torts qu'on lui faisoit, touchant les revenus des villes de son Patrimoine, & de ce qu'on avoit injustement rapporté à la Reine, qu'il vouloit chasser la garnison de Flessingue & demanda qu'on lui donnât là dessus une entiere satisfaction; à quoi la Reine fut portée par la décente de la Flote des Espagnols, qui devoit incessamment se mettre à la voile.

Addition.

DANS cette mesme année on parloit de rapeller le Comte de Leycestre; mais on reçut la nouvelle de sa mort, sur laquelle les Etats donnerent le Commandement au Prince Maurice avec le titre de Marquis de Vere.

CES deux Medailles furent frappées à son honneur.

La premiere.

DEUX bœufs, qui tirent une Charüe, ayant à leur cou les Armes d'Angleterre & de Hollande.

TRAHITE ÆQUO JUGO.

Tirez également sous le même Joug.

REVERS.

Deux pots de terre flottant sur la Mer.

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

M. D. LXXXVIII.

Nous nous brisons, si nous nous heurtons.

La

La ſeconde.

Deux mains jointes enſemble, tenant un bâton aîlé, autour duquel il y a deux ſerpens entortillés.

AUXILIA HUMILIA FIRMA CONSENSUS FACIT.

L'union rend forts les petits ſecours.

REVERS.

Les armes du Prince Maurice & celles du Marquiſat de Vere liées enſemble.

NODUS INDISSOLUBILIS.

Un noeud indiſſoluble.

Les Medailles ſuivantes ſont des actions de grace de la défaite de la Flotte d'Eſpagne.

La premiere.

Un Vaiſſeau briſé par la Tempeſte.

REVERS.

Un Homme, une Femme & deux Enfans ayant les mains levées au ciel.

HOMO PROPONIT DEUS DISPONIT.

L'Homme propoſe, Dieu diſpoſe.

M. D. LXXXVIII.

La ſeconde.

Le ſoleil ſortant des nuës.

Trois navires battus de la Tempeſte.

POST NUBILA PHOEBUS.

A°. M. D. LXXXVIII.

Le Soleil paroit, aprés avoir demeuré caché dans les nuës.

REVERS.

Les Armes particulieres des Villes de Zélande, faisant une ceinture aux armes de cette Province.

CALCULUS ORDINUM ZELANDIÆ.

Monnoye des Etats de Zélande.





PHILL:



TITILLO... CITRARE DVRVM EST CONTRA STIMVLOS
O COECAS HOMINVM MENTES O PECTORA COECA
DEVS TV DEVS MAGNVS ET MAGNA FACIS TV SOLVS
VENI VIDE VIVE
1588
...NON ...OR ALLIDOR
יהוה
FLAVIT ET DISSIPATI SVNT 1588

PHILIPPES irrité contre la Reine Elizabeth, à cause du secours qu'elle avoit donné aux Confederez, fit un effort digne de sa puissance pour soûmettre d'un seul coup l'Angleterre & les Provinces Unies: L'Armée qu'il fit équiper étoit la plus belle qui eut paru depuis long-temps sur l'Ocean, & la vanité Espagnole luy donna l'orgueilleux nom d'Invincible: Il envoya ordre au Duc de Parme de tenir prestes les Forces Navales de son Gouvernement, pour favoriser l'execution de cette grande entreprise; Mais que les esperances des hommes sont vaines, & que ces vastes desseins que la vengeance & l'ambition inspirent ont souvent des succés contraires à leurs pensées. Cette puissante Flotte fit voile du Port de Lisbonne á la fin de May, & étant arrivée dans la Manche d'Angleterre au mois d'Aoust 1588, elle fut batuë d'une furieuse tempête, Les Anglois qui avoient mis toutes leurs forces en Mer, l'attaquerent dans le desordre où l'orage l'avoit mise, & y porterent le fer & le feu avec tant de courage & de bonheur, qu'Alphonse Perez de Gusman Duc de Medina Sidonia qui la commandoit, fut contraint de se retirer & de faire le tour d'Escosse & d'Irlande pour gagner les côtes d'Espagne, aprés avoir perdu dix mille hommes, & plus de trente Vaisseaux. 1588.

LES Confederez rendirent en cette occasion un grand service à Elizabeth, ayant avec nombre de Navires empêché que l'Armée Navale du Duc de Parme ne joignît l'Espagnole; Ils firent fraper dans la Ville d'Amsterdam cette Medaille pour la victoire des Anglois leurs alliez.

Le Pape, des Cardinaux, des Evêques; l'Empereur & le Roy d'Espagne assemblez dans un Conseil, ayant des oreilles d'Asne avec des bandeaux sur les yeux; & dans le haut de la Medaille ces Vers du Poëte Lucrece.

O CÆCAS HOMINUM MENTES O PECTORA CÆCA.

O que l'esprit de l'homme est plein d'aveuglement.

Autour de la Medaille, ce passage des Actes des Apôtres Chapitre neuviéme.

DURUM EST CONTRA STIMULOS CALCITRARE.

Il est dur de regimber contre l'éguillon.

REVERS.

Une Flote batuë de la tempête.

VENI, VIDE, VIVE.

Venez, voyez, vivez.

TU DEUS MAGNUS ET MAGNA FACIS, TU SOLUS DEUS.

Seigneur, vous etes grand & vous faites les grandes choses, vous etes le seul Dieu.

CETTE autre Medaille fut frapée pour la même victoire.

Des flots agitez qui se brisent contre un rocher.

ALLIDOR NON LÆDOR.

On me touche, mais on ne me blesse point

Au bas de la Medaille sont les Armes du Prince Maurice.

REVERS.

FLAVIT ET DISSIPATI SUNT.

M. D. LXXXVIII.

Il a soufflé & ils ont été dispersez.

La

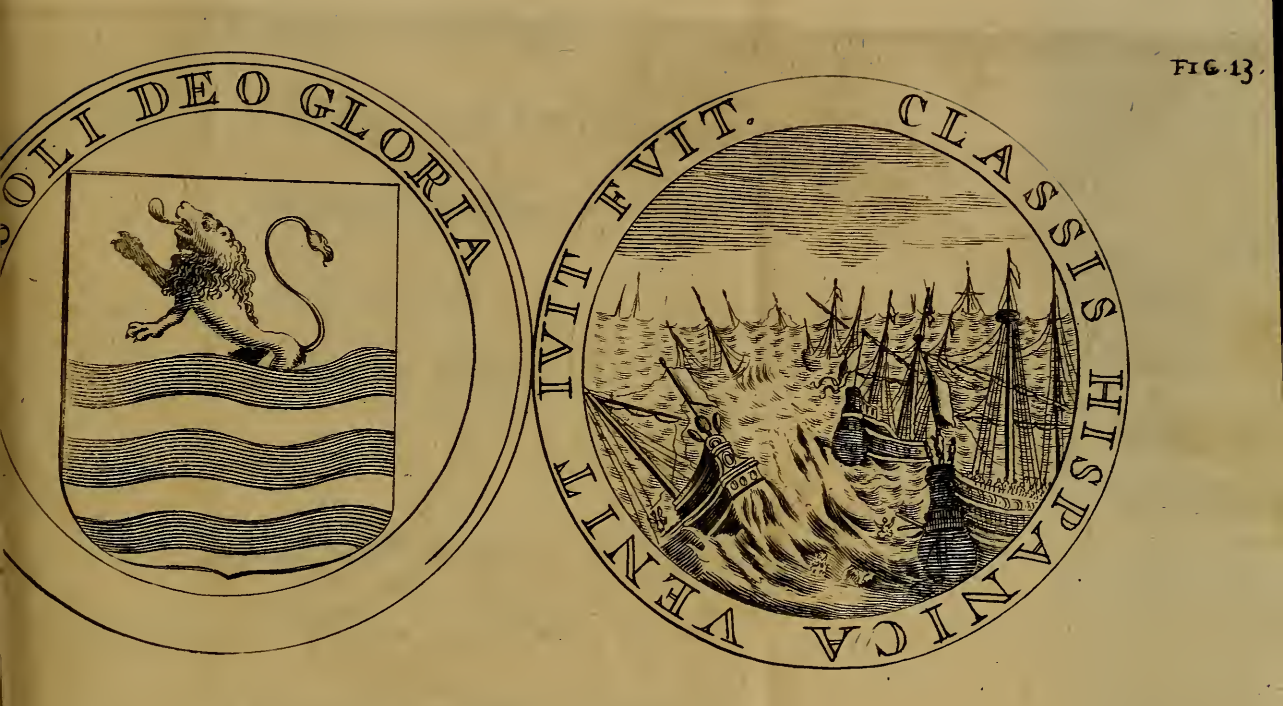
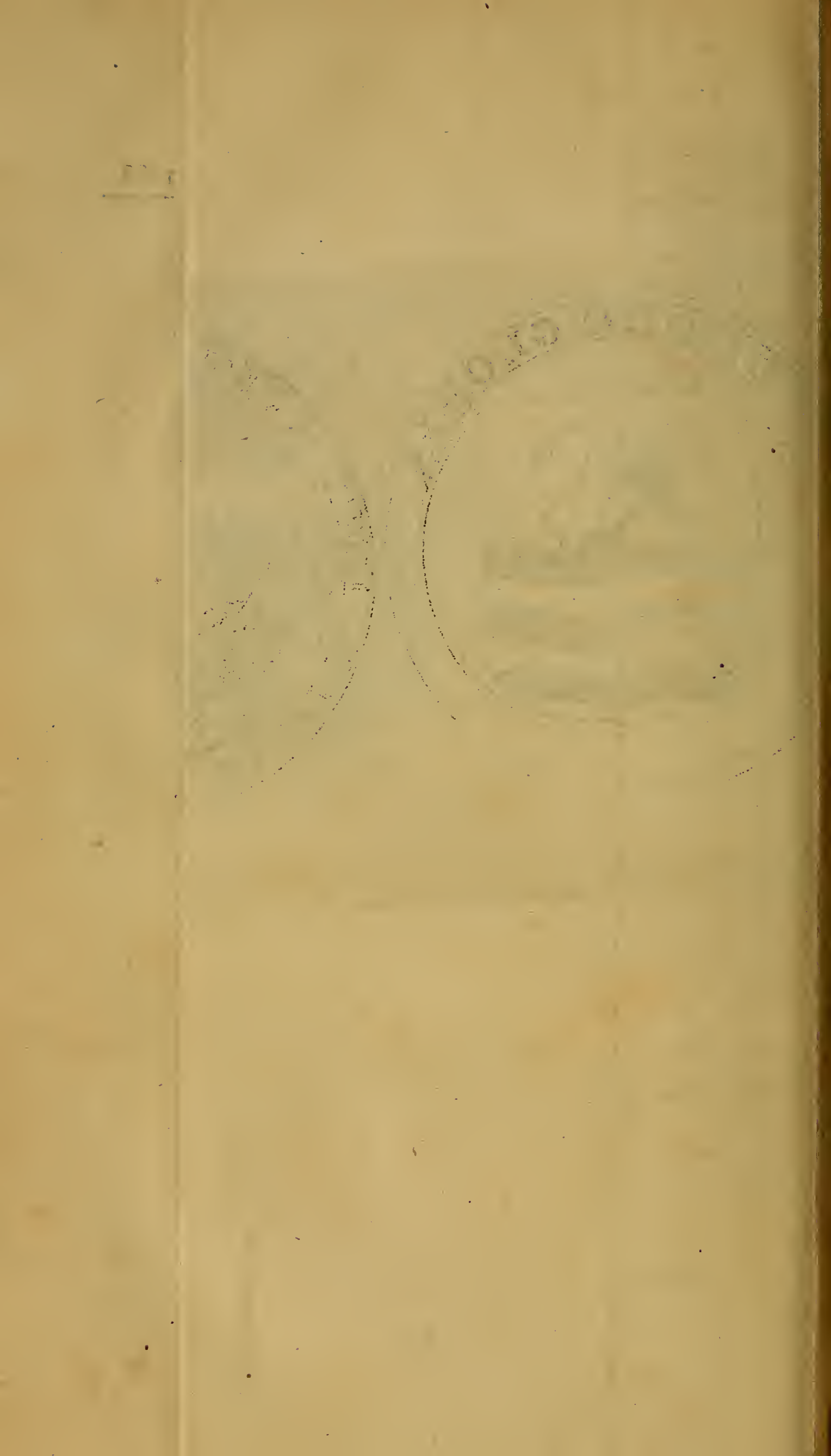


FIG.13.



LA Zelande pour laiſſer auſſi à la poſterité des marques de la défaite & de la fuite de l'Armée Eſpagnole, fit fraper cette Medaille en argent & en cuivre.

Les Armes de la Province.

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu ſeul ſoit gloire.

REVERS.

Une Flotte en déſordre.

CLASSIS HISPANICA VENIT, IVIT, FUIT.

M. D. LXXXVIII.

La Flotte Eſpagnole eſt venuë, s'en eſt allée, & a été.

CES trois Medailles ſont des actions de graces que les Vainqueurs rendent à Dieu de ſa protection & de la facilité de leur victoire. Les trois mots de la premiere *veni*, *vide*, *vive*, s'adreſſent à la Reine Elizabeth qui vint ſur les côtes de la Mer voir le debris des Vaiſſeaux Eſpagnols. On devoit reſpecter le caractere des Puiſſances qui y ſont repreſentées: La raillerie eſt trop violente de leur avoir mis des oreilles d'Aſne & des bandeaux ſur les yeux. La ſeconde Medaille fait voir que l'Angleterre a pû être attaquée, mais qu'elle n'a pû être vaincuë, & que les efforts de ſes Ennemis ont reſſemblé aux flots de la Mer qui ſe briſent inutilement contre les rochers. Et la troiſiéme montre qu'à peine cette Flotte a paru devant l'Angleterre, qu'elle a été diſſipée & preſque défaite par un coup du Ciel.

Quelque temps aprés cette victoire le Comte de Leycestre mourut en Angleterre : Ce Comte avoit éprouvé pendant sa vie toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune; Emond Dudley son Ayeul & Jean Duc de Northumbelland son Pere furent décapitez; le premier sous Henry VIII. & l'autre au commencement du Regne de Marie surnommée la Catholique. Le Fils fut envelopé dans le malheur de son Pere & condamné au même suplice; mais Marie luy pardonna & le mit en liberté : Le premier pas qu'il fit de la prison & de l'infamie aux honneurs & à l'élevation, fut le rétablissement en ses biens & le commandement de l'Artillerie Angloise au Siege de la Ville de saint Quentin en Picardie assiegée par Philippes Second Roy d'Espagne, qui avoit épousé Marie. Elizabeth ayant succedé à la Reine sa Sœur, choisit le Comte pour son Ministre d'Estat, & le combla de faveurs, de biens, de charges & de dignitez. Comme il étoit d'une conversation agreable & parfait Courtisan, elle eut pour luy une affection si forte & si constante, qu'on l'attribuoit à cette vertu des Astres qui forme l'union des esprits. Le bonheur qui l'avoit toûjours accompagné à la Cour d'Elizabeth, l'abandonna dans les Pays-Bas; il ne répondit point aux esperances qu'on avoit conçûës de sa conduite. Les Confederez le trouverent superbe, ambitieux, & plus attentif à établir sa domination dans le Pays, & à le troubler par des factions & des intrigues, qu'à le défendre & à l'agrandir par les Armes. Le genie d'Alexandre Farnese Gouverneur des Provinces Espagnoles l'emporta par tout sur celuy de Robert Dudley, qui s'en retourna en Angleterre sans avoir acquis ni l'estime ni l'amitié des peuples dans le Gouvernement des Provinces Unies.

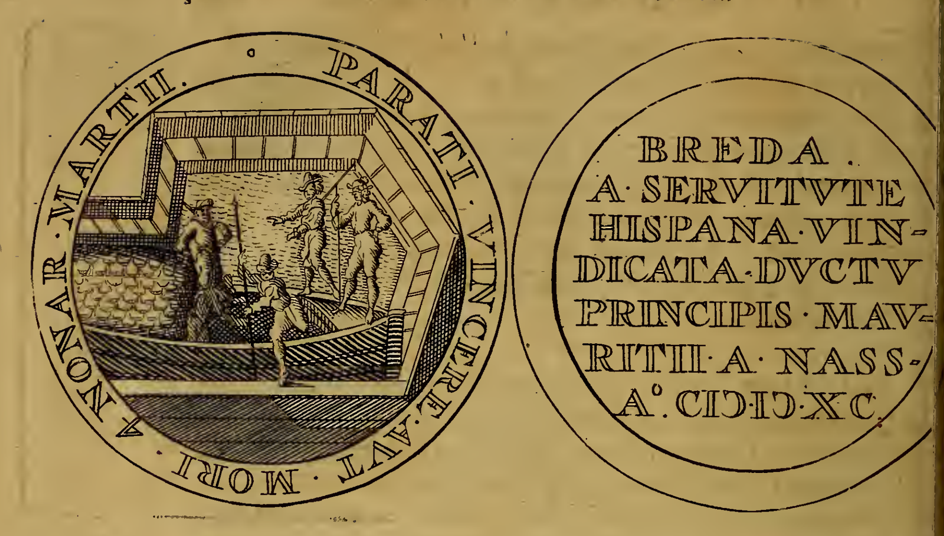
Les Estats Generaux aprés le départ du Comte de Leycestre, mirent le Prince Maurice de Nassau à la tête de leur Armée, & luy donnerent la même autorité qu'avoit eu Guillaume de Nassau son Pere. L'evenement a fait voir que ce Prince étoit destiné pour maintenir la liberté de sa Patrie, humilier l'orgueil d'Espagne & arrêter les Conquêtes du Duc de Parme. Ce Duc par l'ordre de Philippes s'étoit approché des frontieres de France, où les choses avoient changé de face par la mort de

Henry

Henry III. tué à ſaint Cloud le premier Août 1589. 1589.
Henry de Bourbon Roy de Navarre luy avoit ſuccedé; la Ligue refuſoit de luy obéïr, parce qu'il étoit de la Religion Prétenduë Réformée Philippes qui apprehendoit a valeur de Henry IV. appuyoit les Rebelles contre leur Prince legitime, & n'épargnoit rien pour troubler un Royaume dont la puiſſance & la dignité donnoient depuis les derniers ſiecles, tant de jalouſie à la Maiſon l'Auſtriche.

L'ASSISTANCE de Soldats & d'argent que les Ligueurs reçûrent de Philippes, & les deux voyages du Duc le Parme en France, firent une diverſion favorable aux affaires des Confederez; cela leur donna le temps d'établir leur nouvelle Religion, leurs Loix, leurs Conſeils, leurs Magiſtrats, leurs Officiers de Guerre & de Marine, leur Navigation, leur Commerce, & tout le Corps Politique de leurs Provinces: Ils ſe virent même en état d'attaquer puiſſamment les Eſpagnols, & de faire des entrepriſes ſur leurs Places.

CELLE que le Chevalier Skein fit ſur Ninegue dans e Gueldre, fut malheureuſe & luy coûta la vie: Il étoit ntré de nuit dans la Ville avec des Troupes & s'en étoit preſque rendu le maître, quand la Garniſon & les Habitans reprenans courage l'en chaſſerent avec perte de cinq ens hommes: Il y eut tant de confuſion dans la retraite u'il ſe noya; les Habitans retirerent ſon corps de l'eau t le couperent en quartiers qui furent expoſez publiquement, juſqu'à ce que le Marquis de Varambon Gouverneur de la Gueldre Eſpagnole, les fit ôter. Martin Skein it un guerrier hardy, entreprenant, infatigable, liberal, aimé des Soldats malgré ſa ſeverité, qui à peine voit bien ou mal réüſſi dans une entrepriſe qu'il en formoit une autre, & qui ſeul a été capable de garder ſon ecret dans le vin & la débauche: Ses ennemis luy reprochoient qu'il étoit rude, imperieux, obſtiné; qu'il voit ſouvent changé de party; qu'il ſçavoit mieux ſurprendre les Places que les conſerver, & que ſes plus belles actions n'étoient que d'heureuſes temeritez.



1590. CHARLES de Herauguieres Gentilhomme Walon, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie pour le ſervice des Eſtats, entreprit plus heureuſement ſur Breda que le Chevalier Skein n'ayoit fait ſur Nimegue: Il ſurprit le Château la nuit du 4. Mars 1590. par le ſtratageme d'un bateau plein de tourbes dans lequel il s'étoit caché avec ſoixante-dix hommes choiſis: Le Prince Maurice qui étoit Chef de l'entrepriſe, & qui s'étoit approché avec des Troupes pour ſoûtenir Herauguieres, entra le matin dans le Château, & obligea la Ville de luy ouvrir ſes portes. La réſolution de Matthieu Helt l'un des ſoixante-dix, merite icy ſa place: Ne pouvant s'empêcher de touſſer, il tira ſon poignard & pria ſes camarades de le tuer, afin qu'ils ne fuſſent pas découverts.

LES Eſtats en memoire d'une action ſi hardie & ſi heureuſe, firent fraper cette Medaille en or, en argent & en cuivre, & en donnerent une d'or à chacun de ceux qui avoient accompagné Herauguieres.

Le bateau de tourbes d'où les Soldats ſortent.

PARATI VINCERE AUT MORI QUARTO NONARUM MARTII.

Prêts à vaincre ou mourir le 4. des Nones de Mars.

RE-

REVERS.

BREDA A SERVITUTE HISPANA VINDICATA DUCTU PRINCIPIS MAURITII A NASSAVIO ANNO CIƆ IƆXC.

La Ville de Breda délivrée de la servitude Espagnole, sous la conduite du Prince Maurice de Nassau, en l'année 1590.

La prise de Breda, dont Herauguieres eut le Gouvernement, ne coûta qu'un Soldat, qui tomba dans l'eau durant l'obscurité de la nuit: Elle donna de la reputation au Prince Maurice, & peut être appellée l'augure infaillible des Conquêtes qu'il fit depuis sur l'Espagne.

Mathieu Helt, dont je viens de remarquer la résolution dans le Bateau de Tourbes, commandoit pour les Estats au Fort de Noordam à trois lieües de Breda; Le Comte Charles de Mansfeld assiegea ce Fort au mois de May, le fit batre de sept pieces de canon & donna deux assauts; mais il fut repoussé & contraint de lever le Siege avec perte de six cens hommes.

Dans l'Exergue de la Medaille est l'année 1591.

Au commencement d'Octobre le Prince Maurice s'empara de la Ville de Steemberg en Brabant, & de plusieurs Forts que les Espagnols tenoient aux environs de Breda; mais le vent contraire luy fit manquer une entreprise sur Dunquerque.





1590 AUTRES Medailles ſur la priſe de Breda.

Addition.

La premiere.

LA même que la precedente, excepté qu'ell eſt plus petite, & que l'inſcription du revers eſt envi ronnée d'une couronne de l'aurier.

La ſeconde.

LA MEME encore que les precedentes. Le ba teau de tourbes avec la même inſcription, *Parati vin cere aut mori, &c.*

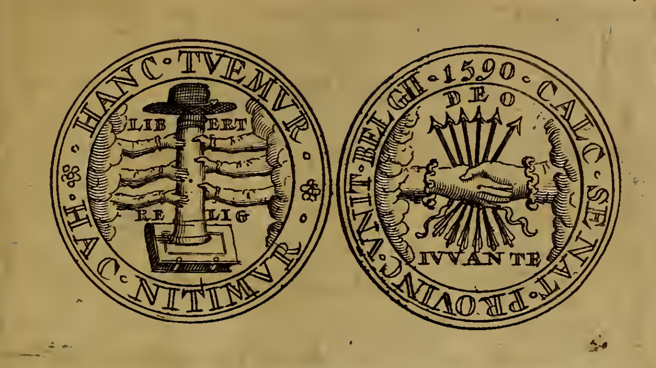
INVICTI ANIMI.

D'un courage inuincible.

REVERS.

OUTRE l'inſcription, il y a le lion Belgique & les Armes de Breda.

COMMI



COMME, depuis quelques années, les trou- 1590
pes du Roi & des Etats étoient ſur les bords du
Rhin, le Cercle de Weſtphalie & des Provin- *Addition.*
ces inferieures ſe plaignirent, que ces troupes avoient fait quelque dommage ſur leurs terres, & s'aſſemblerent ſur cela à Cologne. On ne reſolut rien dans cette Aſſemblée, ſi ce n'eſt qu'on prieroit les Princes de l'Empire, & particulierement l'Electeur de Mayence de faire faire, ſur ce ſujet, une autre Aſſemblée dans quelcune des Villes Imperialles. Mais cela ayant traîné en longueur, *l'Electeur de Mayence, le Prince Palatin, le Duché de Juliers, ceux de Veſtphalie, & les autres Princes du Rhin* envoyerent des Ambaſſadeurs, premierement à Bruxelles *au Duc de Parme*, & enſuite aux *Etats des Provinces unies*. Les Ambaſſadeurs ne furent pas plûtôt arrivez en Hollande, qu'ayant eu audience, ils expoſerent leurs plaintes: & outre cela demanderent, qu'en vertu de leur ancienne alliance, on leur reſtituât quelques Places qu'ils avoient ſur le Rhin. Les Etats répondirent qu'ils n'avoient jamais entendu que leurs troupes fiſſent le moindre ravage dans les terres de leurs voiſins, & ayant même répondu favorablement à l'autre chef, & promis de vivre en intelligence avec eux, ils firent battre cette Medaille, l'an 1590.

UNE Colomne ſur un livre ayant un chapeau au deſſus; ſix mains ſortant du Ciel qui ſoutiennent la colomne. Sous le chapeau, *Libertas*.

HANC TUEMUR.

Nous la défendons.

Sur le livre, *Religio.*

HAC NITIMUR.

Nous nous appuyons sur elle.

REVERS.

DEUX mains sortant du Ciel se joignant, & tenant six fleches.

DEO JUVANTE.

Par le secours divin.

Au tour.

CALCULUS SENATUS PROVINCIARUM UNITARUM BELGII.

M. D. XC.

Monnoye des Etats des Provinces unies du Pais-bas.

CE REVERS représente les Provinces unies par la providence divine.

L'EMPE-

L'EMPEREUR RODOLPHE II. avoit employé tous ses soins pour reconcilier le Roi d'Espagne avec les Etats : & pour cét effet avoit envoyé des Ambassadeurs en Hollande, vers la fin de l'année 1578. qui firent tous leurs efforts pour cela. Mais les Etats qui connoissoient le Roi d'Espagne, & qui sçavoient par une longue experience, que le Prince n'avoit jamais souhaité sincerement la paix; & qui d'ailleurs étoient convaincus que ce n'étoit que pour les amuser qu'il leur en faisoit parler dans cette rencontre; ce qu'ils pouvoient justifier par des lettres interceptées qu'il avoit écrites à Guillaume de S. Clement son Ambassadeur à la Cour de l'Empereur: les Etats, dis-je, par toutes ces raisons répondirent, qu'il n'étoit pas de leur interêt d'avoir paix avec l'Espagne; qu'ils ne la pouvoient faire sans s'exposer à la risée de leurs voisins, aprés avoir été si souvent trompés: si bien que l'ayant refusée, ils firent faire cette Medaille. 1691 — *Addition.*

LA HOLLANDE représentée par une Dame assise dans un jardin, n'ayant aucunes armes à la main, & dormant tranquilement, tandis que les ennemis la surprennent & entrent dans le lieu où elle repose, aprés en avoir rompu les barrieres. A.

Au tour.

PAX PATET INSIDIIS.

M. D. CXI.

La paix est exposée aux embûches.

REVERS.

LA MEME tenant une épée de la main droite, ayant à ses deux côtez deux sentinelles, & les barrieres défendües par des soldats.

Au tour.

TUTA SALUS BELLO.

Le salut en sûrete dans la guerre.



1591 VOICY une année toute glorieuse aux Confederez & une admirable rapidité de Conquêtes. Le Prince Maurice par le moyen de quelques Soldats déguisez en Païsans & en Païsanes, surprit le Fort de Zutphen le 21. May 1591; assiegea la Ville, qui se rendit le 30; emporta Deventer le 10. Juin & le Fort de Delziel le 2. Juillet; fit lever au Duc de Parme le Siege du Fort de Knodsembourg prés Nimegue le 26; prit la Ville de Hulst en Flandre le 24. Septembre, & Nimegue le 24. Octobre. Le Duc de Parme devoit en ce revers de fortune se ressouvenir du conseil que luy donna le sage de la Noüe à la prise d'Anvers, de ne plus tirer l'épée aprés cette action, qui l'élevoit au plus haut point d'honneur qu'il pouvoit esperer. Il y a de certaines bornes de gloire & de prosperité, qu'on ne sçauroit passer; quand une fois nous y sommes parvenus, il ne faut plus songer qu'à nous y maintenir; autrement nous éprouvons que toutes les grandeurs humaines sont naturellement sujettes à la décadence & à la révolution.

CES Conquêtes du Prince Maurice furent le sujet de cette Medaille.

Les Armes des Estats Generaux des Provinces Unies, qui sont un Lion couronné, tenant d'une patte une épée, & de l'autre sept fleches liées ensemble.

FECIT MAGNA QUI POTENS EST.

Le Tout-puissant a operé de grandes choses.

RE-


FECIT MAGNA QVI POTENS EST
ZVTPHAN.
DAVEN · HVLST·
NOVIOM· LIB· REST·
CASTEL·PLVR· CAP.
HOST·EX·BAT·FVG·
SEN·FŒD·PROV·
F · F ·
CIↃ·IↃ·XCI·
FRANGIMVR SI COLLIDIMVR
TRAHITE ÆQVO IVGO 15.91
PAX PATET IN SIDIIS 15 91
TVTA SALVS BELLO

15

REVERS.

ZUTPHANIÆ, DEVENTRIÆ, HULSTO,

NOVIOMAGO LIBERTATE RESTITUTA, CASTELLIS

PLURIBUS CAPTIS,

HOSTIBUS EX BATAVIA FUGATIS,

SENATUS FOEDERATARUM PROVINCIARUM

FIERI FECIT.

Les Estats Generaux des Provinces Unies ont fait faire cette Medaille, aprés avoir rendu la liberté à Zutphen, Deventer, Hulst & Nimegue, pris plusieurs Châteaux & chassé les Ennemis du Betau.

APRE's la prise de Nimegue le corps du Chevalier Skein qu'on gardoit dans une tour, fut mis au Tombeau des Anciens Ducs de Gueldre dans la grande Eglise, avec une pompe militaire digne de ses exploits ; le Prince Maurice, la Noblesse, les Magistrats & les Officiers d'Armée y assisterent.



1592 LA campagne de l'année 1592. ne fut pas moins avantageuse aux confederez que la precedente, par la prise de Steenwick, d'Otmarsen & de Coëvarden Villes de la Province d'Overissel: Le Prince Maurice assiegea la premiere le 28. May, & quoy qu'elle fût bien fortifiée & bien défenduë, elle capitula le 5. Juillet: La seconde ayant été prise par un détachement qu'il y envoya de son Armée, il mit le Siege devant la troisiéme, defit le secours conduit par Verdugo Gouverneur de la Frise Espagnole, & en six semaines emporta la Place à composition.

LES Estats firent fraper cette Medaille pour la prise de ces trois Villes.

Une main sortant du Ciel, tenant un Sçeptre levé sur Steenwick, Otmarsen & Coëvarden.

ZELUS DOMINI EXERCITUUM FECIT HOC.

Le zele du Seigneur des Armées a operé cecy.

STENOVICO, OTMARSA, COEVARDIA CAPTIS

HOSTE REPULSO

SENATUS FOEDERATARUM

PROVINCIARUM FIERI FECIT.

M. DXCII.

Les Etats des Provinces Unies ont fait faire cette Medaille, aprés avoir pris Steenwick, Otmarsen, Coëvarden & repoussé l'Ennemy.

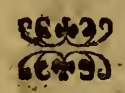
LE-

FIG. 15.


FECIT HOC ZELVS DOMINI EXERCITVVM.
STENOVICO
OTMARSIA
CŒVORDIA
CAPTIS·HOSTE
REPVLSO·SEN
FŒD·PRO·F·F·
CIↃ·IↃ·XCII·

L'ESPAGNE fit une perte plus considerable que cel-e de ces Places, en perdant Alexandre Farnese Duc le Parme, qui mourut dans Arras le 2. Decembre, gé de cinquante ans. L'Histoire Espagnole donne à ce 'rince toutes les vertus Politiques, Militaires & Chré-iennes; elle flatte, peut-être, son Heros: Mais ce qui ne peut être suspect, est l'éloge qu'en font les Histo-iens les plus passionnez pour la Hollande: Tous de-neurent d'accord qu'il fut un grand Capitaine, heu-eux en ses entreprises & inviolable dans sa parole; qu' l eut de la moderation & de la probité, & qu'il n'acquît as moins de gloire par sa fidelité envers l'Espagne, que ar les Conquêtes qu'il fit pour elle. En effet, il ne 'oulut jamais écouter les propositions qu'on luy fit de e rendre Souverain des Provinces Espagnoles; en quoi pparemment il eut réüssi, parce qu'il étoit aimé des 'lamans; que les Troupes Italiennes & la pluspart des eigneurs du Pays, des Gouverneurs & des Colonels toient dans ses interêts, & qu'il eut été secouru des uissances voisines. Cependant avec tous ces avanta-es, il demeura ferme dans son devoir, quoy qu'il eût ujet de se plaindre de Philippes, qui s'étoit emparé du Royaume de Portugal, au préjudice des droits que Ra-uise Farnese son fils pretendoit sur cette Couronne. a fidelité envers le Prince est de toutes les vertus cel-e qui contribuë davantage à rendre la memoire des ommes venerable à la Posterité.

PIERRE Ernest Comte de Mansfeld, le plus vieux Capitaine de son temps, fut mis par provision à la pla-e du Duc de Parme; Charles son fils eut l'Admirau-é; le Duc d'Arschot le Gouvernement particulier de 'landre, & le Prince de Chimay celuy de Hainaut.




GERTRVDIS
BERGÃ:AB·HISP.
VINDICANT · ORD.
CONFŒD.DVCE·PRIN
NASS . IN . CONSP.
EXERC . HOST.
CIↃ·IↃ·XCIII·
GERTRVDIS
BERGÃ:AB · HISP.
VINDICANT . ORD.
CONFŒD.DVCE.PRIN
NASS . IN . CONSP
EXERC .HOST.
CIↃ·IↃ·XCIII.
VIRTVS REPVLSÆ NESCIA
MONS
AORNOS
CIↃ·IↃ·XCIII·NEGATA·TENTAT·ITER·VIA·
MONS
GERTRVDIS
1593 LVCTOR ET EMERGO
QVI STAT VIDEAT NE CADAT

CES

CES Medailles furent frappées pour la prise de Gertudemberg. 1593

Addition.

La premiere.

LE PLAN de la Ville & son circuit de la maniere qu'on l'avoit assiegée.

La seconde.

A PEU prés semblable à celle de Mr. Bizot.

La troisieme.

LA VILLE de Gertudemberg & le chemin dificile pour y arriver.

MONS AORNOS.

Montagne, ou il n'y a point d'oyseaux.

Au tour.

VIRTUS REPULSÆ NESCIA.

La Vertu ne sçait ce que c'est que d'estre repoussée.

REVERS.

MONS GERTRUDIS.

Montagne de Getrudemberg,

NEGATA TENTAT ITER VIA.
M. D. LXXXXIV.

Elle sçait se faire jour par tout.

La quatrieme.

LES armes de Zeelande avec sa devise ordinaire.

LUCTOR ET EMERGO.
M. D. LXXXXIII.

Je combats & je sors victorieux.

REVERS.

UN HOMME se soutenant sur une planche qui est sur une boule, tenant en ses mains un contre poids.

QUI STAT VIDEAT NE CADAT.

Que celui qui est debout prene garde de tomber.

CETTE Medaille fut frappée par les Zelandois pour exorter tout ceux qui étoient à leur service, de se comporter fidellement envers Dieu & les hommes.

✠

1593 GERTRUDEMBERG eſt une Ville environnée d'éaux & de marécages; la Garniſon Angloiſe l'avoit venduë aux Eſpagnols en 1589. Le Prince Maurice pourſuivant ſes Conquêtes, l'aſſiegea le 28. Mars 1593. Aprés avoir pris le Fort de Steclof, qui étoit à deux portées de mouſquet de la Ville il en approcha de plus prés; fit faire des ponts ſur les eaux & les marêts pour la communication de ſes quartiers, & fortifia ſon camp avec tant d'art & de precaution, qu'il ne pouvoit être forcé; les aſſiegez firent une grande réſiſtance, & trois Gouverneurs y furent tuez: Mais le Prince les attaqua ſi vigoureuſement qu'ils ſe rendirent le 25. Juin à la vuë du Comte de Mansfeld, qui ne peut les ſecourir, à cauſe des Forts & des retranchemens du Prince. Quelques Soldats de la Garniſon, du nombre des traitres qui avoient livré la Ville, furent pendus, & firent une funeſte experience que la trahiſon ne demeure jamais impunie.

LES Eſtats firent fraper cette autre Medaille pour la priſe de Gertrudemberg.

La Ville de Gertrudemberg.

ORDINES PROVINCIARUM GERMANIÆ

INFERIORIS DECRETO

PUBLICO CUDI JUSSERUNT.

Les Eſtats des Provinces des Pays-bas ont ordonné par un Decret public, que cette Medaille fût frapée.

RE



GERTRVDIS
BERGAM·AB·HISP.
VINDICANT·ORD.
CONFŒD·DVCE·PRIN
NASS·IN·CONSP.
EXERC·HOST.

CIƆ·IƆ·XCIII.

REVERS.

GERTRUDISBERGAM AB HISPANIS VINDICANT
ORDINES CONFOEDERATI
DUCE PRINCIPE NASSAVIÆ
IN CONPECTU EXERCITUS HOSTIUM.
M. DXCIII.

Les Eſtats des Provinces Unies délivrent, ſous le commandement du Prince de Naſſau, la Ville de Gertrudemberg de la domination Eſpagnole, à la vûë de l'Armée des Ennemis.

LE Gouvernement de la Ville fut donné à Frederic Henry de Naſſau, qui à l'âge de neuf ans fit ſa premiere campagne à ce Siege; il étoit fils de Guillaume Prince d'Orange, & de Louïſe de Coligny, fille du ſameux Gaſpard de Coligny Seigneur de Châtillon, Admiral de France.

LE Siege de Gertrudemberg fut une veritable Ecole de Guerre; la Police étoit ſi étroitement obſervée dans le Camp du Prince, que les Païſans s'y venoient refugier avec leurs biens, comme dans un lieu de ſureté.

LE Comte de Mansfeld voyant la Place renduë, alla vers l'Iſle de Bommel, & s'étant approché du Fort de Crevecœur, ſcis en Brabant ſur la Meuſe, il en fut repouſſé avec perte. Le Prince de ſon côté faillit une entrepriſe qu'il avoit ſur Bruges, pour s'être égaré la nuit.

LE Comte Frederic de Berg reprit Otmarſen ſur les Eſtats, & Verdugo bloqua Coëvarden, afin de rendre le paſſage libre aux Habitans de Groningue.

CET-



1594. CETTE Medaille fut faite à l'honneur de l'Archiduc Ernest, à qui Philippes avoit donné le Gouvernement des Pays-bas apres la mort du Duc de Parme.

L'Archiduc Ernest en buste armé.

ERNESTUS DEI GRATIA

ARCHIDUX AUSTRIÆ,

BELGICARUM PROVINCIARUM GUBERNATOR.

Ernest par la grace de Dieu Archiduc d'Austriche, Gouverneur des Pays-bas.

REVERS.

Dans une Couronne de branches de Laurier & de Palmier.

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul soit gloire.

CE Prince fit son entrée à Bruxelles en Janvier 1594, accompagné de l'Electeur de Cologne, du Marquis de Bade,

ßade, de plusieurs Seigneurs Allemans, & de quinze ɛens Gentilshommes. On avoit dressé en plusieurs enɾroits de la Ville des Theatres & des Arcs de Triomphe; ıar les Flamans ne cedent point à aucune Nation pour ɛes sortes de magnificences. Les premieres démarches ɛe l'Archiduc furent les mêmes, que les precedens Gouɛerneurs, depuis le Duc d'Albe, avoient faites à leur ɾrrivée; c'est à dire qu'il commença par des témoignaɛes de vouloir la Paix: Il écrivit aux Estats, & leur repreɜnta le repos & les richesses dont les Provinces avoient ɔüi sous les Maisons de Bourgogne & d'Austriche, & ɜs malheurs que les Guerres Civiles y avoient apporées; Qu'ils ne devoient pas se confier aux avantages qu'ils ıvoient obtenus dans les dernieres années; Que la fortune ɛe la Guerre étoit incertaine; Qu'ils pouvoient retomɛer dans les disgraces où ils s'étoient trouvez; Et qu'enfin 'ils vouloient traiter à des conditions raisonnables, il ɜur feroit connoître son affection & sa sincerité. La Réonse des Estats fut une longue énumeration des perfidies ɛ des cruautez des Espagnols, des pillages, des meurres & des incendies qu'ils avoient commis dans les dixept Provinces; de leurs entreprises continuelles sur tous es Peuples de l'Europe; de leurs barbaries sur les Princes ɛ les Habitans du nouveau Monde; de l'orgueil de leur lomination; des fausses propositions d'accommodement ju'ils avoient si souvent faites aux Confederez pour les urprendre; & qu'étant impossible de faire une Paix ıssurée avec l'Espagne, ils attendoient de Dieu seul le ıonheur & le repos des Provinces. Ainsi la Lettre & les ɔffres de l'Archiduc, n'eurent point d'effet, & n'emɔêcherent point la continuation de la Guerre.

Les Confederez manquerent deux entreprises, l'une ɜn Fevrier sur Boisleduc, & l'autre en Mars sur Mastricht; a premiere par la faute d'un Soldat qui étant prés du ɔont, fit tomber une pierre dans l'eau; ce qui fit assez le bruit pour donner l'alarme au Corps de Garde. Et la econde par l'imprudente retraite des Entrepreneurs, qui ɜrûrent mal à propos avoir été découverts. Mais le ?rince Maurice au commencement de May, fit lever á Verdugo le blocus de Coëvarden, & abandonner les orts qui avoient tenu cette Place bloquée pendant tout 'Hiver.

QUAND

1594. QUAND une fois la fortune se déclare pour u Party, elle ne l'abandonne pas facilement. L Prince Maurice aprés avoir délivré Coëvarden mit le Siege devant Groningue, Capitale de la Provinc du même nom, que la desertion du Comte de Renn berg avoit fait perdre aux Estats en 1580. Les assiegean s'étans saisis de tous les Forts qui pouvoient empêcher l liberté de leur Camp, battirent la Ville de soixant pieces de canon, & firent joüer deux mines sous le rav lin qu'ils emporterent d'assaut. Ce succés donna tar d'épouvante aux assiegez, qu'ils députerenr vers le Princ pour capituler: Le Siege dura deux mois, & Groningu se rendit en Juillet 1594: Ses Députez obtinrent que l Ville & le Pays de Groningue, seroient remis en l'Unio des Provinces Confederées; Qu'ils joüiroient de leu anciens Privileges, & que le Comte Guillaume Ludovi de Nassau fils de Jean, seroit Gouverneur de la Ville du Pays de Groningue, sous l'autorité des Estats.

CES deux Medailles furent frapées pour la levée d blocus de Coëvarden, & pour la prise de Groningue.

La premiere.

Le Plan de la Ville & du Siege de Groningue.

AB ASSERTIS SIBI SECUNDUM LIBERTATEM

VINDICIIS AD DEFECTIONEM SEDUCTA

ATQUE DEMUM POST COEVARDÆ EXPEDITIONEM

FATIGATA CONSTANTI OBSIDIONE,

DUCTU MAURITII NASSAVIÆ COMITIS

REVINCITUR AMPLISSIMIS

ORDINIBUS GROENINGA ANNO CIƆIƆXCIV.

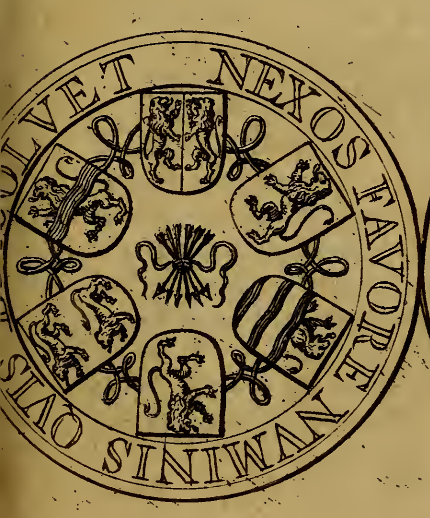
CALENDIS AUGUSTI.

L

Fig. 17.

AB ASSERTIS
SIBI SECVNDVM
LIBERTATEM·VINDICYS
D·DEFECTIONEM·SEDVCTA
Q·DEMVM·POST·CŒVORDÆ
PEDITIONEM·FATIGATA
NSTANTI OBSIDIONE·DVCTV
MAVRICY·NASSAV·COMITIS
REVINCITVR AMPLISS.
ORDINIBVS.GRŒNINGA
Aº. CIƆ·IƆ·XCIIII.
CAL. AVGVSTI





AB ASSERTIS
SIBI SECVNDVM
LIBERTATEM·VINDICYS
AD·DEFECTIONEM·SEDVCTA
ATQ·DEMVM·POST·CŒVORDÆ
EXPEDITIONEM·FATIGATA
CONSTANTI OBSIDIONE·DVCTV
ILL·MAVRICY NASS·COMITIS
REVINCITVR·AMPLISSIMIS
ORDINIBVS·GRŒNINGA
Aº. CIƆ·IƆ·XCIIII
CAL·AVGVSTI

La Ville de Groningue s'étant laissée séduire, & ayant perdu la liberté qu'elle s'étoit assurée, enfin aprés la délivrance de Coëvarden, ayant été fatiguée par un long Siege, elle est remise sous l'obeïssance des Estats sous la conduite de Maurice Comte de Nassau, en Juillet 1594.

La seconde Medaille.

Les Armes particulieres des sept Porvinces Unies.

NEXOS FAVORE NUMINIS QUIS DISSOLVET.

Qui pourra rompre l'union que Dieu a faite.

REVERS.

Pareille Legende que celle de la premiere.

LES Provinces Unies sont, le Duché de Gueldres, où la Comté de Zutphen est comprise; les Comtez de Hollande & de Zelande; les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Overissel & de Groningue, avec les Ommelandes qui font partie de Groningue. Ces sept Provinces composent le Corps des Estats Generaux: Elles ont toutes en leur particulier le droit d'independance & de Majesté, & ne sont jointes les unes aux autres que par leur alliance & par le commun interest de leur conservation. Le Lion tenant un faisceau de sept fleches & servant de Sceau aux Estats Generaux, est le symbole de leur Union. La situation de ces Provinces est naturellement avantageuse, à cause des Rivieres & de l'Ocean dont elles sont environnées; la Hollande est une Peninsule; la Zelande se partage en plusieurs Isles; les autres Provinces sont arrosées de Fleuves & de Rivieres, dont les plus considerables sont le Rhin & la Meuse qui se joignent dans la Gueldre, & qui aprés s'être divisez en plusieurs branches, se jettent dans la Mer.

1595. HERAUGUIERES Gouverneur de Breda, & dont le nom étoit devenu celebre par la surprise du Château de cette Ville, surprit aussi en Fevrier 1595, la Ville & le Château de Huy sur la Meuse dans le Pays de Liege. L'Electeur de Cologne qui étoit Evêque de Liege & Seigneur de Huy, s'en étant plaint inutilement aux Estats, il eut recours aux Espagnols, qui assiegerent Herauguieres dans sa nouvelle conquête, & l'obligerent à la rendre.

Au même mois de Fevrier, l'Archiduc Ernest mourut à Bruxelles âgé de quarante-deux ans, Prince moderé, aimant la paix, & qui eut toûjours beaucoup de passion pour celle des Provinces Belgiques: Il étoit fils de Maximilien & frere de Rodolphe Empereurs. La conduite des affaires fut confiée à Pierre Henriques de Gusman, Comte de Fuentes, jusqu'à l'arrivée du Cardinal Albert d'Austriche, qui devoit être Gouverneur des Pays-bas.

APRE's la mort de l'Archiduc, la Noblesse & les autres Ordres des Provinces obéïssantes à l'Espagne, s'employerent pour reconcilier avec Philippes les Provinces Unies. Il y eut pour la Paix des Conferences à Middelbourg, mais elles n'eurent pas plus de suite que tant d'autres Assemblées qui avoient été faites pour le même sujet, & les choses vinrent à une plus grande rupture. Le Prince Maurice avoit interest de ne pas finir une guerre qui luy faisoit acquerir tant d'honneur; & les Estats de leur côté devoient se défier du ressentiment des Espagnols. La foy des Traitez est quelquefois chez les Nations superbes & vindicatives, un piege pour mieux se vanger de leurs ennemis.

LES Estats firent fraper cette Medaille pendant les Conferences de Middelbourg.

Les Armes des Estats Generaux, qui sont, un Lion tenant d'une patte une épée, & de l'autre le faisceau des sept fleches.

RE-


NON·CVRAS·PONO·QVIETIS·CIↃIↃ·XCV
SVBRVET·INGEMINANDO·
CASTRA CON
SPEXIT IN SE
ADVERSARIA
SELVOLDA CVM
BISLECHIO AD
NOV·CIↃ·IↃ
XCV·
SIMVLATA·PAX·CVM·SPLENDET·FRANGITVR
NON·CVRAS·PONO·QVIETIS

15

REVERS.

Un Soldat en ſentinelle ſur une tour.

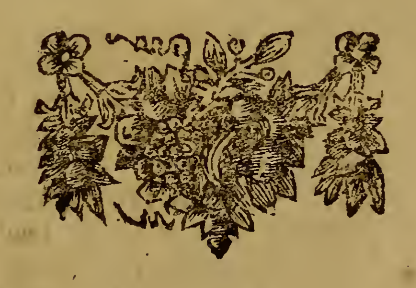
NON CURAS PONO QUIETIS.

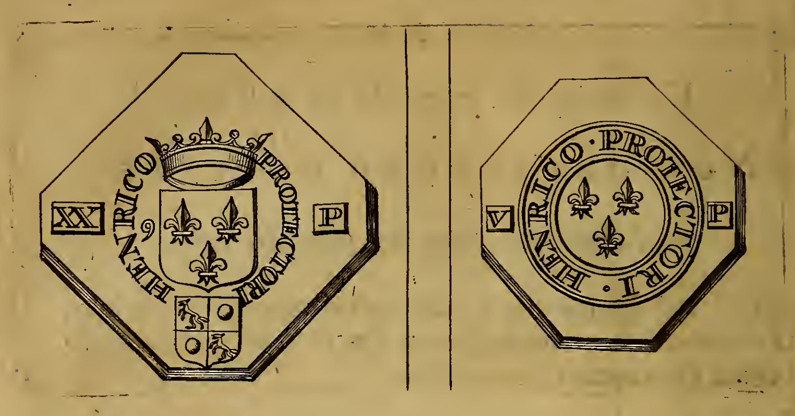
Je n'abandonne point les ſoins du repos.

CE qui ſignifie que la paix qu'on propoſe aux Eſtats, ne les empêche point de ſonger à la ſureté & à la tranquillité des Provinces Confederées.

PENDANT ces mêmes Conferences la Ville d'Embden ſe ſoûleva contre Edzard ſon Comte, à cauſe de la Religion, & ſe mit ſous la protection des Eſtats. Comme ſa force & la commodité de ſon Port la rendent la Capitale & la meilleure de la Friſe Occidentale, ils y envoyerent Garniſon, afin de s'aſſûrer d'une Place de cette importance.

HENRY IV. Roy de France, avoit le 17. Janvier de cette année, déclaré la guerre à l'Eſpagne, dont il avoit reçû tant d'injures. Les Eſtats tirerent de grands avantages de cette guerre entre les deux Couronnes, parce qu'elle obligea les Eſpagnols de partager leurs forces, & qu'elle facilita les conquêtes du Prince Maurice.





1595. CES pieces sont Monnoyes qui furent battuës dans Cambray en argent & en cuivre, durant le Siege que les Espagnols y mirent en 1595.

L'Ecusson des Armes de France.

HENRICO PROTECTORI.

A Henry Protecteur.

JEAN de Monluc Seigneur de Balagny, à qui le Duc d'Alençon avoit donné le Gouvernement de Cambray, s'y étoit maintenu depuis la mort du Duc avec beaucoup de violence & d'avarice. La France ayant été divisée par les Guerres Civiles de la Religion, Balagny prit le party de la Ligue qu'il abandonna pour prendre celuy du Roy Henry IV. Ce Prince magnanime qui traitoit favorablement les Gouverneurs lesquels se mettoient sous son obéïssance, accorda sa protection à Balagny avec la Principauté de Cambray & le Bâton de Maréchal de France. Balagny ne joüit pas longtemps de sa nouvelle dignité de Prince. Le Comte de Fuentes assiegea Cambray le 8. Août 1595. Charles de Gonzague Duc de Retelois, fils de Loüis Duc de Nevers, accompagné de Dominique de Vic Capitaine d'experience & de reputation, traversa le Camp Espagnol, & se jetta dans la Place avec trois cens cinquante chevaux au commencement du Siege. La Ville étoit forte, bien peuplée, & apparemment elle devoit résister: Mais comme

comme les Puiſſances qui ne ſubſiſtent que par la force & par la terreur ne ſont pas aſſurées ; les Bourgeois mécontans de leur nouveau Prince qui les contraignoit de recevoir de ſa Garniſon, la Monnoye de cuivre qu'il avoit fait battre, & qui refuſoit de la prendre pour les Impoſts qu'il levoit ſur eux, ſe ſoûleverent contre luy, ſe ſaiſirent de la grande Place & ouvrirent leurs portes aux Eſpagnols. Le Comte de Fuentes étant entré dans la Ville, preſſa la Citadelle où Balagny s'étoit retiré avec les François : Elle étoit dépourvûë des choſes neceſſaires pour ſoûtenir un Siege ; le ſoûlevement des Habitans avoit rompu toutes les meſures de Balagny ; il voyoit que le Roy ne pouvoit pas le ſecourir promptement, parce qu'il étoit occupé à chaſſer Fernand de Velaſco Conneſtable de Caſtille, qui étoit entré en Bourgogne avec une Armée décenduë du Milanois ; & à l'égard des Eſtats alliez de la France, le Comte de Fuentes avoit laiſſé des Troupes à Mondragon pour s'oppoſer au Prince Maurice ; tellement que Balagny fut obligé de rendre la Citadelle le 9. Octobre. Renée de Clermont ſa femme, fit paroître en ce Siege qu'elle étoit du noble Sang de Clermont & d'Amboiſe, & ſœur du genereux Buſſy d'Amboiſe favory du Duc d'Alençon. On peut dire que la douleur fut officieuſe à la gloire de cette Heroïne, puiſqu'elle la fit mourir ſur le Trône de ſa Principauté, peu d'heures avant la capitulation de la Citadelle.

Le Conneſtable de Caſtille fut chaſſé de la Bourgogne par le Roy de France, qui défit ſa Cavalerie à Fontaine Françoiſe. Charles de Lorraine Duc de Mayenne, qui avoit accompagné le Caſtillan, fit enſuite ſon accommodement avec ſon Prince ; les autres Chefs de la Ligue ſuivirent ſon exemple, & les Villes qui reſtoient de ce Party, obéïrent á leur Souverain. Ainſi la Ligue qui avoit commencé ſous Henry III. & qui avoit troublé la Capitale & les Provinces du Royaume, fut entierement abatuë par la converſion, la clemence & la valeur de Henry IV. la ſecrete ambition des Chefs, la politique d'Eſpagne & la haine entre quelques Familles, n'eurent pas moins de part à cette dangereuſe faction, que le zele de la Religion qui en paroiſſoit le pretexte.



1596 ALBERT Archiduc d'Auſtriche & Cardinal, Frere de l'Archiduc Erneſt, fit ſon entrée à Bruxelles au mois de Fevrier 1596, en qualité de Gouverneur des Pays-pas. Il avoit amené d'Espagne Philippes Guillaume de Naſſau, que le Duc d'Albe avoit fait arrêter dans l'Univerſité de Louvain en l'année 1568. Les Eſpagnols eſperoient que la préſence de ce fils aîné de Guillaume Prince d'Orange, apporteroit du deſordre dans les Provinces Unies, mais il ne prit aucun commandement & ne ſe mêla de rien, ſoit qu'il ne voulût pas favoriſer les Ennemis de ſa Famille, ou qu'il ſe défiât d'avoir du crédit parmy les Confederez, qui avoient une ſi grande & ſi juſte eſtime pour le Prince Maurice ſon frere. L'Archiduc ſe voyant une belle Armée ſe crut aſſez fort pour attaquer & la France & les Eſtats: Il entra en Picardie, prit la Ville de Calais, & emporta d'aſſaut la Citadelle où fut tué François de ſaint Paul Bidoſſan, qui en étoit Gouverneur: Ardres ſe rendit à compoſition; Charles de Monluc, petit-fils du renommé Blaiſe de Monluc Maréchal de France, y fut emporté d'un coup de canon. Ces deux Conquêtes, qui furent les premieres du Gouvernement de l'Archiduc Albert, ſe firent dans les mois d'Avril & de May: L'Archiduc s'en étant retourné en Flandre il y aſſiegea la Ville de Hulſt le 4. Juillet; Georges Everard Comte de Solms, en étoit Gouverneur, & le Colonel Piron ſon Lieutenant; le Comte Erneſt de Naſſau s'y étoit enfermé: La réſiſtance des aſſiegez fut memorable; ils ſoûtinrent neuf aſſauts, & tuerent nom-

nombre d'Ennemis en diverses sorties ; mais étant réduits à l'extremité, ils capitulerent le 8. Aoust. Le Comte de Solms & le Colonel Piron y furenr blessez ; les assiegez perdirent sept à huit cens hommes, & les assiegeans quatre mille Soldats, avec plus de soixante Capitaines ; Chrétien de Savigny Seigneur de Rône, fut tué à ce Siege d'un coup de canon ; il étoit Gentil homme Lorrain, & s'étoit signalé dans les Guerres Civiles de France, où il avoit été Maréchal de la Ligue : son Conseil & sa valeur contribuerent beaucoup aux dernieres Conqvêtes des Espagnols dans la Picardie & dans la Flandre.

ALBERT lui même aprés ses Conquétes fit battre cette Medaille. 1596 *Addition.*

LE Duc Albert.

ALBERTUS DEI GRATIA SIGISMUNDI FILIUS,

CARDINADIS ARC. TOLETANVS, ARCHIDVX.

AVSTRIÆ.

Albert par la grace de Dieu fils du roy Sigismond Archevëque de Tolede, Archiduc d'Austriche.

REVERS.

Le Plan de Calais, d'Ardres & de Hulst.

VENI, VIDI, VICIT DEVS.

M. D. XCVI.

Je suis venu, j'ay veu, Dieu a vaincu.

✠



1596 — *Addition.* LA perte de ces Places fut cauſe que la France, l'Angletterre & les Provinces Unies renouvellerent leur alliance : en memoire de quoy cette Medaille fut frapée, par l'ordre des Eſtats.

La premiere.

Une main ſortant d'une nuë, tenant un nœud, d'où pendent les trois Ecuſſons des Armes de France, d'Angletterre & des Provinces Unies.

RUMPITUR HAUD FACILE.

On ne le rompt pas facilement.

REVERS.

Un Flotte batuë de la tempéte.

QUID ME PERSEQUERIS?

M. D. XCVI.

Pourquoy me perſecutez-vous?

CE revers repréſente l'Armée Navale d'Eſpagne, qui perît aux côtes d'Angletterre en 1588 ; & ces paroles, *Quid me perſequeris?* ſont les mêmes que Dieu dit à Saul, lorſqu'il étoit le perſecuteur de l'Egliſe naiſſante.

La


FIG-19
15 96
RVMPITVR HAVD FACILE
15 96
QVID ME PERSEQVERIS
NEXOS FAVORE NVMINIS QVIS DISSOLVES!
VIGILANDO PAX FIRMATVR 15 96
FÆLIX QVEM FACIVNT ALIENA PERIC CAVTVM
RVMPITVR HAVD FACILE CIƆ.IƆ.XCVI
S C
COMMVNIS VOS CAVSA MOVET SOCIAT
LIBERT PATR.
TITVLVS FOEDERIS CIƆ.IƆ.XCVI
ODIVM TYRANNIDIS
FIDE ET CONSTANTIA
CÆSA FIRMABANT FOEDERA PORCA 15 96

La seconde.

A peu prés semblable à la précédente.

La troisieme semblable à la seconde.

REVERS.

Les Armes des Provinces unies, attachées à un cordon en rond, & au milieu six flêches liées ensemble. 1569 *Addition.*

NEXOS FAVORE NUMINIS QUIS DISSOLUET.

Qui desunira ceux que la bonté divine a joints.

La quatriéme.

Un Soldat en sentinelle au haut d'une Tour.

VIGILANDO PAX FIRMATUR.

M. D. XCVI.

Les veilles asseurent la paix.

REVERS.

Le Cheval de Troye, & la ville toute en feu.

EELIX QUEM FACIUNT ALIENA PERICULA CAUTUM.

Heureux celui que le danger d'autrui rend sage.

La cinqiéme.

Une main, qui sort d'une nuée, tenant un noeud, d'ou pendent trois Cordons. 1596.

RUMPITUR HAUD FACILE.

M. D. XCVI.

On ne le rompt pas facilement.

REVERS.

Le Lion Belgique.

La sixiéme.

Une table de Marbre, autour de la quelle on voit trois hommes armez, l'un représentant la France, l'autre l'Angleterre, & le troisiéme les Provinces unies.

LIBERTAS PATRIÆ.

La liberté de la patrie.

Au tour de la Medaille.

COMMUNIS QUOS CAUSA MOVET SOCIAT.

Elle unit ceux qui sont dans les mêmes interets.

REVERS.

Une colomne où est attaché un écriteau qu'un homme armé montre avec le bout d'une baguette,

ODIUM TYRRANIDIS.

La Tirannie est odieuse.

Au tour de la Medaille.

TITULUS FOEDERIS, M. D XCVI.

Titre de l'alliance.

La septiéme.

La foy & la constance se donnant la main droitte & élevant la gauche vers le Ciel; au costé une colomne.

FIDE ET CONSTANTIA.

Par la foy & la Constance.

REVERS.

Une main sortant du ciel & frappant d'une pierre une truye au front.

CÆSA FIRMABANT FÆDERA PORCA.
M. D. XCVI.

En frappant une truye on confirmoit les Alliances.

Christofle de Mondragon, l'un des plus vieux & des plus experimentez Capitaines Espagnols, étoit mort au commencement de cette année dans la Citadelle d'Anvers, dont il étoit Gouverneur:

LA



LA même année, *Alckmaer, Hoorn, Enchhuse, Medenblic, Edam, Monicendam, Purmeren*, ayant 1696
obtenu une chambre dans la Compagnie des Indes, *Addi-*
ces villes firent frapper cette Medaille. *zion.*

NEPTUNE sur un Dauphin.

SIDERE PROFICIANT NEPTUNIA REGNA.

Que sous une favorable constellation lémpire de la mer nous soit profitable.

DANS l'Exergue.

M. D. XCVI.

REVERS.

LES Armes de Rhenen.

Au tour.

LES Villes qu'on vient de nommer, avec leurs Armes. ✠ LE

1597 LE Prince Maurice, desirant réparer la perte de Hulst, alla combattre le Comte de Verax, qui étoit à Turnhout en Brabant avec quelques Troupes de l'Archiduc: Le Comte, voulant se retirer à l'approche de l'Ennemy, fut chargé dans sa retraite par le Prince, & entierement défait le 24. Janvier 1597. il fut tué sur la place, & le Château de Turnhout se rendit au Vainqueur, qui s'en retourna en Hollande.

Au mois d'Avril le Prince se remit en campagne, & en trois mois de tems prit Alpen, Rhimberg, Mœurs, Grol, Brefort, Enschede, Oldenzeel, Otmarsen & Lingen: On ne pouvoit pas se venger plus glorieusement de la perte d'une Ville, que par une victoire & par la prise de neuf Places.

HERNAND Teillo Portocarero Espagnol, ayant par stratageme surpris Amiens sur les Habitans, il y fut aussi-tôt assiegé par le Roy de France; l'Archiduc s'avança jusqu'à la vuë de la Place pour la secourir; mais le secours qu'il voulut y jetter ayant été battu & repoussé, il fut contraint de se retirer; & la Garnison Espagnole remit Amiens au Roy. Ces choses arriverent pendant que le Prince Maurice faisoit avec tant de facilité ses Conquêtes vers le Rhin.

LES Estats firent fraper ces trois Medailles pour le merveilleux succés des Armes du Prince.

La Premiere.
Un rond où sont ces mots:

VENIT, VIDIT, DEUS VICIT.

Il est venu, il a vû, Dieu a vaincu,

Au tour du rond.

VICTORIA PARTA SPATIO TRIMESTRI.

Victoire remportée dans l'espace de trois mois.

LE reste

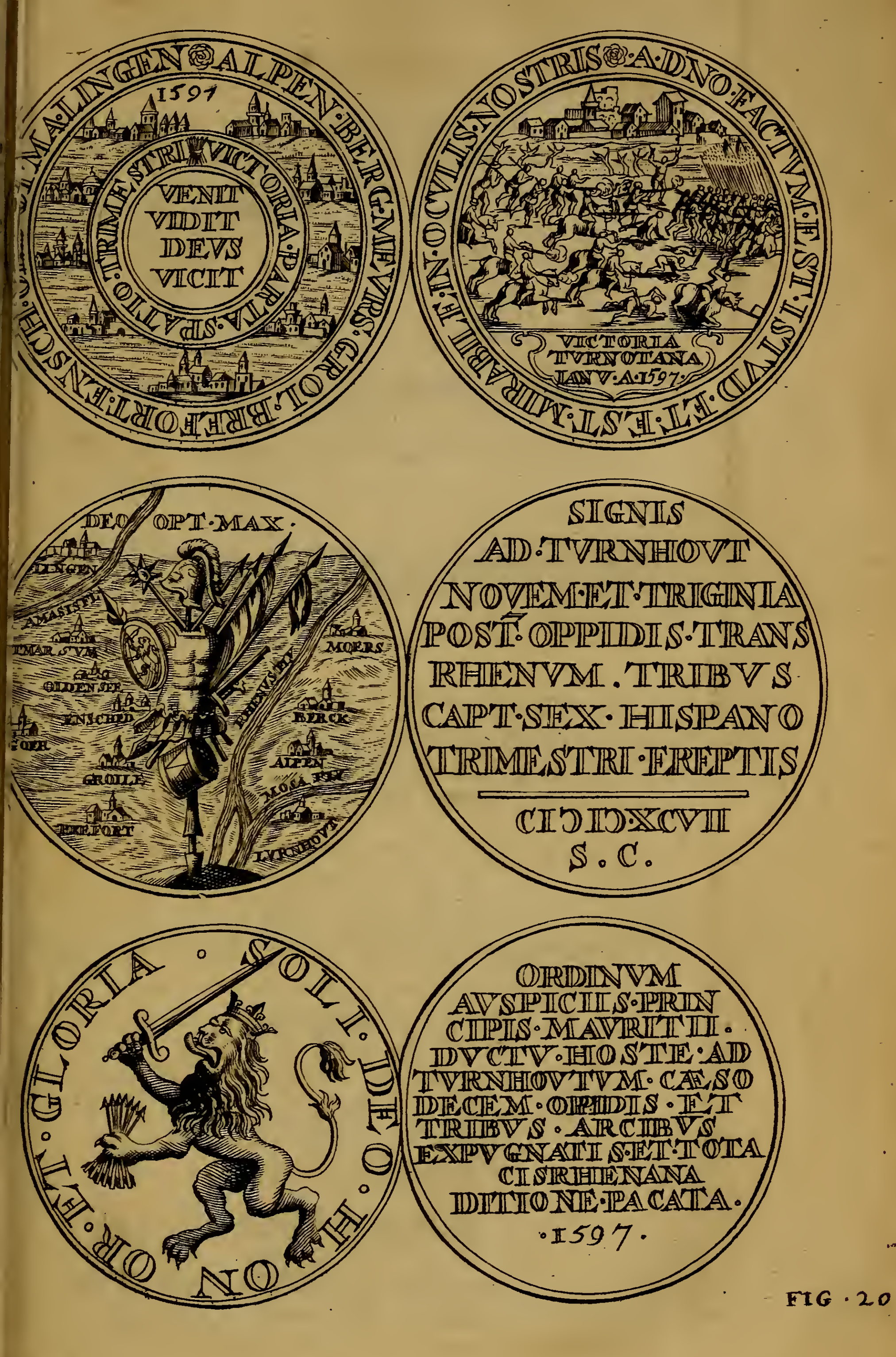

1597
MALINGEN·ALPEN·BERG·MEVRS·GROL·BREFORT·ENSCH
TRIMESTRI·VICTORIA·PARTA·SPATIO·
VENIT
VIDIT
DEVS
VICIT
A·DNO·FACTVM·EST·ISTVD·ET·EST·MIRABILE·IN·OCVLIS·NOSTRIS
VICTORIA
TVRNOTANA
IANV·A·1597·
DEO OPT·MAX
MOERS
BERCK
ALPEN
MOSA FL
BREFORT
GROLL
OLDENSEE
SIGNIS
AD·TVRNHOVT
NOVEM·ET·TRIGINTA
POST· OPPIDIS·TRANS
RHENVM . TRIBVS
CAPT·SEX· HISPANO
TRIMESTRI·EREPTIS
CIↃIↃXCVII
S . C .
SOLI·DEO·HONOR·ET·GLORIA
ORDINVM
AVSPICIIS·PRIN
CIPIS·MAVRITII·
DVCTV·HOSTE·AD
TVRNHOVTVM·CÆSO
DECEM·OPPIDIS ·ET
TRIBVS · ARCIBVS
EXPVGNATIS·ET·TOTA
CISRHENANA
DITIONE·PACATA·
·1597·

FIG · 20 ·

Le reste du champ de la Medaille est remply des profils des Villes conquises, dont les noms sont ainsi dans le tour: Alpen, Berg, Mœurs, Grol, Brefort, Enschede, Oldenzeel, Otmarsen, Lingen.

REVERS.

Une Armée qui est en déroute.

Ces mots du Pseaume 117. sont autour.

A DOMINO FACTUM EST ISTUD ET EST MIRABILE IN OCULIS NOSTRIS.

Cecy est l'ouvrage du Seigneur, & nos yeux le voyent avec admiration.

Dans l'Exergue.

VICTORIA TURNOTANA JANUARIO M. DXCVII.

La victoire de Turnhout en Janvier 1597.

Ces mots : *Venit, vidit*, *Deus vicit* , ont du rapport à ces trois: *Veni, vidi*, *vici*; Je suis venu, j'ay vû, j'ay vaincu : que César écrivît à Rome au sujet de la prompte victoire qu'il avoit remportée sur Pharnace Roy de Pont.

La seconde.

Un Trophée élevé sur le devant de la Medaille, dont le reste est occupé par les profils des mêmes Villes & par le Rhin, la Meuse & la Riviere d'Ems qui passe à Lingen.

Au haut de la Medaille.

DEO OPTIMO MAXIMO.

A DIEU TRES-BON, TRES-GRAND.

RE-

REVERS.

SIGNIS AD TURNHOUT NOVEM ET TRIGINTA,
POSTEA OPPIDIS TRANS RHENUM
TRIBUS CAPTIS,
SEX HISPANO TRIMESTRI EREPTIS.

Dans l'Exergue.

CIƆIƆXCVII. STATUS CONFOEDERATI.

Les Eſtats des Provinces Unies ont fait faire cette Medaille aprés avoir gagné trente-neuf Enſeignes à Turnhout, pris enſuite trois Villes au delà du Rhin, & aprés en avoir emporté ſix à l'Eſpagnol dans l'eſpace de trois mois, en 1597.

La troiſiéme Medaille.

Les Armes des Eſtats Generaux.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.

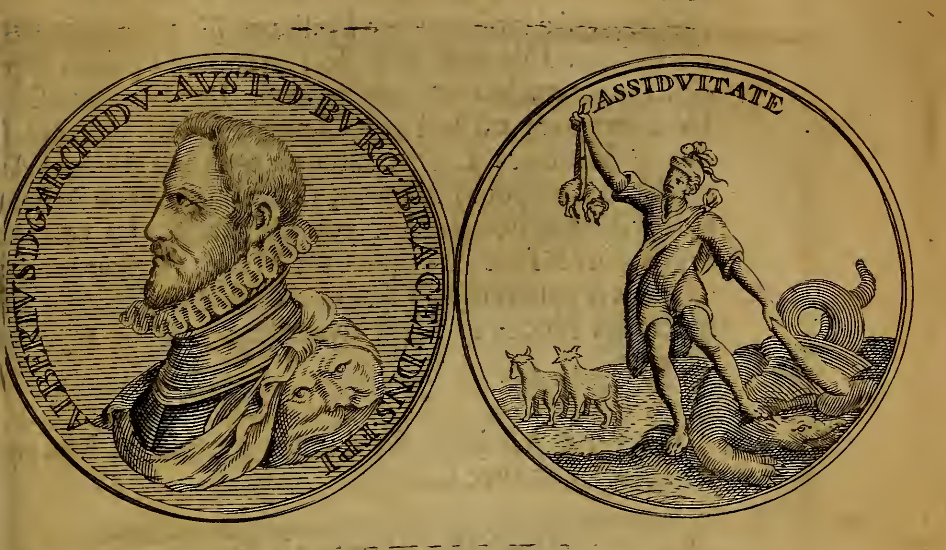
A Dieu ſeul honneur & gloire.

REVERS.

ORDINUM AUSPICIIS, PRINCIPIS MAURITII DUCTU
HOSTE AD TURNHOUTUM CÆSO,
DECEM OPPIDIS ET TRIBUS ARCIBUS
EXPUGNATIS, ET TOTA
CISRHENANA DITIONE PACATA
M. DXCVII.

Pour avoir défait l'Ennemy à Turnhout, pris dix Villes & trois Fortereſſes, & avoir pacifié le Pays au delà du Rhin ſous les auſpices des Eſtats & la conduite du Prince Maurice, en l'année 1597.

APRES



APRE'S que la Paix eut été concluë à Vervins entre la France & l'Eſpagne le 2. May 1598; Philippes tâcha auſſi de la faire avec les Provinces 1598.
Jnies, afin de joüir en ſa veilleſſe du repos qu'il avoit ɛé à toute l'Europe. Il ſe perſuada que le meilleur ıoyen pour pacifier les Pays-bas, étoit de les ceder à Iſa-ɛlle Claire Eugenie d'Auſtriche ſa fille, en la mariant ɤec l'Archiduc Albert: Il eſperoit que les Eſtats s'acɔrderoient plus facilement avec des Princes qu'on eſtiıoit bien-faiſans & contre leſquels ils n'avoient aucun ıjet ni de plainte ni de haine; ce prudent Monarque ſperoit encore que comme les peuples des Pays-bas aiıent à voir leur Prince, la préſence & la douceur d'Alɛrt & d'Iſabelle, rétabliroient l'amitié que l'abſence & . ſeverité de Philippes avoient fait perdre. La ceſſion ɤant été faite & le Mariage arrêté, l'Archiduc ſe prépara ɔur ſon voyage d'Eſpagne, & nomma le Cardinal ndré d'Auſtriche, pour gouverner en ſon abſence; & rançois de Mendoſſe Admiral d'Arragon, pour comıander les Armées. Aprés avoir dépoſé les marques e ſon Cardinalat ſur l'Autel de l'Egliſe de Nôtre-Dame e Hal, il partit de Bruxelles au mois de Septembre 1598, ccompagné de Philippes Guillaume de Naſſau Prince 'Orange, & de pluſieurs perſonnes de Qualité: Il prit ɔn chemin par l'Allemagne, d'où il entra en Italie, & ouva ſur les Terres des Venitiens Marguerite d'Auſtriche,

ſtriche, qui devoit épouſer Philippes fils unique du Roy d'Eſpagne: Elle étoit fille de l'Archiduc Charles frere de l'Empereur Maximilien Second. Ils allerent enſemble à Ferrare, où le Pape Clement VIII. celebra le double Mariage: Les Procureurs des abſens étoient l'Archiduc Albert pour Philippes; & le Duc de Seſſe Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, pour l'Infante. La celebration ayant été faite, les nouveaux Mariez s'embarquerent à Genes & paſſerent en Eſpagne; où dans la Ville de Valence des Nôces ſe firent avec beaucoup de magnificence.

Cette Medaille fut donnée à cauſe du Mariage de l'Archiduc avec Iſabelle.

l'Archiduc Albert en buſte armé.

ALBERTUS DEI GRATIA

ARCHIDUX AUSTRIÆ.

DUX BURGUNDIÆ BRABANTIÆ,

COMES FLANDRIÆ, DOMINUS FRISIÆ

Albert par la grace de Dieu Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandre, Seigneur de Friſe.

REVERS.

Jaſon ayant un pied ſur le Dragon & montrant la Toiſon d'Or qu'il a conquiſe.

ASSIDUITATE.

Par aſſiduité.

Ce

Ce Jaſon que la fable a fait le Conquerant de la Toiſon d'Or qu'on gardoit dans la Colchide, repreſente l'Archiduc qui par ſon Mariage avec Iſabelle, obtient la Souveraineté des Pays-bas, ancien Patrimoine de la Maiſon de Bourgogne, laquelle avoit pour Ordre de Chevalerie la Toiſon d'Or: Cet Ordre fut inſtitué à Bruges par Philippes le Bon Duc de Bourgogne, le 10. Janvier 1429.

PENDANT le voyage de l'Archiduc, le Roy d'Eſpagne étoit mort le 13. Septembre 1598, & Philippes III. luy avoit ſuccedé. Philippes II. avoit toutes les qualitez neceſſaires pour gouverner tant d'Eſtats differens qu'il poſſedoit dans l'un & l'autre monde. Sa politique & ſes interêts ont pendant 45. ans donné le mouvement à toutes les Puiſſances de la terre; & ſans paroître à la tête des Armées, il s'étoit rendu par ſa prudence & par ſes forces, l'arbitre de la Paix & de la Guerre de l'Europe: Quoy qu'on l'ait accuſé d'avoir été ambitieux, defiant, diſſimulé, cruel, vindicatif, & d'avoir ſacrifié Charles ſon fils & Iſabelle de France ſa femme, à ſes ſoûpçons d'Eſtat & à ſa jalouſie; ces accuſations n'ont point empêché que la poſterité n'ait rendu juſtice à ſa memoire, & qu'il ne paſſe pour un des plus grands Rois qui ait regné dans l'Eſpagne. C'eſt encore avec trop de liberté que la maladie pediculaire dont il mourut, à été priſe pour une punition divine, puiſque des hommes illuſtres par leur probité ſont morts de cette maladie: Mais il y a lieu de s'étonner que ce Prince que les Eſpagnols ont appellé le Salomon de ſon ſiecle, qui ſçavoit ſi bien ſe faire obéïr, & que des Papes ont qualifié le défenſeur de la Foy, ait mal réüſſi dans ſes entrepriſes les mieux concertées; que ſes naturels Sujets ayent élevé un nouveau trône ſur le débris du ſien, & que le Calviniſme ſoit devenu la Religion publique de ſept Provinces qui luy étoient hereditaires: Ce qui apprend aux plus éclairez que les lumieres de la ſageſſe humaine ſont quelquefois des feux nuiſibles qui entrainent dans le précipice; & que la ſeule politique heureuſe eſt celle qui, conduit par les veritables & conſtantes maximes de la Morale Chrétienne, ne s'égare jamais.

A peine

A peine l'Archiduc étoit forty de Flandre; que l'Ad miral d'Arragon passa la Meuse avec une Armée de trente-mille hommes: Il parut devant Orsoy Ville de l'Estat de Cleves, & demanda d'y entrer pour passer le Rhin; les Habitans opposerent en vain la Neutralité & furent obligez de luy ouvrir leurs portes: Aussi-tôt il fi sommer le Château d'une maniere assez extraordinaire Quelques Soldats le gardoient pour le Duc de Cleves, i leur presenta trois Capucins avec un Bourreau qui tenoi des cordes, & les menaça de les faire pendre s'ils resi stoient; dequoy effrayez ils livrerent le Château à l'Ad miral, qui donna ordre de fortifier Orsoy & alla mettr le Siege devant Rhimberg: Les assiegez se défendiren fort bien; mais le feu ayant été mis à leur poudre, Lucas Hedding Gouverneur de la Ville tué, ils se ren dirent à composition. Les Espagnols s'emparerent d Reez, d'Emmerik & d'autres Places dans les Duchez d Cleves & de Juliers & dans la Westphalie; ils hiverne rent en ces Pays Neutres; assassinerent le Comte d Brouk, couperent la gorge à la Garnison de son Châtea contre la foy donnée, pillerent les Eglises & les Mona steres, & commirent par tout d'horribles cruautez.



CE



Cette seconde Medaille fut frappée au même sujet. 1598.

Additions.

L'Archiduc en Buste.

ALBERTUS DEI GRATIA ARCHIDUX AUSTRIÆ, DUX BURGUNDIÆ; BRABANTIÆ COMES, FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ, ZELANDIÆ.

Albert par la grace de Dieu Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandre, Hollande & Zelande.

REVERS.

Elisabet en buste.

ELISABETA DEI GRATIA, INFANS HISPANIÆ DUCISSA BURGUNDIÆ, BRABANTIÆ, COMITISSA FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ ET ZEELANDIÆ.

Elisabet par la grace de Dieu, Infante d'Espagne, Duchesse de Bourgogne, de Brabant, Comtesse de Flandre, de Hollande & de Zelande.




DEO ET REGI
D·FRAN·D·MENDOCA·ADMI·DARAG·MARQ·D·GVA
SVB·ALIS·EIVS·SECVRVS·ERIS·CLYPEVS·VERITAS·EIVS
SEQVITVR·SVPERBOS·VICOR·A·TERGO DEVS·CIↃ IↃ IIC
SEQVITVR·SVPERBOS·VICTOR·A·TER·DEVS
VINCIT·VIM·VIRTVS·CEDERE·NESCIA·1598
DOESBORCH
COELVM·STOLIDVS·QVI·TERRITAT·ARMIS
ARMIS·RVAT·COEL·ESTIBVS·1598

MENDOZA Admiral d'Arragon, fit luy meſme fraper cette medaille, pour dire qu'un General doit eſtre vigilant & employer ſa force pour Dieu & pour le Roy & mourir dans leur ſervice. 1598. *Additions.*

Un Lion & deux gruës, ſoûtenant un flambeau.

DEO ET REGI.

A Dieu & au Roy.

REVERS.

Mendoza Admiral d'Arragon, en buſte armé.

D. FRAN. D. MENDOZA ADMI. d'ARRAG. MAR. D. GUA.

Dom François de Mendoza Admiral d'Arragon, Marquis de Gua.

La ſeconde.

Sur la priſe de Dousburg; un Ange ſe preſente au troupes.

SUB ALIS EJUS SECURUS ERIS CLIPEUS VERITAS EJUS.

Sous ſes aîles vous ſerez en ſeureté, la Verité eſt ſon bouclier.

REVERS.

Une main du Ciel tenant un foüet dont il bat un Cavallier qui le ſabre à la main pouſſe ſon cheval ſur un homme renverſé.

SEQUITUR SUPERBOS VICTOR A TERGO DEUS.

M. D. XCVIII.

Dieu pourſuit les orgueilleux.

La Troisieme.

Un Ange sortant des nuës tenant une foüet, frappant une Armée qui fuit.

SEQUITUR SUPERBOS VICTOR A TERGO DEUS.

Dieu poursuit les orgueilleux.

REVERS.

Un heros combattant un Monstre, & deux armées prestes à en venir aux mains.

VINCIT VIM VIRTUS, CEDERE NESCIA.
M. D. XCVIII.

La Vertu qui ne sçait ce que c'est que de ceder surmonte la force.

Dans l'Exergue.

DOESBORGH.

La Quatriesme.

Trois hommes qui attaquent le Ciel.

CÆLUM STOLIDUS QUI TERRITAT ARMIS.

Celui là est fou qui menace le Ciel.

REVERS.

Les mêmes que la foudre terrasse.

ARMIS RUAT CÆLESTIBUS.
M. D. XCVIII.

Qu'il soit accablé par les armes du Ciel.

✠

CETTE



CETTE invaſion des Eſpagnols & leurs violences dans les Terres de l'Empire, furent cauſe que les Princes d'Allemagne voiſins des Pays-bas, leverent des Troupes pour les chaſſer. L'Admiral ne voulut pas attendre ces nouveaux Ennemis, il quitta ſes quartiers d'Hiver, jetta un pont portatif ſur la Meuſe, entra en l'Iſle de Bommel dans la Gueldre, & aſſiegea ſa Capitale du même Nom, en May 1599. Le Prince Maurice qui s'étoit mis en état de n'étre pas ſurpris par les Eſpagnols, vint au ſecours de Bommel & fit lever le Siege. Les Eſpagnols ſe retirerent aprés que le Cardinal André eut fait bâtir ſur le bord de la Meuſe & du Vahal, un Fort à la pointe de l'Iſle, afin de brider Bommel & de commander à ces deux Rivieres. 1599.

Le Cardinal André fit fraper en 1599. cette Medaille, en memoire de la conſtruction de ce Fort qui fut appellé de ſon nom.

Le Cardinal André d'Auſtriche en buſte.

ANDREAS AUSTRIUS CARDINALIS.

André d'Auſtriche Cardinal.

REVERS.

Un Fort.

MUNIMENTUM SANCTI ANDREÆ.

Le Fort de ſaint André.

L'ARME'E Allemande, qui étoit de vingt-mil hommes, ne fit rien qui fut digne de ſes forces & de gloire de ſa Nation, ſoit par la diviſion de ſes Chefs, ou par le peu de reſpect qu'on portoit à Simeon Comte de Lippe ſon General, elle leva le Siege qu'elle avoit mis devant Reez & ſe débanda entierement ; les Eſpagno ne laiſſerent pas d'abandonner cette Ville & ſe retirerent vers Rhimberg. Le Prince Maurice de ſon cô s'aſſura d'Emmerik, que les Eſtats rendirent depuis a Duc de Cleves.

ALBERT & Iſabelle qu'on nommoit les Archiducs arriverent d'Eſpagne & firent leur entrée à Bruxelles, a mois de Septembre ; le Cardinal André s'en retourna e Allemagne : il étoit fils de Ferdinand frere de l'Emp reur Maximilien. Les Archiducs paſſerent le reſte de l'année à dreſſer l'état de leur Maiſon, à donner l'O dre de la Toiſon d'Or à quelques Seigneurs, & à fai leur entrée dans les principales Villes de leur obéïſſance la plus pompeuſe fut celle qu'ils firent dans Anvers ; o dreſſa devant l'Hôtel de Ville un Theatre ſur lequel furent inaugurez Ducs de Brabant, & firent le ſerme de conſerver les Privileges de la Province avec la Ceremonie ordinaire ; on fit largeſſe au peuple de pieces d' & d'argent, où d'un côté étoit le portrait des Archidu avec ce mot :

AUSPICIIS

Sous ſes auſpices.

Et de l'autre dans une Couronne de Laurier.

MUNIFICENTIA.

Liberalité.

POUR montrer la grandeur des Archiducs & le bo heur que leur domination devoit apporter aux Provinc

L


MAVRITIVS·I·D·G·PRINC·AVR·COM·NAS
SOLI·DEO·HONOR·ET·GLORIA
PACIS ET AMORVM VIGILES
M·VA·FE
DORMIAT DVM LICET
MAVRITIVS·P·AVR·CO·NASS·CAT·MARC·VER·ET·VLIS
OCCIDENS·IACENTES·QVOS·ORIENS·SVPERBOS·VIDIT
S.C.
SIC · VOS · NON · VOBIS · CIↃ IↃ C

Les Medailles ſuivantes furent faites en l'honneur 1600.
ı Prince Maurice, ſur les victoires qu'il gagnoit tous les
urs en combattant pour les Etats. *Addi-tions.*

Le Prince Maurice en buſte armé

MAURITIUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ, COMES NASSAVIÆ.

Maurice par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

REVERS.

Les Armes du Prince.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.
A Dieu ſeul honneur & gloire.

La Seconde.

Le Prince Maurice veillant à la teſte de ſes troupes, &
ant autour de lui des trophées d'armes.

PACIS ET AMORUM VIGILES.

Les ſentinelles de la paix & de l'Amour.

REVERS.

Une Colonne ailée au deſſus de laquelle repoſe le
:ince & un cœur enflammé.

La Colomne eſt environnée de flêches qui ſe briſent
ɔntre elle.

DORMIAT DUM LICET.

Qu'il dorme pendant qu'il le peut.

La Troiſieme

Le Prince Maurice en buſte armé

MAURITIUS PRINCEPS AURAICÆ, COME NASSAUIÆ, CATZENELBOGÆ, MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau, de Catzenelb gen, Marquis de Vere & Flissingue.

REVERS.

UNE MER sur laquelle paroit la bonne fortune, Neptune tiré sur un Char. Dans le fond la Ville, de Nie port & le Fort S. André.

La Quatrieme.

Deux soleils l'un se leuant & l'autre se couchant: le pr mier regarde un tournesol haut & épanoui, & l'autre u tournesol couché & fletri.

QUOS ORIENS SUPERBOS VIDIT. OCCIDENS JACENTES.

Ceux que le soleil levant à veu éleués, le couchant les à veu couchez.

REVERS.

Le plan du Fort S. Andre.

Sic vos nón vobis.

M. DC.

Ce que vous faites n'est pas pour vous.

La seconde Medaille représente la Victoire que l Prince emporta sur l'Arhiduc.

La Colomne du Revers signifie le repos aprés les fatigue La troisieme sa bonne fortune.

✠

LES ARE



LES Archiducs avoient trouvé à leur retour d'Espagne, les affaires des Pays-bas dans une disposition moins avantageuse qu'ils n'avoient esperé: Les Provinces de leur obéïssance étoient épuisées par la longueur de la Guerre; & la pluspart des Troupes Espagnoles mutinées, faute de payement de leur solde; au contraire les Provinces Confederées devenuës riches par le commerce, étoient dans une parfaite union, & bien résoluës de se maintenir par les Armes dans l'indépendance qui leur avoit coûté tant de sang. 1601.

LE Prince Maurice desirant profiter de la mutinerie Espagnole, arriva le 21. Mars 1600. devant le Fort de Crevecœur situé sur la Meuse, qu'il prit le 24. & assiegea le Fort de saint André, dont la Garnison s'étoit mutinée; les assiegez firent d'abord de la résistance, mais se voyant sans esperance de secours & incertains de leur reconciliation, ils traiterent avec le Prince le 8. May, reçûrent cent vingt-cinq mille florins, & luy livrerent ce Fort, que les Espagnols appelloient la clef de la Hollande, & que le Cardinal André venoit de faire bâtir avec tant de peine & de dépense.

LES Estats glorieux d'avoir si bien commencé le nouveau siecle, entreprirent d'attaquer les Archiducs jusques dans le sein de la Flandre: l'on assembla pour ce dessein grand nombre de Navires des Villes Maritimes de Hollande & de Zelande: l'on forma un Corps d'Armée considerale; & le Prince étant arrivé à Ostende, il s'approcha de Nieuport & l'assiegea. L'Archiduc étant venu en personne pour combattre les assiegeans, il se donna le 2. Juillet la memorable Bataille de Nieuport. La victoire demeura toute entiere au Prince Mau-

rice avec l'Artillerie & le Bagage de l'Ennemy, six cens Prisonniers, & parmy eux l'Admiral d'Arragon. Frederic Henry de Nassau frere du Prince, y donna des marques de cette insigne valeur qui est hereditaire dans sa Famille. Henry Comte de Coligny petit-fils de l'Admiral de Châtillon & plusieurs autres Seigneurs François & Anglois, y acquirent de l'honneur. L'Archiduc fut blessé au visage; & quoy qu'il eût perdu quatre mille hommes & ses principaux Officiers, il témoigna dans sa disgrace un courage digne de sa Naissance & de son rang; fit entrer des Troupes dans Nieuport & dans les Places voisines, & resista par tout à l'Armée victorieuse; de sorte que le Prince s'en retourna en Hollande, sans avoir pris Nieuport ni le Fort d'Isabelle qu'il avoit attaqué. Claude la Bourlotte Capitaine d'experience & d'execution, & qui avoit passé par tous les degrez de la Milice, fut tué en défendant ce Fort contre les Confederez.

Les Estats firent fraper cette Medaille pour la victoire de Nieuport & pour la prise du Fort de saint André.

Le Prince Maurice armé en action de combattre: il a sur la tête une Couronne de Laurier, & l'on voit sous les pieds de son cheval des Ennemis étendus; on voit dans le champ de la Medaille un Combat, avec une Flotte dans le loingtain; au haut de la Medaille le mot Hebraïque, JEHOVA, *Dieu*; & le millesime 1600, autour cette Legende.

CAPTIS CENTUM TRIGINTA MILITUM SIGNIS ORDINUM AUSPICIIS PRINCEPS MAURITIUS VICTOR REDIIT.

...OR·REDIIT·CAPTIS·CXX·MILIT·SIGNIS·ORD·AVSP·PRINC...

1600

COMPVLSO·AD·DEDIT·PRÆSID·ANDREÆ·CÆSO·FVGATOQ·A·NEOP·ALB·AVST

·1600·HOC·OPVS·DOMINI·F...

TRAIECTENSIVM·NVMISMA·ORDINVM·

REVERS.

Un Fort assiegé par Mer & par Terre, autour cette suitte de la Legende.

COMPULSO AD DEDITIONEM PRÆSIDIO ANDREÆ, CÆSO FUGATOQUE AD NEOPORTUM ALBERTO AUSTRIÆ.

Le Prince Maurice est retourné victorieux aprés avoir sous les auspices des Estats, gagné cent trente Drapeaux, contraint le fort saint André de se rendre, défait & mis en fuite Albert d'Austriche.

LA Province d'Utrecht fit faire en son particulier cette autre Medaille au sujet de la même victoire.

Deux Armées qui combattent, & dans le longtain des Vaisseaux.

HOC OPUS DOMINI EXERCITUUM.

M. DC.

C'est l'ouvrage du Dieu des Armées.

REVERS.

Les Armes de la Province d'Utrecht.

ORDINUM TRAJECTENSIUM NUMISMA.

Medaille des Estats d'Utrecht.

LES Navires qui paroissent dans le loingtain des deux Medailles, marquent la generosité du Prince Maurice, lequel fit retirer en pleine Mer les Vaisseaux qui avoient porté son Armée dans la Flandre, afin d'ôter aux siens toute esperance de retraite & de les obliger à vaincre ou mourir: il tâcha de persuader à Frederic son frere de se tenir sur les Vaisseaux; mais ce jeune Prince refusa d'y demeurer & voulut partager l'honneur & le peril de cette journée.

1601. RHINBERG est de l'Electorat de Cologne & un passage important sur le Rhin. Les Estats donnerent ordre au Prince Maurice de l'assieger, par ce que la Garnison incommodoit les Confederez & levoit des contributions dans la Province d'Overissel. Le Prince donna le rendez-vous de son Armée au Fort de Skein, lieu propre pour tenir les Ennemis en suspens de ce qu'il vouloit faire ; afin de couvrir encore mieux son dessein, il se trouva aux Nôces de Ludovic Gunter de Nassau, & de la veuve du Comte de Brouk qui se faisoient dans Arnhem, d'où il partit en diligence, & parut devant Rhinberg, le 12. Juin 1601. La Ville est environnée de marais, & les Espagnols l'avoient fortifiée depuis que l'Admiral d'Arragon l'avoit prise, lors de son irruption dans le Duché de Cleves ; elle ne manquoit ni de vivres ni de munitions, & sa Garnison étoit de deux mille hommes sous le commandement de Louis Bernard d'Avila Espagnol qui en étoit Gouverneur. Le Prince divisa son Camp en trois quartiers ; l'un pour luy, l'autre pour le Comte Ernest de Nassau & de Solms ; le troisiéme pour le Colonel Gistelles : L'attaque & la défense de la Place furent également vigoureuses : le Gouverneur se défendit en homme de Guerre, & fit de frequentes sorties ; mais les mines luy ayant enlevé beaucoup de monde & ruïné la pluspart de ses fortifications, il capitula le 30. Juillet. Plusieurs Princes & Seigneurs de diverses Nations, vinrent à ce Siege pour apprendre sous Maurice l'art d'assieger & d'emporter les Places.

L'ARCHIDUC s'étoit mis en campagne pour secourir Rhinberg ; mais ne l'ayant pû faire à cause des retranchemens & des fortifications du Camp des Confederez, il assiegea la Ville d'Ostende à la priere des Flamans, qui ne pouvoient plus souffrir cette épine dans la patte du Lion de leur Province : ce fut le 5. Juillet 1601 que commença ce Siege le plus obstiné, le plus long & le plus celebre qui ait été depuis plusieurs siecles.

CETTE

FIG. 23


1
HOSTIS·DIRA·MINI·TANS·BERGA·PELLITVR·M·D·C·I·
VIRES·IRATO·NVMINE·NIL·IWANT·VNDIQ·COLLECTÆ·
2
HOSTIS·DIRA·MINITANS·BERGA·PELLITVR·1601·
IRATO·NVMINE·NIL·IWANT·VNDIQ·COLLECTÆ·VIRES
3
MAVR·PR·AVR·CO·NASS·CATZ·MOERS·MAR·VER·VLIS
IE·MAINTIENDRAI·12·AVGVSTI·1601·
4
HANC·CAPIMVS·VIRTVTE·DEI·
DEFENDIMVS·ISTAM·CIↃ·IↃCI·
S.C
5
INSIGNIA·HOLLANDIÆ·16 01·
I I
ET·CIVITATIS·AMSTELREDAMENSIS·

CETTE premiere Medaille fut frappée par l'ordre des Estats, en memoire de la prise de Rhinberg.

Le Plan du Siege de Rhinberg.

HOSTIS DIRA MINITANS A BERGA PELLITUR;

M. DCI.

L'Ennemy qui faisoit de cruelles menaces est chassé de Rhinberg en l'année 1601.

REVERS.

Le Prince Maurice sur une hauteur, ayant à ses côtez un Trompette & un Tambour; son Armée est au bas en action de recevoir ses Ordres.

IRATO NUMINE NIL

JUVANT UNDIQUE COLLECTÆ VIRES.

Les forces amassées de toutes parts ne servent de rien si le Seigneur est contraire.

LE Siege que le Prince mit au mois de Novembre devant la Ville de Boisleduc, n'eut pas un succés pareil à celuy de Rhinberg: le secours que l'Archiduc y fit entrer & la rigueur du froid, obligerent le Prince à se retirer. La fortune n'est pas toûjours en humeur de favoriser dans la Guerre le même Party.

1601. *Addition.*

La Seconde.

Cette Medaille eſt faite ſur l'original en or, &, excepté la grandeur, elle eſt ſemblable à la précedente.

La Troiſieme.

A été faite en l'honneur du Prince ſur la priſe de Rhinbergue.

Le Prince Maurice tenant de la main droite une Epéé élevée.

MAURITIUS PRINCEPS AURIACÆ, COMES NASSOVIÆ, CATZENELBOGEN, MOEURSIÆ, MARCHIO VERÆ, VLISSINGÆ.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Catzenelbogen, Meurſe, Marquis de Veere, & de Vlisſinge.

REVERS.

Les armes du Prince Autour.

Je maintiendrai. Le 12 *d'aouſt.* 1601.

La Quatrieme.

La priſe de la ville de Rheinberg.

HANC CAPIMUS VIRTUTE DEI.

Par le ſecours de Dieu nous la prenons.

REVERS.

La ville d'Oſtende aſſiegée

DEFENDIMUS ISTAM.

M. DCI.

Nous defendons celle-cy.

LA

La Cinquieme.

Cette piece de Monnoye qui ſut batue à Amſterdam l'an 1601. eſt fort rare, parce qu'elle n'eut cours que durant vint-quatre heures.

Inſignia Hollandiæ. 1601.

Les armes de la province d'Hollande.

REVERS.

Et Civitatis Amſtelodamenſis

Et celles de la ville d'Amſterdam.





16[illegible] COMME la Republique des Provinces Unies doit à la Mer son origine, sa puissance & ses richesses, & que sa Compagnie des Indes Orientales a été établie en 1602 ; je mets en cet endroit les premieres entreprises des Confederez pour les Indes & pour les voyages de long cours, dont je n'ay point encore parlé & que j'ay reservé pour cette année.

L'ANCIEN commerce des Pays-bas étoit borné par les Ports de l'Europe, parce que les Espagnols & les Portugais ne souffroient point de Nations étrangeres dans leurs nouvelles découvertes ; mais depuis la guerre contre l'Espagne & l'Invasion du Portugal par Philippes Second, les Provinces Unies n'ayant plus de consideration pour ces deux Couronnes, resolurent de ne plus limiter leur Navigation, & de porter leur commerce & leurs armes par tout le monde.

EN l'année 1594. trois navires partirent de Hollande, pour trouver un passage par la Mer du Nord vers la Chine : ils arriverent à la Nova Zembla, trouverent un détroit qu'ils nommerent de Nassau, & ne purent aller plus loin à cause des glaces.

L'AVANTURE d'un Navire Hollandois qui fit le même voyage en 1596. est remarquable : il fut arrêté par la glace & tellement enfermé que les hommes furent obligez de quitter le navire & de marcher sur la glace pour gagner la terre, dont heureusement ils n'étoient pas beaucoup éloignez : ils bâtirent une loge du bois qu'ils trouverent par hazard sur le rivage, & demeurerent plusieurs mois dans cette affreuse solitude, en guerre perpetuelle contre les Ours blancs, la neige & le froid ; la misere qu'ils souffrirent fut si extrême, que Guillaume Barentson leur Pilote mourut, & que de tout l'équipage il ne resta que douze personnes qui retournerent en Hollande. Leur retour fit voir que l'homme peut se retirer des plus grands dangers, quand l'esperance & le courage

ne

ie l'abandonnent point. Tous ceux qui depuis ont cherché cette route aux Indes par la Mer glaciale & par le étroit d'Anjan, ont perdu leur peine: & l'on croit ce aſſage impoſſible; quelques-uns pourtant eſtiment qu'on eut éviter les glaces en tirant plus avant vers le Pole.

Les quatre Vaiſſeaux qui partirent en 1595 pour les ndes Orientales, firent un voyage plus heureux: ils oublerent le Cap de bonne eſperance, aborderent aux ſles de Madagaſcar & de Sumatra, & à la Ville de Ban- am en l'Iſle de Java; repaſſerent par le même Cap, & rriverent au Port de Texel en Hollande chargez de pré- ieuſes Marchandiſes.

Olivier de Nort natif de Rotterdam en Hollan- le, partit en 1598, paſſa par le détroit de Magellan & fit e tour de la Terre; ſon Tombeau eſt dans le Temple de Schonhoven avec une Epitaphe qui fait mention de ce merveilleux voyage.

En 1599, les Eſtats envoyerent une Flote ſous la conduite de Pierre Van der Doez; les Confederez deſ- cendirent aux Iſles Canaries, ſituées dans l'Afrique & ſu- jettes à la Couronne d'Eſpagne: ils y prirent quatre Châteaux & deux Villes, & aprés avoir fait ſauter les Châteaux & mis le feu aux Villes, ils s'embarquerent avec leur butin: L'Admiral ayant renvoyé en Hollande a moitié de la Flotte, continua ſa route juſqu'à l'Iſle de aint Thomé, où il prit la Ville de Pavoiſan habitée par es Portugais. Le mauvais air de cette Iſle qui eſt ſous a ligne Equinoxiale le long de la côte de Guinée, fut ital aux Confederez: une maladie contagieuſe cauſée ar la chaleur exceſſive du climat, emporta l'Admiral Van der Doez, & la pluſpart des Officiers & des Soldats e la Flotte; le reſte regagna la Hollande avec plus d'hon- eur que d'utilité pour la Republique.

Une Flotte Portugaiſe avoit aſſiegé en 1601 la Ville e Bantam, pour ſe vanger du bon accueil qu'elle avoit it aux Hollandois (c'eſt ſous ce nom que les Confe- erez ſont connus dans les Indes.) Cinq Navires des ſtats commandez par Wolfard Hermans, quoyque

plus foibles que les Portugais, attaquerent leur Armée Navale, la mirent en fuite & délivrerent Bantam: Cette action fut glorieuse aux Hollandois, & les plus puissans Princes des Indes firent alliance avec eux.

Deux Navires de Zelande attaquerent en 1602, proche l'Isle de sainte Helene en Afrique, un Gallion de Portugal, s'en rendirent les maîtres & y trouverent une riche dépoüille.

En la même année 1602, les Estats Generaux établirent la Compagnie des Indes Orientales: les motifs de son établissement furent que les Compagnies particulieres se nuisoient les unes aux autres, & qu'une seule Compagnie ayant toutes les forces des autres réünies en elle, seroit plus capable de resister aux Espagnols, qui ne manqueroient pas d'employer toutes leurs forces pour chasser les Confederez des Indes. Voilà l'origine de cette illustre Compagnie, qui a conquis des Royaumes, fait des Rois tributaires, & envoyé des Ambassades aux Empereurs de la Chine & du Japon.

Cette Medaille fut frapée dans la Zelande pour la prise du Gallion Portugais par les deux Navires Zelandois.

Un Cheval qui foulant des pieds de derriere un Globe s'élance dans la Mer, au dessus ces mots du Poëte Juvenal.

NON SUFFICIT ORBIS.

Un monde ne lui suffit pas.

Derriere le Cheval est un Lion nageant.

QUO SALTAS INSEQUAR.

Quelque part que tu sautes je te suivray.


NON·SVFFICIT·ORBIS
QVO·SALTAS·INSEQVAR
16·MARTY·1602·POSSVNT·QVIA·POSSE·VIDENTVR
·1602·LVCTOR·ET·EMERGO
IMPERATOR·MARIS·TERRÆ·DOMINVS

REVERS.

Un Gallion entre-deux Navires.

POSSUNT QUÆ POSSE VIDENTUR,

DECIMO SEXTO MARTII

M. DCII.

Ils peuvent tout ce qui semble être possible,
le 16. Mars 1602.

L'ESPRIT de cette Medaille est que, puisque l'ancien monde ne suffit pas à l'ambition d'Espagne, les Confédérez luy porteront la guerre dans le nouveau & combattront par tout contre elle, pour l'Empire de l'Ocean.

LA Zelande, pour animer ses peuples à cet Empire de l'Ocean qui est la source de la richesse & de la grandeur, fit faire cette autre Medaille.

Le Lion ondé de Zelande avec sa devise ordinaire;

LUCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

REVERS.

Un Navire voguant à pleines voiles.

IMPERATOR MARIS TERRÆ DOMINUS.

L'Empereur de la Mer est le maître de la Terre.



LES

1602. LES affaires de la Mer n'ôtoient pas aux Confederez les soins de leur agrandissement par Terre : Le Prince Maurice assiegea Grave le 18. Juillet 1602 ; cette Ville est sur la Meuse, dont les eaux remplissent ses fossez ; on l'estime une des plus fortes & des plus regulieres Places du Brabant : Antoine Gonzales Espagnol en avoit le Gouvernement ; l'Admiral d'Arragon, qui fut pris à la Bataille de Nieuport, avoit racheté sa liberté par celle de tous les Prisonniers du party Confederé, qui étoient detenus dans les Estats de la domination Espagnole ; il commandoit une Armée de vingt mille hommes, avec laquelle il fit diverses tentatives pour la délivrance de Grave ; tous ses efforts furent inutiles, il ne pût forcer le Camp du Prince & se retira de peur de manquer de vivres ; sa retraite entraîna la perte de la Ville, qui se rendit le 19. Septembre aprés deux mois de Siege : le Prince s'y fit le 28. inaugurer Seigneur du Pays de Cuyk dont elle est Capitale.

EN memoire de sa prise les Estats firent fraper cette Medaille qui marque aussi la défaite de quelque Cavalerie des Archiducs, & l'avantage remporté par l'Admiral Opdam sur leurs Galeres commandées par Frederic de Spinola Genois.

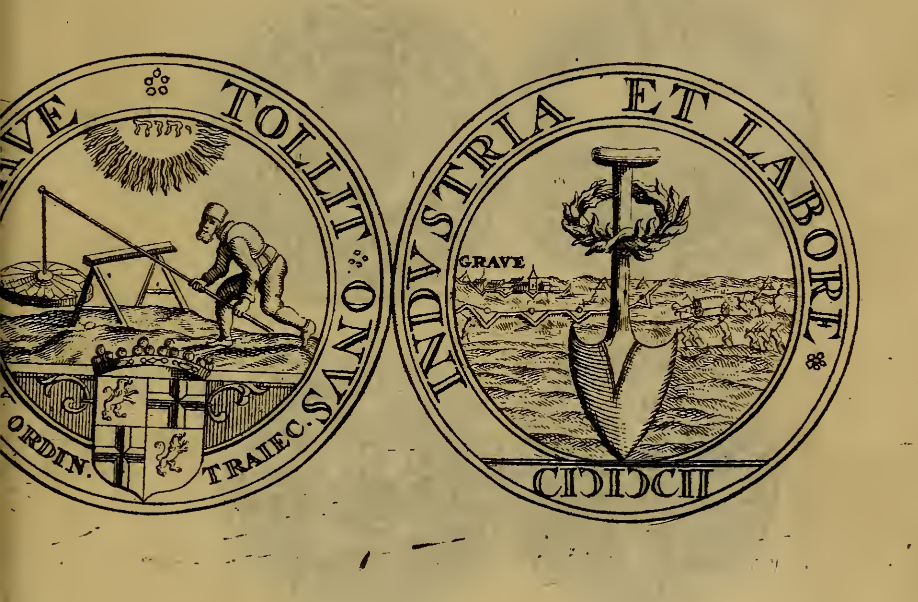
Le Plan du Siege de la Ville de Grave avec la Carte des environs.

GRAVZA CAPTA,

TURMIS EQUITUM SEPTEM CÆSIS.

RE-


ÆSIS · GRAVIA · CAPTA · TVRMIS · EQVIT
TVSSEN MAES EN WAEL
DE GRAVE
TLANDT VAN RAVESTEIN
TLANDT VAN CVICK
TRIREM · VI · DEPRESS · FRACT · FVGATIS · O · A · CIↃ · IↃ · CII · F · OR · P · F · F ·
FRANCE
TONGRE
SCOUWEN
OCEANI GERMANICI
OSTENDE


VE TOLLIT ONVS
ORDIN. TRAIEC.
INDUSTRIA ET LABORE
GRAVE
CIↃIↃCII


ANGLETER
CALIS
FRÃ
GRAVEL
TONGRE
DVNKERK
OCEANI
OOSTEN
WALLICHEN
GERMA
NICI
MASTRIC
GRAVIA·CAPTA·TVRMIS·EQVIT·VII·CÆSIS
TVSSEN MAES EN WAEL
DE GRAEF
T'LANDT VAN RAVE STEIN
T'LANDT VAN CVYCK
GRAVÆ·LICET·TROPHÆA·OSTENDAM·DVPLA
ZEL·16 02·CAL·CAM·RAT
PARTA·TENENS·NON·PARTA·SEQVOR
REDDIDIT·VRBEM·1602·HIC·DEVS·AVRAICIS·EREPTAM
GRAVE
QVI·DEVS·AD·THENAS·IATTANTEM·TERRVIT·HOSTEM

f 20

REVERS.

Deux Combats, l'un par Mer entre des Navires & des Galeres ; & l'autre par Terre entre des Cavaliers, avec la Carte des lieux où ils ont été donnez.

TRIREMIBUS SEX DEPRESSIS, FRACTIS FUGATISQUE ANNO CIƆIƆCII.

FOEDERATÆ PROVINCIÆ FIERI FECERUNT.

Les Provinces Unies ont fait faire cette Medaille aprés avoir pris Grave, défait sept Compagnies de Cavalerie, battu & mis en fuite six Galeres, en 1602.

LA Province d'Utrecht fit fraper cette autre Medaille pour la prise de Grave.

Un homme qui enleve une grosse pierre avec une machine.

ARS GRAVE TOLLIT ONUS.

L'art leve un pesant fardeau.

Au bas sont les Armes de la Province.

ORDINES TRAJECTENSES.

Les Estats d'Utrecht.

REVERS.

Une bêche dans une Couronne de Laurier; dans l[e]
loingtain la Ville de Grave.

INDUSTRIA ET LABORE.

Par industrie & par travail.

Dans l'Exergue 1602.

Ces mots, *grave onus*; font allusion à celuy de Gr[ave]
& ce revers marque les fortifications du Camp du P[rin-]
ce, & qu'on vient à bout des plus difficiles entreprises [par]
l'adresse & par la peine.

Ce fut pendant ce Siege que deux Ambassadeurs [du]
Roy d'Achem, vinrent saluer le Prince Maurice d[ans]
son Camp; ils luy présenterent deux Lettres écrite[s en]
Langue Portugaise, avec un plat d'or & d'autres cho[ses]
précieuses de leur Pays. c'est la premiere Ambass[ade]
envoyée aux Confederez par les Rois des Indes Orie[nta-]
les: le Royaume d'Achem est dans l'Isle de Sumat[ra,]
qui est une des Isles que les Geographes appellent de[la]
Sonde.



EI

ELIZABETH Reine d'Angleterre, qui avoit été la fidele Alliée des Provinces Unies, mourut le 23. Avril 1603, âgée de soixante-dix ans. Jacques Stuart Roy d'Ecosse fils de Marie Stuart, qu'elle voit fait décapiter, luy succeda aux Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & fut le premier appellé Roy de la Grand' Bretagne, par la réünion des trois Royaumes sous un même Sceptre. La vie d'Elizabeth n'a pas moins té la matiere de l'invective que du Panegyrique; les Catholiques zelez ont fait sa peinture avec tous les traits qui forment les Tirans & les Impies; les Protestans au contraire l'ont mise au rang des Princesses les plus justes & es plus religieuses: les uns & les autres ont témoigné rop de passion; il est vray qu'Elizabeth a été un des plus beaux genies de son temps; qu'elle a excellé dans l'art de regner; que son Regne de 44 ans a été glorieux; qu'elle a secouru ses Alliez, protegé ses voisins, dissipé diverses conspirations contre ses Estats & sa vie, & qu'elle a triomphé de la puissance & de la politique de la Maison l'Austriche & de toute la sagesse de Philippes Second: Mais il est vray aussi que sa haine a été trop violente contre la Religion Catholique, & que sa jalousie & sa severité n'ont point épargné la vie ni de ses amis ni de ses parens: il est encore vray qu'elle devoit respecter la naissance, le malheur & le caractere de Marie Stuart refugiée dans son Royaume, sa parente & Souveraine comme elle, & que quand elle fit mourir sur l'eschafaut cette Reine infortunée, elle viola en même temps les droits de l'hospitalité, du Sang & du Diademe.

LES Estats envoyerent Frederic Henry de Nassau, Walrave de Brederode Seigneur de Viane, Jean Barnevelt Avocat General de Hollande & de Westfrise, & Jacob Waleck Trésorier de Zelande, pour feliciter le Roy Jacques de son avenement aux Couronnes d'Angleterre & d'Irlande: ce Prince quoy qu'il fût fils de Henry & Marie Stuart, tres-bons Catholiques, ne laissa pas de suivre la nouvelle Religion, qui avoit commencé sous

ſous Henry VIII. & qu'Elizabeth avoit rétablie e
l'Angleterre.

Au mois de May Spinola ſortit du Port de l'Eſc
avoit huit Galeres & quatre Fregates : il vint attac
deux Navires de Guerre Zelandois, la Galere noir
Hollande, & celle de Zelande, qui étoïent en g
vers cette Ville : les Combat dura long-tems ; & e
les Navires & les Galeres des Confederez l'empo
rent ſur les Galeres Eſpagnoles, qui furent maltrai
& contraintes de ſe retirer en deſordre au Port de l
cluſe, avec perte de huit cens hommes & de Spi
leur General ; les Eſtats y perdirent trente-ſix homn
Jacob Michielſen qui commandoit ſur la Galere
Hollande fut tué, Jooſt le More Vice-Admiral de
lande, & le Capitaine Rogier Pieterſen, furent bleſſ

Ceux de la Province de Zelande firent faire c
Medaille pour ce Combat Naval, & pour montrer
les Vaiſſeaux avoient été cauſe de la victoire.

Deux Navires & deux Galeres.

CEDUNT TRIREMES NAVIBUS.

M. DCIII.

REVERS.

Les Galeres Eſpagnoles.

VICTÆ PEREMPTO SPINOLA VIGESIMO SEXTO MA

Les Galeres cedent aux Navires, elles ſont vaincuës e
Spinola tué le 26. May 1603.

Frederic de Spinola étoit frere du Marquis A
broiſe de Spinola, qui va rendre ſon nom illuſtre par
verſes conquêtes ſur les Provinces Unies.

TA



IBVS 1603 CEDVNT
TRIREMES
SPINOLA 26 MAII VICTÆ
PEREMPTO



CES autres Medailles furent encore frapées dans le mesme temps & pour le même sujet ; 1603. *Additions.*

La premiere.

Deux Navires & deux Galeres.

CÆDUNT TRIREMES NAVIBUS.
M. DCIII.

Les Galeres cedent aux Navires.

REVERS.

Les douze Galeres Espagnoles qui estoient au port & qui par la capitulation demeurerent aux Estats.

VICTÆ PEREMTO SPINOLA.

XXVI. MAII.

Elles sont vaincuës par la mort de Spinola.

La seconde.

Fut frapée en Zeelande.

IMPERATOR MARIS, TERRÆ DOMINUS.

Celui qui est Maître de la Mer est le Seigneur de la terre.

REVERS.

Les Armes de Zelande avec les devises ordinaires.

LUCTOR ET EMERGO.

M. D. C. III.

Je combats & sors Victorieux.

La Troisieme.

Un coq perché sur un arbre; au pied un renard.

ALIUD IN LINGUA, ALIUD IN PECTORE.

Il dit l'un & pense l'autre.

C'est une raillerie contre les Espagnols, qui disoient souvent ce qu'il ne pensoient pas.

REVERS.

Le Plan d'Ostende.

IN ADVERSIS VIRTUS.

M. D. C. I I I.

Dans l'adversité le courage est necessaire.

TANDIS



Aerden-burch
Midelburch
Welden
Morskercke
Stampers hoeck
S. Philips
S. Catelijn
Cary
De Soute
Kris dam
S. Marck
De Soete
Terhofstee
Casant
S. Annen
S. Ioris of S. Clara
westcapel
Knock

Oost ende
IBER. ✠ XPYΣEA·XAAKEIONHTANE·FLANDRIAM·LIBERAS

FIG. 28.

TANDIS que les assiegez dans Ostende faisoient une resistance incroyable, les Estats jugerent à propos d'assieger une Place importante de Flandre, afin de faire diversion & d'avoir toûjours l'entrée libre dans cette Province: Le Prince Maurice y entra par leur ordre, s'empara de Cadsant, d'Ysendijk, d'Ardenbourg & des autres Forts aux environs de l'Ecluse, & assiegea cette Ville sur la fin de May 1604: le Prince qui étoit le plus habile Capitaine de son siecle pour attaquer une Place & pour camper, fit retrancher son Camp, fortifier ses quartiers & dresser des ponts pour en faire la communication avec toute la regularité, que l'application & l'experience luy avoient apprise; Ambroise de Spinola auquel les Archiducs avoient entierement confié la conduite du Siege d'Ostende, en détacha quelques Troupes & vint luy-même pour secourir l'Ecluse, qui étoit extremement pressée par la famine. Il tâcha en vain d'y jetter des vivres & perdit plus de deux cens hommes dans les attaques qu'il fit au Camp du Prince; ce qui obligea Matthieu Serano Gouverneur de la Ville, de capituler le 19. Aoust: les douze Galeres Espagnoles, qui étoient au Port demeurerent par la capitulation aux Estats avec leur équipage. 1604.

LES Estats de Zelande firent faire cette Medaille en memoire de la prise de l'Ecluse.

CAPTA SLUSA CUM PORTU ET TRIREMIBUS

XIX. AUGUSTI M DCIV

MIRACULUM MEUM JEHOVA.

L'Ecluse prise avec son Port & les Galeres le 19. *Aoust* 1604, *est un miracle du Seigneur.*

REVERS.

Les Armes particulieres des Villes de Zelande faisant une ceinture autour de celles de la Province.

LUCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

Cette autre Medaille fut encore frapée dans le même temps & pour le même sujet.

La Ville d'Ostende assiegée,

ITANE FLANDRIAM LIBERAS IBERI

ΧΡΥΣΕΑ ΧΑΛΚΕΙΩΝ.

Est-ce ainsi Espagnol que tu délivres la Flandre, & que de l'or tu en fais du cuivre?

REVERS.

La Ville de l'Ecluse avec la Carte des environs.

C'est une raillerie contre les Espagnols, qui avoient promis d'assurer la Flandre par la prise d'Ostende, & qui cependant avoient laissé prendre l'Ecluse, Place aussi commode que l'autre pour insulter cette Province. En effet les Archidues perdirent en moins de trois mois la Ville de l'Ecluse, aussi forte & aussi considerable par sa situation, que celle d'Ostende, qni depuis trois ans arrêtoit toutes leurs forces.

Ludovic Gunter de Nassau mourut des fatigues qu'il avoit souffertes au Siege de l'Ecluse; ce jeune Comte étoit de grande esperance, & avoit fait paroître sa conduite & son courage en plusieurs rencontres.

Pierre Ernest Comte de Mansfeld, mourut aussi cette année dans son Gouvernement de Luxembourg âgé de 87 ans; il avoit servy sous Charles-Quint, Philippes II. & Philippes III. dans presque toutes les Guerres de l'Europe; l'Espagne a eu peu de Capitaines qui luy aient rendu plus de service avec plus de fidelité, & pendant un plus long-temps, que ce Comte qui avoit gouverné quelques années les Pays-bas.

SPI

SPINOLA pressa Ostende avec la derniere vigueur; les Estats consolez par avance de la perte de cette Ville par la conquête de Rhinberg, de Grave & de l'Ecluse, donnerent ordre au Gouverneur d'Ostende de la rendre aux Archiducs: ce qui fut fait le 22. Septembre 1604, aprés trois ans deux mois dix-sept jours de Siege, dont le succés donna naissance à cette belle reputation, que le Marquis de Spinola s'est depuis acquise: Il y eut plusieurs Gouverneurs d'Ostende durant le Siege; Charles Van der Noot, François Vere General des Anglois, Frederic de Dorp qui fut blessé, les quatre Colonels, Gisthelles, Jean de Loon, Jacques de Berendrecht & Utenhove qui furent tuez, & Daniel de Hertain Seigneur de Marquette, qui signa la Capitulation. On rapporte un trait de François Vere assez singulier; ayant eu avis qu'on devoit donner assaut, & craignant d'être emporté à cause de la foiblesse de sa Garnison, il fit battre le Tambour pour parlementer; envoya & reçût des ôtages, afin d'avoir du temps pour être secouru: en effet cinq Compagnies Zelandoises étant arrivées, il renvoya les ôtages des assiegeans & retira les siens. On fit divers jugemens de cette action; mais la pluspart demeurerent d'accord que comme toute la gloire d'un Gouverneur dépend de la conservation de sa Place, il peut dans le peril user de stratageme pour conserver l'une & l'autre. Ce François Vere, Horace & Robert Vere ses freres, Jean Norris & plusieurs autres Seigneurs & Officiers de Guerre Anglois, ont rendu dans les Guerres des Pays-bas de grands services aux Provinces Unies. 1604.

CE Siege d'Ostende merite d'être appellé une guerre particuliere où tout ce qu'on peut faire pour l'attaque & pour la défense d'une Place a été executé, & qui a servy d'école à tous les peuples de l'Europe & à toutes sortes de professions. Lorsque les Archiducs entrerent dans la Ville d'Ostende, ils reconnurent que pour tant d'hommes, de temps & d'argent qu'elle leur avoit coûté, ils n'avoient qu'un monceau de sable & de pierres abbatuës, un mélange confus de ruines, une masse informe de fortifications renversées & un horrible cimetiere; le Lecteur

peut voir le détail admirable de ce Siege dans les Relations qui en ont été imprimées.

Les Estats, pour montrer que la défense d'Ostende leur étoit plus utile & plus glorieuse que sa prise ne leur avoit été préjudiciable, firent fraper cette Medaille.

La ville de l'Ecluse assiegée avec la Carte des lieux circonvoisins.

REVERS.

DEI OMNIPOTENTIS

GRATIA ORDINES FOEDERATARUM

PROVINCIARUM BELGII,

ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS MAURITII AURAICI

DUCTU,

POST STRENUAM TRIGINTA OCTO

MENSIBUS OSTENDÆ DEFFENSIONEM, FUGATIS,

CÆSIS ET REPULSIS HISPANIÆ COPIIS,

CADSANTIUM, ISENDICUM,

ARDENBURGUM, SLUSAM ET DUODECIM

TRIREMES HISPANIÆ

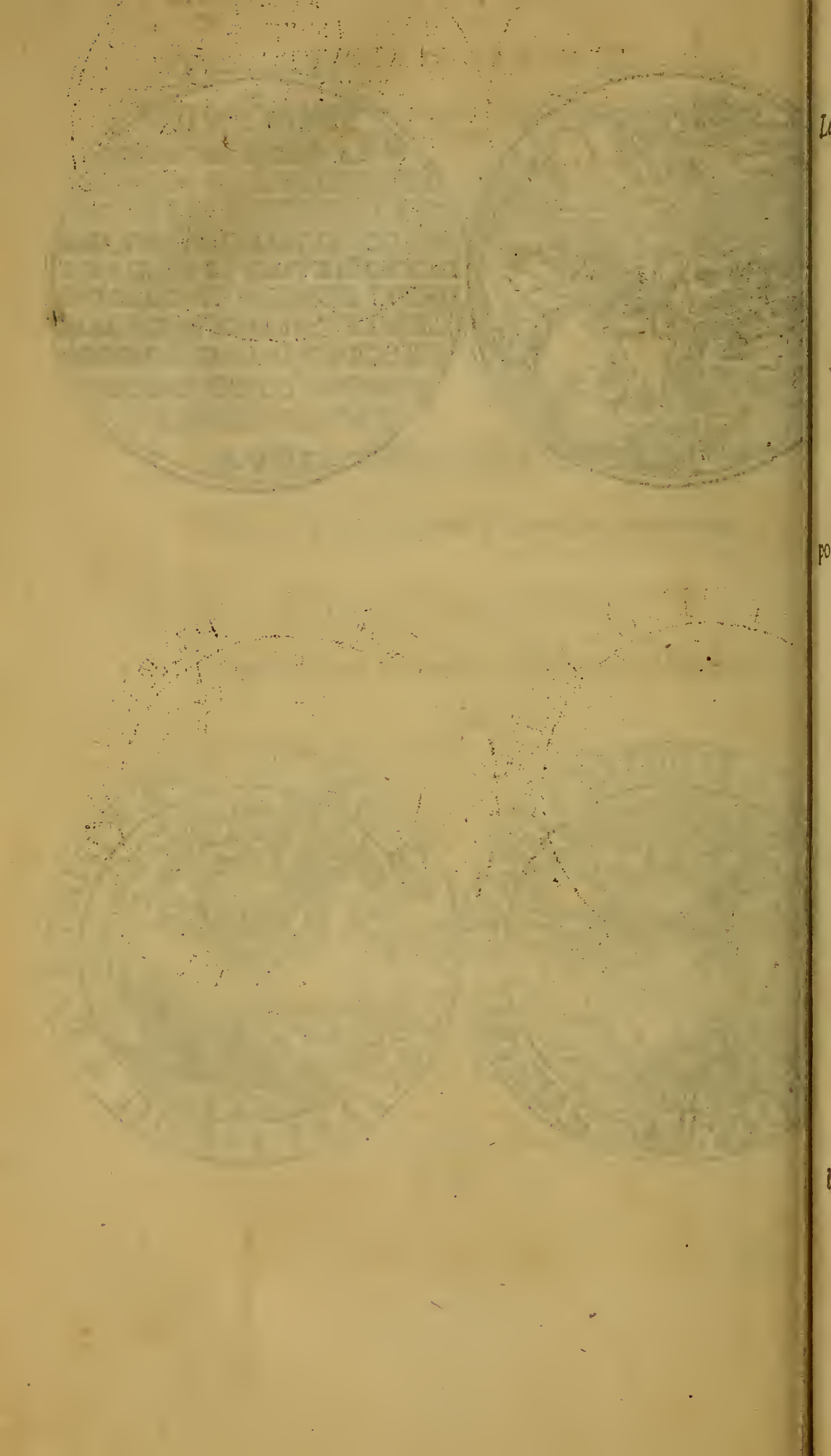
PRO RUDERIBUS OSTENDÆ CAPIUNT MUNIUNTQUE

M. D C. IV.


DEI·ŌNIP·
GRĀ·ORD·FŒD·PROV
BELG·ILLVST·PR·MAVRITI
AVRAI·DVCTV·POST·STRE
NVĀ·XXXVIII·MENS·OSTENDÆ
DEFENS·FVGATIS·CÆSIS·ET
REPVLSIS·HISP·COB·CADSAND
ISENDIC·ARDENB·SLVSAM
ET·XII·TRIREMES·HISP·PRO
RVDERIB·OSTENDÆ·CAP
IVNT·MVNIVNTQ·
1604


PRIVS DEDERAT
DIN. TRAIEC
PLVS QVAM PERDIDIMVS
CIↃ IↃ CIIII

FIG ·



Les Estats des Provinces Unies des Pays-bas, par la grace du Dieu Tout-puissant, sous la conduite du tres-Illustre Maurice Prince d'Orange, aprés avoir vaillamment défendu Ostende pendant trente-huit mois, mis en fuite, défait & repoussé les Troupes d'Espagne, prennent & fortifient Cadsant, Ysendick, Ardenbourg & l'Ecluse, & se rendent maîtres de douze Galeres Espagnoles, au lieu des monceaux de pierre d'Ostende, en l'année 1604.

La Province d'Utrecht fit fraper cette autre Medaille pour le même sujet.

Le Siege de la Ville de l'Ecluse.

Autour de la Medaille

JEHOVA PRIUS DEDERAT.

Au bas les Armes de la Province.

ORDINES TRAJECTENSES.

Les Estats d'Utrecht.

REVERS,

Le Siege de la Ville d'Ostende.

PLUS QUAM PERDIDIMUS

CIƆIƆCIV.

Dieu nous avoit déja donné plus que nous n'avions perdu 1604.



1605. CETTE Medaille fut faite à l'honneur du Prince Maurice, en 1605.

Le Prince Maurice en buste armé.

MAURITIUS PRINCEPS AURAICÆ, COMES NASSAVIÆ, CATSENELEBOGII, MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Catzenelleboge, Marquis de la Vere & de Flessingue.

REVERS.

Dans une Couronne de Laurier un rejeton sortant d'un arbre coupé.

TANDEM FIT SURCULUS ARBOR.
ANNO M. DC. V.

Enfin le rejeton devient arbre.

C'ETOIT la devise ordinaire du Prince qui l'avoit choisie aprés la mort de Guillaume de Nassau : elle veut dire

dire que le rejetton ſera renaître l'arbre qui l'a produit, & que le fils ſera revivre la gloire du pere.

Ce Prince étant entré en Flandre, le Marquis de Spinola General des Archiducs, le ſuivit & campa proche de luy : quelques jours s'étant paſſez en de legeres eſcarmouches, Spinola quitta la Flandre & alla joindre Charles de Longueval Comte de Buquoy, qui commandoit une autre Armée des Archiducs le long du Rhin. Ces deux Armées étant jointes, le Marquis s'empara d'Oldenzeel en la Province d'Overiſſel, & de Lingen dans la Friſe au mois d'Aouſt: le Prince quitta pareillement la Flandre & ſuivit le Marquis, mais il ne put arriver qu'aprés la redition de Lingen: la campagne finit ſans qu'il y eût de combat general entre les Armées ennemies; il y en eut un particulier, où le Prince Frederic Henry de Naſſau fut en danger de ſa perſonne & donna des preuves de ſa valeur. Louïs de Velaſco General de la Cavalerie des Archiducs, étoit proche du Château de Brouk avec 14. Cornettes de Cavalerie & huit Compagnies d'Infanterie ; le Prince Maurice réſolu d'enlever ce logement, donne à ſon frere l'Avantgarde à commander ; Frederic avance & charge les Ennemis: mais il trouve une telle réſiſtance qu'il demeure preſque abandonné des ſiens, il ſe défend vaillemment avec ceux qui luy reſtent, attaque un Capitaine Eſpagnol & tous deux font le coup de piſtolet, ſans que les armes prennent feu, Marcel Bax & Hodenpiil Eſcuyer du Prince, le délivrent de ce danger; cependant Horace Ver avec quatre Compagnies Angloiſes, & Dommerville Gentilhomme François avec une troupe de ſa Nation étant arrivez, & quelque Cavalerie s'étant ralliée, le Combat recommence, & la mêlée devient plus rude & plus ſanglante qu'elle n'avoit été; elle dura ſept heures, & donna le temps au Prince Maurice de ſecourir ſon Frere & de mettre en fuite les Ennemis, qui perdirent cinq cens hommes & le Comte Theodore Trivulce; deux cens furent tuez du côté des Eſtats avec Dommerville.

La campagne de l'année 1606, fut avantageuſe aux Archiducs; Spinola partit du Rhin & vint prendre Lochen dans la Gueldre, il y demeura juſqu'à la fin de Juillet qu'il ſe mit en marche, & alla mettre le Siege devant 1606.

 Grol

Grol en la même Province, le troisiéme Aoust; le Prince Maurice, qui avoit peu de Troupes assemblées, donna ordre de ramasser tout ce qu'on pourroit pour le secours de Grol; mais le Marquis pressa si vivement les assiegez qu'ils se rendirent le quatorze. Aprés que le Marquis eut achevé cette expedition; il assiegea Rhinberg qu'il avoit fait investir par le Comte de Buquoy; le Prince le suivit, mais voyant qu'il ne pouvoit délivrer Rhinberg sans donner bataille & ne voulant rien hazarder, il se retira. Les assiegez n'ayant plus d'esperance d'être secourus, capitulerent le 2. Octobre aprés un mois de siege. Le Prince ayant repris en trois jours Lochen, s'efforça en vain de reprendre Grol & leva le Siege qu'il y avoit mis au mois de Novembre.

Le Comte Jean de Nassau mourut à Dilembourg. Les Provinces Unies sont redevables à son zele & à ses conseils de l'union d'Utrecht qui à fondé leur Republique: il assista Guillaume Prince d'Orange son frere aîné, dans tous les orages qui s'éleverent contre luy.



DEI·OPT·MAX· NVTV
ILL·ORD·GEN· CONFŒD·
REGION·INF·GER·AVSPICIIS
SVB·MAVRITIO·NASSO·PRIN
VRANIÆ·ARCHITALASSO·HER
IACOBVS AB HEEMSKERK·IN·IPSI
FRETI·HERCVLEI·FAVCIBVS·SV
CONSPECTVM·VRBIS·GIBELTAR
NAVES·HISPANICAS·HVC·VSQ·HA
TAS INEXPVGNABILES·DEVICIT
EXVS SIT·AC·SVA·PAVCORVMQ
MORTE·NON.INGLORIA·FVN
DITVS·DELEVIT·VII·CAL·MAII
CIↃ·IↃ·C·VII
HÆ TIBI ERVNT
ARTES

LA perte de Grol & de Rhinberg fut reparée par la victoire que les Estats remporterent sur l'Armée Navale d'Espagne au détroit de Gibraltar en Afrique: la Flotte Hollandoise étoit de vingt-six Vaisseaux, & avoit pour Admiral Jacques de Heemskerk natif d'Amsterdam; l'Espagnole de vingt Vaisseaux & de dix Gallions que commandoit Jean Alvarez Davila. Le combat se donna le 25. Avril 1607; les Espagnols furent battus, Davila tué & son fils prisonnier; le Vaisseau Admiral, le Vice-Admiral & cinq Gallions Espagnols, furent brûlez & les autres échouërent; Heemskerk fut tué dés le commencement du combat: c'étoit un des meilleurs Capitaines de Mer qu'eussent les Estats, & qui avoit autrefois accompagné Guillaume Barentson dans ce malheureux voyage de la Nova Zembla. Les Estats regreterent cet Admiral, & le firent enterrer honorablement dans la vieille Eglise d'Amsterdam. 1607.

CETTE Medaille fut frapée par leur ordre pour honorer la memoire du brave Heemskerk, & pour laisser à la posterité un monument de sa victoire.

DEI OPTIMI MAXIMI NUTU,

ILLUSTRIUM ORDINUM

GENERALIUM CONFOEDERATARUM REGIONUM

INFERIORIS GERMANIÆ AUSPICIIS.

SUB MAURITIO NASSAVIÆ PRINCIPE AURAICÆ

ARCHITALASSO,

HEROS JACOBUS AB HEEMSKERK

IN IPSIS FRETI HERCULEI FAUCIBUS SUB

CONSPECTUM URBIS GILBELTARIÆ

NAVES HISPANICAS

HUC USQUE HABITAS INEXPUGNABILES DEVICIT,

EXUSSIT AC SUA PAUCORUMQUE

MORTE NON INGLORIA FUNDITUS DELEVIT

SEPTIMO CALENDARUM MAII

ANNO M. DC. VII.

Par la volonté de Dieu tres-bon, tres-grand, sous les auspices des Illustres Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas, sous Maurice de Nassau Prince d'Orange, grand Admiral, le Heros Jacques de Heemkerk a le 25. Avril 1607, dans le détroit des colomnes d'Hercule à la vûë de la Ville de Gilbraltar, vaincu, brûlé & entierement dissipé les Vaisseaux Espagnols qu'on avoit jusqu'à present estimez invincibles, sans avoir perdu que peu des siens qui sont morts glorieusement avec luy.

Au bas de la Legende.

HÆ TIBI ERUNT ARTES.

Ce seront tes emplois.

CES mots sont du sixiéme Livre de l'Eneïde; & Anchise les dit à Enée pour l'avertir qu'il doit s'appliquer à dompter les superbes. Ils s'adressent icy à la Republique, & veulent dire qu'étant accoûtumée à vaincre l'Espagne, elle triomphera toûjours de cette orgueilleuse Nation.

QUELQUE temps avant cette victoire, l'on avoit commencé de parler de Paix: l'ouverture qui en fut faite de la part des Archiducs, fut reçûë assez fierement, & les Estats n'y voulurent point entendre ni consentir a la suspension d'armes, qu'aprés avoir eu une Declaration du Roy d'Espagne & des Archiducs, qu'ils traitoient avec eux comme peuples libres & indépendans.

LES principales raisons qui obligerent les Espagnols à desirer la Paix étoient que la Mer & les Fleuves combattoient en faveur des Provinces Confederées; que l'industrie des Habitans suppleoit aux endroits qui n'étoient pas fortifiez par la nature; que la Guerre n'avoit point eu d'autre effet que de les rendre plus puissantes & plus unies; que la crainte de leurs Ennemis étoit le plus fort lien de leur Union; que cette bonne intelligence seroit alterée dans la Paix, soit par la jalousie du Commandement & de la puissance les uns contre les autres, ou par les differens que causent ordinairement les nouvelles Religions; que les troubles domestiques feroient naître des occasions favorables au Roy & aux Archiducs; & qu'enfin les heureux commencemens de la Navigation des Hollandois aux Indes devoient faire apprehender qu'ils ne se rendissent trop puissans dans un Pays dont le commerce & les dépoüilles faisoient toute la richesse de l'Espagne & du Portugal.

LA

LA Declaration, que Philippes & les Archiducs avoient donné aux Provinces Unies de leur independance, n'empêcha pas que les Confederez, selon leur interest ou leur passion, n'eussent des sentimens bien contraires sur la Paix qui leur étoit proposée: plusieurs Ministres de la Republique la souhaitoient; le Prince Maurice la croyoit un obstacle à sa grandeur, & ne vouloit ni Paix ni Treve. Les premiers soûtenoient qu'il étoit temps de finir une cruelle Guerre qui désoloit la Patrie depuis tant d'années; Qu'ils ne pouvoient pas la continuer sans le secours des Puissances étrangeres; Que ce secours pouvoit manquer soit par la mort des Princes leurs Alliez, ou par le changement de la politique & des interests de leurs Royaumes; Que la mutinerie des Troupes Espagnoles qui avoit procuré tant d'avantage aux Estats ne seroit peut-être pas si frequente qu'elle avoit été; Que les Ennemis trouveroient les moyens d'y remedier & de rétablir la discipline dans leurs Armées; & que les Provinces Unies étant reconnuës libres, elles ne pouvoient terminer la querelle plus glorieusement que par l'aveu de leur liberté qui en étoit le sujet. Les plus éclairez portoient leurs reflexions plus loin: les Charges & les Gouvernemens du Prince, la disposition qu'il avoit de toutes les forces de l'Estat par Mer & par Terre, ses Alliances, sa Valeur, ses Conquêtes & ses Victoires, leur faisoient craindre de se donner eux-mêmes un maître par la continuation de la Guerre. Les Partisans du Prince disoient que la Guerre contre l'Espagne étoit une playe qu'il falloit tenir ouverte, de peur de faire rentrer dans les entrailles un mal qui n'étoit plus ni penetrant ni dangereux; Que les Provinces Unies ne seroient jamais assurées ni tranquilles tant que l'Espagnol seroit leur voisin; Que la conjoncture étoit favorable pour le chasser des Pays-bas; Que son impuissance & la crainte de perdre le commerce des Indes luy faisoient demander la Paix; Et peut-on se persuader, ajoûtoient-ils, que l'Espagne abandonne sincerement des Estats qui luy sont hereditaires, elle qui commet tou-

1608.

tes

tes ſortes de violences & d'injuſtices pour ſe mainten dans ceux qu'elle a uſurpez, & doit-on ſe fier à une Na tion immoderée dans la vengeance & dans la haine, dor nous connoiſſons la perfidie, & qui un jour nous traitter de Rebelles & d'Heretiques à qui elle croit n'être poir obligée de garder la foy.

Cette diverſité d'opinions fit voir pluſieurs écrit pour & contre la Paix: ceux qui ne la déſiroient pas & qu ſe défioient des Eſpagnols, firent fraper cette Medaill dans la Zelande, où le Prince avoit tout pouvoir & éto extrêmement aimé.

Les Armes de Zelande ayant pour ceinture celles des Villes de la Province.

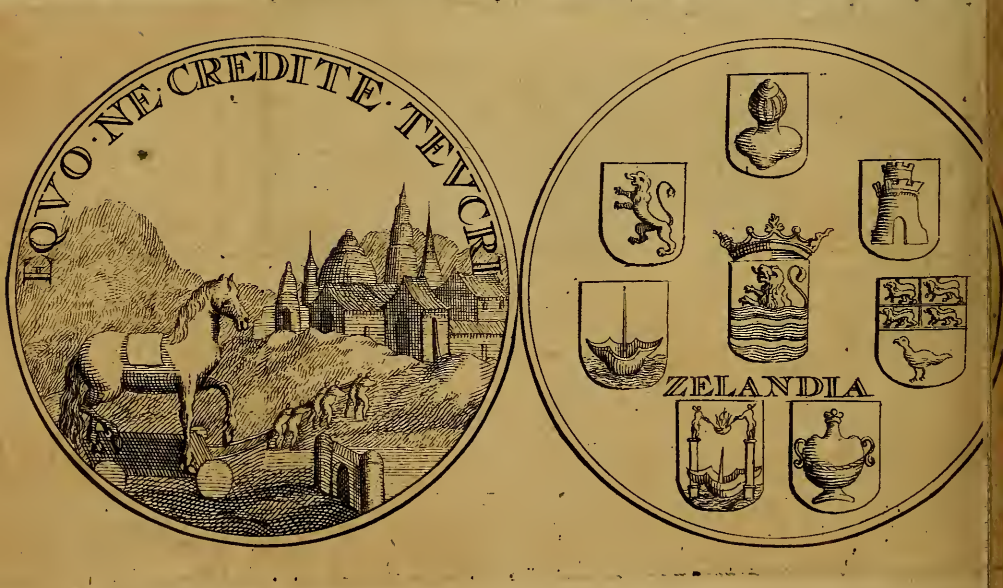
REVERS.

Un Cheval qu'on traîne dans une Ville.

EQUO NE CREDITE TEUCRI.

Troyens défiez-vous de ce Cheval.

C'est un avis qu'on donne aux Eſtats de ſe garde des artifices de l'Eſpagnol, avec les paroles du ſecon Livre de l'Eneïde, que Virgile fait dire à Laocoon fils de Priam, lorſqu'il diſſuadoit les Troyens de recevoir che eux le Cheval de Bois que les Grecs feignoient d'avoi conſacré à Minerve, & qui fut cauſe de la ruine & de l'em braſement de Troye.





1608. CETTE autre Medaille fut encore frappée dans le même temps & pour le même ſujet, elle eſt ſemblable à la précedente, excepté la grandeur.

Addition.

La ſeconde.

UN HOMME tenant les mains jointes & levant le coeur à Dieu : du côté droit une main qui lui préſente une branche d'olivier, qui ſignifie la paix; de l'autre une Eſpée, qui repréſente la guerre.

Au

Au haut de la Medaille.

Jehova, Dieu

Au tour

FIAT VOLUNTAS TUA.
MDCVIII

Ta Volonté soit faite.

REVERS.

Sept Fleches liées en un faisceau.

FORTITUDO BELGICA
SENATUS CONFOEDERATUS

LA FORCE BELGIQUE
DES PROVINCES
UNIES.



Malgré

MALGRE' tous ces differens ſentimens, les 1609.
Conferences pour la Paix ne laiſſoient pas de continuer à la Haye où les Eſtats Generaux tien-ent leur Siege, & qui étoit la réſidence des Anciens omtes de Hollande. Les Députez du Roy d'Eſpagne des Archiducs étoient le Marquis de Spinola; Jean ichardot Préſident du Conſeil privé des Archiducs; ean de Mancididor Secretaire du Roy d'Eſpagne; Louïs erreichen premier Secretaire d'Eſtat des Archiducs; & Pere Jean de Neyen Commiſſaire General de l'Ordre e ſaint François aux Pays-bas, qui avoit fait les premie-es ouvertures de la Paix. Les Députez des Eſtats étoient uillaume Ludovic Comte de Naſſau, Gouverneur de riſe; Walrave de Brederode; Jean Barnevelt & autres epreſentans les Provinces Unies. Lorſque les Députez l'Eſpagne & de Flandre arriverent à la Haye, le Prince Maurice alla au devant d'eux accompagné de Frederic le Naſſau ſon Frere, du Comte Guillaume Ludovic de Naſſau ſon Couſin, & de pluſieurs Seigneurs & Magi-trats. Ce fut un objet bien agréable aux Hollandois de voir leur ancien & leur ſuperbe Maître venir juſques dans e centre de leur domination leur demander la Paix comme à des Souverains, & par conſequent reconnoître eur liberté & la juſtice de leurs Armes. Ce fut encore un charmant ſpectacle de voir le Prince Maurice & le Marquis de Spinola, qui venoient d'être ennemis & de faire tous leurs efforts pour ſe vaincre & pour ſe détruire, ſe donner toutes les marques d'une veritable & ſincere amitié. Tout eſt myſterieux & maſqué dans la politique, toutes les démarches y ſont ajuſtées aux deſſeins que l'on a formez, & les Grands jouënt en public toutes ſortes de perſonnages pour faire réüſſir ce qu'ils ont réſolu en ſe-cret. Les Députez s'aſſemblerent pluſieurs fois, où aſſi-ſterent les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Dannemark, du Comte Palatin du Rhin, du Marquis de Brandebourg, du Langrave de Heſſe & de quelques autres Princes Proteſtans d'Allemagne. L'Empereur Rodolphe

Rodolphe n'envoya perſonne à la Haye, il avoit écrit au Roy d'Eſpagne, aux Archiducs & aux Eſtats que les dix-ſept Provinces dépendant de l'Empire on ne pouvoit rien faire ſans ſa participation; mais tous ayant fait réponſe à ſſes Lettres, cette affaire n'eut point de ſuite, & l'on continua le Traité ſans que Rodolphe y eût aucune part: mais à la vingt-ſixiéme Conference, il fut rompu ſur l'exercice de la Religion Catholique dans les Provinces Unies, & ſur la Navigation des Indes: ce qui obligea les Eſtats de faire un nouvelle Ligue avec la France & l'Angleterre.

La Province d'Utrecht en memoire de cette Ligue, fit faire cette Medaille au commencement de l'année 1609.

Trois Cœurs joints enſemble, & au bas les Armes d'Utrecht.

JUNCTA CORDA FIDELIUM.

REVERS.

Une Fleur de Lis, une Roſe, & les ſept Fleches Couronnées.

CONTRA VIM TIRANNORUM

M. DC. IX.

Les Cœurs des Fideles unis contre la force des Tirans.

La Fleur de Lis repreſente la France, la Roſe l'Angleterre, les Fleches les ſept Provinces Unies, & les Cœurs l'Alliance de ces trois Puiſſances.



CETTE


IVNCTA·CORDA·FIDELIVM·


CONTRA·VIM·TIRANNORVM·1609





CETTE rupture du Traité qu'on negocioit à la Haye ne fit point cesser la suspension d'armes, & même au lieu de la Paix, on proposa de faire une longue Treve; la proposition fut reçûe, & les Députés de part & d'autre se rendirent en la Ville d'Anvers avec les Ambassadeurs de France & d'Angleterre: aprés quelques Conferences, toutes les difficultés furent levées, par les Conseils & l'autorité de Henri Roi de France; par la prudence de Pierre Janin President au Parlement de Bourgogne son Ambassadeur extraordinaire; & par le credit & le zele de Barnevelt, qui étoit un veritable Republicain & entierement dévoüé aux interêts de sa Patrie, enfin une Treve de 12. années fut concluë le 9. Avril 1609, & le premier Article du Traité portoit que le Roi d'Espagne & les Archiducs tenoient les Provinces Unies libres, sur lesquelles ils ne prétendoient rien. Les Confederez eurent principalement obligation à la France de ce premier aveu de la liberté de leur Republique, qu'on appelle de Hollande, parce que cette Province est la plus considerable de l'Union & qu'elle seule contribuë plus de la moitié aux necessités publiques. 1609.

LES Etats, en memoire de la Treve & du renouvellement d'Alliance avec la France & l'Angleterre, firent batre cette Medaille.

Une main sortant du Ciel & tenant un triple noeud, où sont attachez les Ecussons des Armes de France, d'Angleterre, & des Etats Generaux.

A DOMINO FACTUM EST ISTUD.

C'est là l'ouvrage du Seigneur.

REVERS.

ORDINES FOEDERATI BELGII A REGE HISPANIÆ,

ET ARCHIDUCIBUS LIBERI

AGNITI POST BELLUM CONTINUUM XLII

ANNORUM INDUCIAS

PACISCUNTUR, INTERVENTIONE REGUM GALLIÆ

ET MAGNÆ BRITANNIÆ ET CUM IISDEM

FOEDUS RENOVANT ANNO

CIϽIϽCIX.

Les Etats des Provinces Unies, reconnuës libres par le Roi d'Espagne & par les Archiducs, aprés une Guerre continuée de 42. années, font Treve par la mediation des Rois de France & de la Grande Bretagne, & renouvellent avec eux leur Alliance en l'année 1609.

Cette

CETTE autre Medaille fut frappée en memoire de la Ligue, elle est semblable à la precedente, excepté que la precedente fut faite par ceux de la Province d'Utrecht & celle-ci par les Etats de Hollande. 1609. *Addition.*

LA MÉME année on fit encore cette Medaille au sujet de la Treve.

LES Armes de l'Empire & des Etats.

D. O. G. MEM. SAC. PRO PACT. INDUC.

ORDD. TETRAR. NOVIOMA. F. C.

REVERS.

LA PAIX ayant une Couronne sur la tête, assise sur un Trophée d'Armes, tenant d'une main un Rameau d'Olivier, & de l'autre sept flêches qui sont les sept Provinces Unies.

Au dessus le nom de Dieu en Hebreu.

REQUIES POST TOT DISCRIMINA. NIL PLACITUM SINE PACE DEO.

Le repos aprés tant de debats. Rien n'est agreable à Dieu sans la Paix.



JEAN Guillaume de Cleves & de Juliers étant mort sans enfans au mois de May de cette année, il y eut different pour sa succession; l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Neubourg, le Duc des deux Ponts & le Marquis de Burgau, qui avoient épousé les quatre filles de Marie Eleonore, soeur aînée de ce dernier Duc de Cleves, prétendoient être ses heritiers: les Ducs de Saxe & de Nevers avoient aussi des prétensions sur les Duchez de

Cleves

Cleves & de Juliers. L'Empereur Rodolphe, sous pretexte que le jugement du different lui apparrenoit, & que cependant il devoit avoir le sequestre, envoia pour Commissaire de l'Empire, Leopold d'Aûtriche Evêque de Strasbourg, qui se saisit de la Ville & du Château de Juliers par intelligence, & y laissa Garnison avec Jean de Rauschenberg pour Gouverneur. Cette affaire de Juliers a été l'origine des divisions, qui troublerent l'Allemagne dans quelques années.





1609. — *Addi-tion.* CEux de Frise firent faire cette Medaille en memoire de la tréve.

Une Femme dans une prairie qui trait une Vache.

Avidi Spes Fida Coloni.

L'esperance certaine de l'Avidi Laboureur.

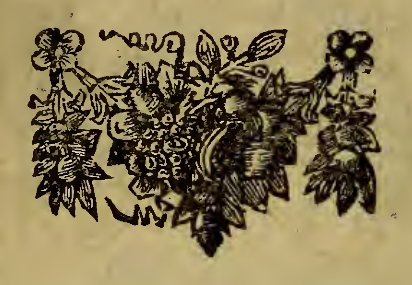
REVERS.

Un Navire qui passe la mer tranquilement.

Au deſſus, les Armes de Hollande, & au deſſous celles de Friſe. Au côté droit celle d'Enchuiſe, & de l'autre celle de Medemblic.

VERRIT TURBIDA NAUTA ÆQUORA.

Le nautonier paſſe les mers orageuſes.





IPSIS. CALEND
SEPTEMB. CIↃIↃCX.
SVIS ET SVBSIDIARIIS
ARMIS IVLIACVM
EIVSQ. PROPVGNACVL
MVNITISSIMVM
PRINCIPIBVS
ADSERVNTVR
POSSIDĒTIBVS

L'EMPEREUR s'étant ainsi emparé de Juliers, Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, & Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg qui s'é-oient mis en possession des Estats du defunt, eurent ecours à la France & aux Estats pour s'y maintenir; Henry IV. leur accorda sa protection, & déja il avoit ssemblé une Armée pour les secourir lorsqu'il fut tué ar un execrable parricide le 14. May 1610. Prince qui ar sa Valeur Heroïque, par sa Clemence & par sa Justi-e acquit le nom de Grand, le cœur de ses Sujets, l'e-ime de ses Voisins, l'alliance de ses Ennemis & la ve-eration de Toute la Terre: Louïs XIII. son fils luy ucceda; & la Reine Mere Marie de Medicis fut décla-ée Regente pendant sa Minorité. La mort de Henry 'empêcha pas la France d'envoyer du Secours à l'Ele-teur de Brandebourg & au Duc de Neubourg qu'on ommoit les Princes Possedans; les Estats avoient aussi romis de les assister, & comme ils avoient interest que eopold beaufrere du Roy d'Espagne ne fût pas long emps maître de Juliers, le Prince Maurice par leur or-re l'assiegea le 25. Juillet: quelques jours aprés Claude e la Châtre Maréchal de France, arriva devant la Pla-e avec le Secours de douze-mille hommes de pied & de eux mille chevaux: le Siege dura jusqu'au deuxiéme eptembre, que Rauschenberg remit en la possession es Princes possedans la Ville de Juliers & son Château, u'on estimoit imprenable. 1610.

CETTE Medaille fut frapée pour la prise de Juliers.

Le Siege de Juliers.

NIHIL INEXPUGNABILE.

Il n'y a rien d'imprenable.

REVERS.

IPSIS CALENDIS SEPTEMBRIS

CIƆIƆCX,

SUIS ET SUBSIDIARIIS ARMIS JULIACUM EJUSQUE

PROPUGNACULUM MUNITISSIMUM

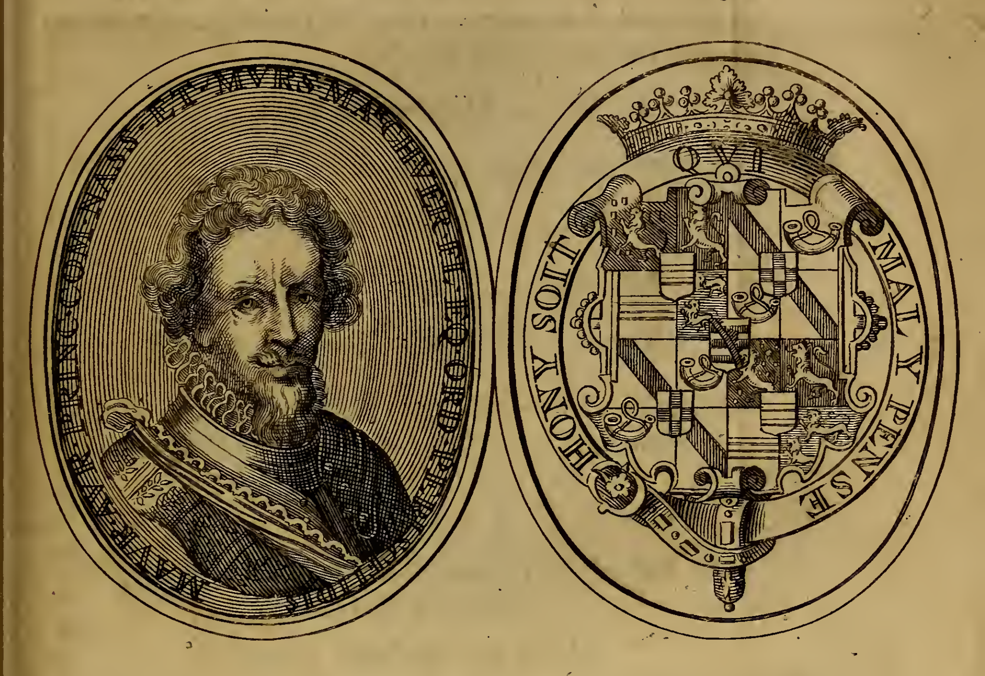
PRINCIPIBUS ASSERUNTUR POSSIDENTIBUS.

La Ville & le tres-fort Château de Juliers, sont assurez aux Princes possedans par leurs armes & par celles de leurs Alliez, le deuxiéme Septembre 1610.

1611. LA Guerre de Juliers ne causa point de division entre les Provinces Unies & les Obéïssantes; la Republique joüissoit alors de toutes les douceurs de la Treve : elle étoit dans cette prosperité qui accompagne ordinairement le premier âge des Empires; ses Ambassadeurs avoient été reçûs chez les Souverains de l'Europe comme ceux des Têtes couronnées, & son commerce & sa puissance augmentoient tous les jours dans les Indes Orientales. Le Zamorin de Calicut le plus puissant Prince des côtes Malabares, avoit demandé son amitié ; Estienne Van der Hage avoit emporté la Forteresse de l'Isle d'Amboina sur les Portugais; Corneille Mathelief leur avoit pris ou brûlé sept Gallions devant la Ville de Malaca; & les Hollandois s'étoient emparez de quelques Places dans les Isles des Moluques, abondantes en épiceries. Ces heureux succés furent suivis du Traité de commerce que les Estats firent avec Muley Sidan Roy de Maroc & de Fez en Afrique, & de l'arrivée au Port du Texel de plusieurs Navires chargez de poivre, de clouds de girofle, de noix de muscade, de soye & d'autres riches marchandises des Indes.

1612. EN l'année 1612, Corneille de la Haye que les Estats avoient envoyé en Ambassade à Constantinople, fit alliance avec le Grand Seigneur Achmet premier; il fut dit que les Hollandois auroient le trafic libre dans toute l'étenduë de l'Empire Ottoman & un Ambassadeur resident à la Porte. Ainsi les Hollandois ayant pour Alliez les plus grands Princes de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, ils pouvoient trafiquer librement sur l'Ocean & sur la Mediterrannée, & leur Republique naissante avoit déja porté son nom & ses forces aussi loin que les anciennes Monarchies.

MATHIAS d'Austriche qui avoit été Gouverneur des Provinces, fut élû Roy des Romains, & Empereur aprés la mort de Rodolphe son frere.



SI la Hollande par ses forces & par l'industrie & le courage de ses peuples avoit fait penetrer son nom dans toutes les parties du monde, le Prince avoit aussi par ses belles actions merité l'estime de tous les Princes. Le Roy de la Grand' Bretagne pour témoigner celle qu'il avoit pour luy, envoya son premier Heraut d'Armes porter l'Ordre de la Jartiere, avec commission à Rodolphe Vinuod son Ambassadeur ordinaire vers les Estats, pour le presenter au Prince; la Ceremonie s'en fit à la Haye le 4. Fevrier 1613, de la même maniere qu'elle se fit le même jour en la Ville de Londres à la reception des Chevaliers de cet Ordre, institué par Edoüard III. Roy d'Angleterre, en l'année 1347: les Estats y assisterent, & Barnevelt fit le remerciement pour eux de l'honneur qu'ils avoient reçû en la personne de leur Capitaine General, & felicita le Prince de sa nouvelle Dignité. 1613.

Cette Medaille en ovale fut faite pour la reception du Prince à l'Ordre de la Jartiere.

Le Prince Maurice en buste armé.

MAURITIUS AURAICÆ PRINCEPS, COMES NASSAVIÆ ET MURSIÆ, MARCHIO VERÆ FLESSINGÆ, EQUES ORDINIS PERISCELLIDIS.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Meurs, Marquis de la Vere & de Flessingue, Chevalier de l'Ordre de la Jartiere.

REVERS.

Les Armes du Prince avec la devise ordinaire de l'Ordre de la Jartiere.

Honny soit qui mal y pense.

Lubeck est une Ville Imperiale située dans la basse Saxe en Allemagne, considerable par son commerce; & la premiere des Villes Anseatiques. Christian IV. Roy de Dannemark avoit mis de nouvelles impositions au détroit du Sond qui appartient à cette Couronne. ceux de Lubeck qui sont obligez de faire passer leurs Navires par ce Détroit pour trafiquer dans l'Europe, s'en plaignirent à l'Empereur; mais leurs plaintes ayans été inutiles; ils s'adresserent aux Estats dont la puissance maritime étoit devenuë redoutable: l'Ambassade qu'ils envoyerent à la Haye fut bien reçûë des Estats qui avoient aussi interest que cette Clef de la Mer Baltique fût libre. Il y eut le 29. May de cette année Traité d'Alliance entre les Provinces Unies & la Ville de Lubeck; & il fut arrêté que si quelqu'un empêchoit la Navigation, elles le déclareroient leur ennemy commun.

Cette liberté de la Navigation devoit être precieuse aux Confederez; car leurs Ports étoient remplis de Vaisseaux qu'on équipoit pour faire voile aux Indes, & continuellement il y en arrivoit des Pays les plus éloignez: de sorte que les Hollandois avoient attiré chez eux presque tout le commerce de l'Ocean. CET-


ALBERTVS ET ISABELLA·D·G·A·A·1614
IMPERIO ET OBSEQVIO

CETTE Medaille fut faite à l'honneur d'Albert & d'Iſabelle en 1614. 1614.

Eux en buſte du même côté.

ALBERTUS ET ISABELLA

DEI GRATIA ARCHIDUCES AUSTRIÆ. M. DC. XIV.

Albert & Iſabelle par la grace de Dieu Archiducs d'Auſtriche.

REVERS.

Une branche d'Olivier.

IMPERIO ET OBSEQUIO.

Par empire & par obéïſſance.

POUR montrer la tranquillité dont joüiſſoient les Provinces ſujettes aux Archiducs, & qu'elles étoient heureuſes par la juſtice de l'empire de leurs Princes & par leur obéïſſance.

COMME l'union eſt rare entre deux Puiſſances égales qui poſſedent les mêmes Eſtats, l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg qui poſſedoient en commun les Duchez de Cleves & de Juliers, ne demeurerent pas long-tems en bonne intelligence. On dit que la ſource de leur diviſion fut un ſoufflet donné par Brandebourg à Neubourg dans la débauche d'un feſtin; le premier qui étoit Calviniſte eut recours aux Hollandois, & par leur moyen ſe ſaiſit de la Ville & du Château de Juliers; l'autre qui avoit épouſé Magdelaine de Bavieres ſœur de Maximilien Duc de Bavieres, & qui abjura le Lutheraniſme pour ſe faire Catholique, fut aſſiſté par

l'Empereur Mathias Second & par les autres Princes de la Maiſon d'Auſtriche : il s'empara de la Ville de Duſſeldorp capitale du Duché de Berg en Weſtphalie & de quelques autres Places.

L'Empereur avoit fait publier un Mandement contre la Ville d'Aix, & avoit fait l'Archiduc Albert Commiſſaire de l'Empire ; le Marquis de Spinola ſous pretexte de l'execution du Mandement Imperial, fut le premier en campagne avec une Armée de trente-mille hommes : aprés s'être aſſuré de la Ville d'Aix, il marcha vers les Duchez de Cleves & de Juliers en faveur du Duc de Neubourg, Dure, Berkem, Caſter, Grevembrock, Orſoy, Duisbourg, Mulhein & Wezel, furent ſes Conquêtes. Le Prince Maurice vint au ſecours de Brandebourg & prit Emmerik, Reez & quelques Forteresſes ſur le Rhin. Cette guerre ne rompit point la Treve dans les Pays-bas, quoyque les Archiducs & les Provinces Unies ſe fuſſent déclarez pour des partis contraires ; & ce qui eſt ſurprenant, ces deux puiſſantes Armées Auxiliaires commandées par de fameux Generaux, ſe tinrent quelques jours retranchées dans leur Camp ſi proche l'une de l'autre que les Sentinelles ſe parloient & ſe donnoient à boire, & cependant elles ſe retirerent ſans avoir donné aucun combat.

La continuation de la Guerre entre les Princes poſſedans, l'augmentation du commerce & du bonheur des Eſtats, & l'arrivée de Vaiſſeaux richement chargez aux Ports de Hollande & de Zelande, ſont les plus remar-
1615. quables évenemens de l'année 1615.



APRE'S l'assassinat de Guillaume de Nassau Prince d'Orange arrivé en 1584, les Confederez demanderent à Elizabeth Reine d'Angleterre du secours & sa protection ; ils traiterent avec elle en 1585 & luy livrerent la Brille, Flessingue & le Château de Ramekens ou de Zeebourg: les Estats désirant les retirer envoyerent une celebre Ambassade au Roy Jacques pour luy en faire la proposition ; Barnevelt qui en étoit le Chef negocia si prudemment, que Sa Majesté Britannique promit de les rendre en payant les sommes que les Estats devoient à la Couronne d'Angleterre. Barnevelt s'appliqua ensuite à recouvrer ces sommes avec tant de zele, qu'elles furent envoyées à Londres & les trois Places remises en la possession des Provinces Unies au mois de Juin 1616. 1616.

LA Zelande qui étoit plus interressée que les autres en cette affaire, fit fraper cette Medaille pour la restitution de Flessingue & de Ramekens, Places maritimes de cette Province & tres-importantes.

Les Armes de Zelande entourées de celles de ses Villes.

ZELANDIA.

La Zelande.

REVERS.

BENIGNITATE, FIDE, JUSTITIA JACOBI REGIS,

SALVO FOEDERE AMICITIAQUE,

ORDINUM GENERALIUM PRUDENTIA,

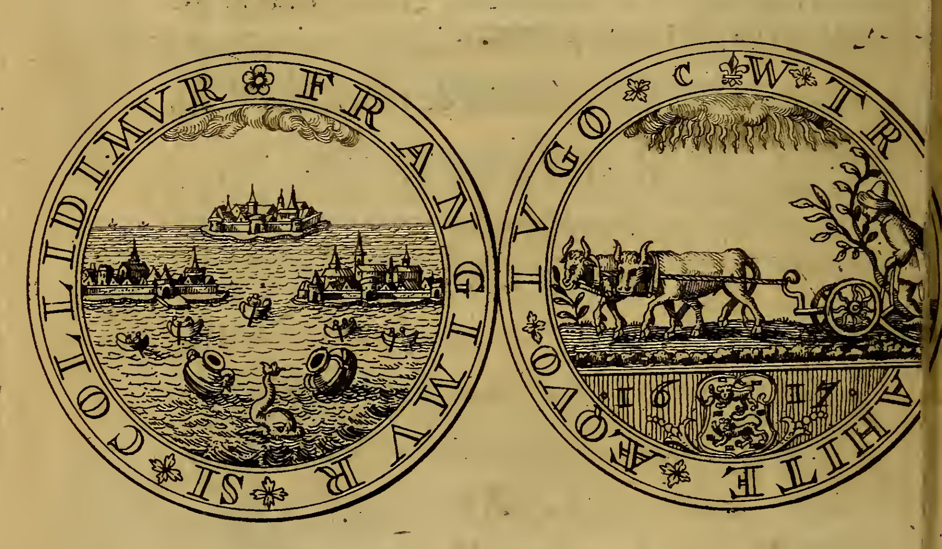
RESTITUTA ZELANDIS

FLESSINGA ET ZEEBURGO

ANNO M. DC. XVI. JUNII.

Flessingue & Zeebourg ont été restituez aux Zelandois, & l'alliance & l'amitié conservées par la bonté, la foy, la justice du Roy Jacques, & par la prudence des Estats Generaux en l'année 1616 le 14. Juin.

La Guerre pour la succession de Cleves & de Juliers, continua durant cette année entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, & enfin cessa par un accommodement dont les Archiducs & les Estats eurent tout l'avantage, puisqu'ils demeurerent les maîtres de ce qu'ils avoient pris; leurs Armées camperent souvent l'une proche de l'autre & prirent des Villes sans se combattre ni donner aucun empêchement à leurs differentes entreprises: on eut dit qu'elles agissoient de concert & qu'elles n'étoient venuës secourir leurs Alliez que pour partager leurs dépoüilles. Il est quelquefois dangereux d'appeller à son secours des voisins trop puissans, parce qu'ils ne manquent point de pretexte pour retenir leurs conquêtes, quand elles sont à leur bienseance & qu'elles assurent leurs frontieres.



LE

LE Navire Hollandois qui avoit resisté pendant la tempête pensa perir dans le calme par une querelle de Religion ; Jacques Arminius Professeur en Theologie en l'Université de Leyde, ayant publié une nouvelle doctrine contraire au sentiment de Calvin ; François Gomarus Professeur en la même Université, la combattit avec chaleur: la mort d'Arminius étant arrivée, Conrad Vorstius son successeur soûtint son opinion : chacun eut ses Partisans ; les Arminiens ou Remontrans ainsi appellez à cause d'une remontrance qu'ils avoient presentée aux Estats Generaux, étoient appuyez des Estats Particuliers des Provinces de Hollande, d'Utrecht & d'Overissel, de plusieurs Magistrats & de Barnevelt, qui paroissoit le Chef de cette nouvelle Secte ; les Gomaristes ou Contre-Remontrans à cause de leur opposition à la remontrance des Arminiens, avoient pour eux les Estats Generaux, le Prince Maurice, la Noblesse, les Gens de Guerre & le Peuple. Il y eut en Fevrier 1617, une furieuse émotion contre les Arminiens d'Amsterdam, si bien qu'une Question de Theologie qui ne devoit causer de la dispute que dans l'Ecole & qui n'en devoit point sortir, troubla toutes les Provinces Unies & remplit les meilleures Villes de factions, de libelles, de batteries & de meurtres. 1617.

Ces divisions domestiques furent cause que cette Medaille fût faite.

Un Laboureur conduisant sa charuë tirée par deux bœufs.

ÆQUO TRAHITE JUGO.

Tirez également sous le même joug.

Dans l'Exergue.

M. DC. XVII.

REVERS.

Deux pots de terre flottans ſur la Mer.

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

Nous nous briſons ſi nous nous heurtons.

CES emblêmes ſont autant d'avis qu'on donne aux Confederez du danger où ils ſe mettent par leur diviſion.

1618. PHILIPPES Guillaume de Naſſau mourut à Bruxelles ſans enfans le 20. Fevrier 1618; le Prince Maurice ſon frere, herita de ſa Principauté d'Orange qui étoit tombée dans la Maiſon de Naſſau par le Mariage de Claude de Châlon ſœur de Philbert Prince d'Orange mort ſans poſterité: la Ville d'Orange eſt ſituée entre le Dauphiné & le Comtat de Venaiſſin: on l'eſtime une des plus anciennes de la Gaule Narbonnoiſe, elle a Evêché, Parlement & Univerſité & trois Conciles y ont été celebrez. On rapporte que Philippe Guillaume étant detenu dans un Château d'Eſpagne, le Capitaine qui le gardoit ayant mal parlé de Guillaume de Naſſau ſon pere, il jetta par la fenêtre ce médiſant qui en mourut, & que Philippes Second tout ſevere qu'il étoit, approuva le juſte reſſentiment de ce fils genereux & de ce Prince offenſé.

LES troubles cauſez par les nouveaux Sectaires ne laiſſerent pas de continuer dans les Provinces Unies, & même les Arminiens oſerent lever des Soldats qui furent nommez Attendans; cette hardieſſe obligea le Prince Maurice d'aller en pluſieurs Villes, où il caſſa les Attendans, dépoſſeda quelques Magiſtrats, chaſſa les Miniſtres Arminiens & rétablit l'autorité des Eſtats Generaux; enſuite il fit arrêter Barnevelt, Hugues Grotius penſionnaire de Roterdam, Arnould Hoogerbets penſionnaire de Leyde, & Gilles Ledemberg Secretaire des Eſtats d'Utrecht: & pour regler les differens de la Religion, il ſe fit à Dordrecht capitale de Hollande, l'ouverture d'un Sinode Nationnal au mois de Novembre 1618.

IL


RELIGIONE ASSERTA
ERVNT VT MONS SION CIƆIƆCXIX
יהוה

IL n'y a point eu dans la Hollande d'Assemblée plus solemnelle pour les differens de la Religion que le Sinode de Dordrecht; les Estats Generaux, les sept Provinces Unies, le Roy d'Angleterre, l'Electeur Palatin, le Landgrave de Hesse, les Suisses Protestans, la Ville de Genêve & celles de Bremen & d'Emden, envoyerent au Sinode leurs Députez & leurs Theologiens: toutes les opinions d'Arminius contraires au sentiment de Calvin y furent condamnées & le Calvinisme remporta une victoire entiere sur l'Arminianisme. Vorstius & les autres Ministres & Professeurs qui ne voulurent pas souscrire aux decrets du Sinode furent bannis des Provinces Confederées & l'on priva plusieurs Arminiens de leurs Charges & des appointemens qu'ils recevoient des Estats. 1619.

LES principaux Points qui causoient la division étoient de la Predestination, de la Redemption, de la Vocation, de la Conversion & de la Perseverance. Au premier Point les Arminiens soûtenoient contre les Gomaristes, que la Predestination n'est autre chose que la volonté generale de Dieu de sauver les Fideles; qu'il n'y a point de Decret absolu de reprobation, & que les Elûs peuvent décheoir de la grace. Au second, que CHRIST est mort & a satisfait pour les pechez de tous les hommes, & qu'ils sont tous compris dans l'alliance de grace. Au troisiéme, que Dieu appelle tous les hommes au salut; que ceux qui sont privez des lumieres de l'Evangile ne laissent pas d'être suffisamment appellez par la contemplation des Oeuvres de Dieu dans la Nature; que la volonté n'a pas perdu absolument son libre arbitre pour le bien aprés le peché; qu'il y a une grace suffisante pour tous les hommes & une efficace pour quelques-uns. Au quatriéme, que l'homme a toûjours la liberté d'accepter ou de refuser la grace, laquelle concourt également avec le franc arbitre à sa conversion. Et au cinquiéme, que la Perseverance est un effet de nôtre volonté & que la certitude du salut ne peut être que

Morale & ſelon les conjectures. Cette doctrine d'Arminius ne laiſſe pas d'avoir encore aujourd'huy ſes Partiſans dans la Hollande, malgré la condamnation du Sinode & les défenſes faites par les Eſtats de la ſuivre.

Les Eſtats Generaux firent fraper cette Medaille en 1619, pour le Sinode tenu à Dordrecht.

L'Aſſemblée du Sinode

ASSERTA RELIGIONE.

Aprés avoir aſſuré la Religion.

REVERS.

Une montagne au ſommet de laquelle eſt un Temple où des gens montent par un chemin eſcarpé, les vents ſoufflent avec impetuoſité aux quatre coins de la montagne.

ERUNT UT MONS SION CIƆIƆCXIX.

Ils ſeront comme le Mont de Sion 1619.

Les vents ſont les Novateurs qui s'efforcent en vain de troubler l'Eſtat, puiſque les Provinces Unies ſont fermes dans leur Religion.



LE

LE Sinode étant fini on fit le procés aux prison-niers; Barnevelt fut condamné à mort, le corps de Ledemberg qui s'étoit défait en prison fut pen-du dans sa biere à une potence; Grotius & Hoogerbets ırent condamnez à une prison perpetuelle & envoyez ı Château de Louvestein situé prés de Gorkum en ıollande, à la pointe d'une Isle entre le Vahal & la leuse: Grotius quelques années aprés se sauva de pri-ın par l'adresse de Marie Reigersberg sa femme, elle ıoit permission de voir son mari & de luy faire porter es Livres, elle en fit remplir un coffre qu'elle envoya ı Château, son mari s'y étant mis trompa ses Gardes ıi porterent eux-mêmes le coffre hors du Château; il refugia en France où le Roy Louïs XIII. le reçût avec ıaucoup de bonté. 1619.

BARNEVELT eut la tête tranchée dans la Cour : Château de la Haye le 13. May 1619, à l'âge de 72. ı, étant monté sur l'échaffaut, il s'écria: ô Dieu que ient l'homme! Puis se tournant vers les assistans: es Compatriotes, dit-il, je ne meurs point en traître, ıis pour avoir maintenu les droits & la liberté de la Pa-e. Il étoit natif d'Amersford en la Province d'U-ıcht d'une noble & ancienne famille, & avoit long-mps exercé la Charge d'Avocat ou Pensionnaire de ıllande, qui est une des plus importantes de l'Estat; il ımposa son Apologie en prison & l'adressa aux Estats eneraux, elle contient les Negociations & les Allian-s qu'il a traittées pour eux avec divers Princes de l'Eu-ıpe; qu'il à été cinq fois leur Ambassadeur en France en Angleterre; qu'il a défendu l'autorité des Provin-s contre l'ambition & les attentats du Comte de Ley-ıstre, & qu'il a retiré des Anglois la Brille, Flessingue Ramekens. En verité une personne de son âge & qui ıoit si bien servi son Pays devoit avoir une fin plus ouce & terminer sa vie sur une scene plus glorieuse. 'est quelquefois un crime chez les populaires de leur rendre

rendre trop de ſervices & d'acquerir par ſon merite trop de credit & de reputation.

Ceux qui ont pris ſoin de laiſſer à la poſterité des marques du ſouvenir de Barnevelt, ont fait fraper aprés ſa mort cette Medaille.

Il eſt de front à demy corps.

JOANNES AB OLDENBARNEVELT.

Jean de Oldenbarnevelt.

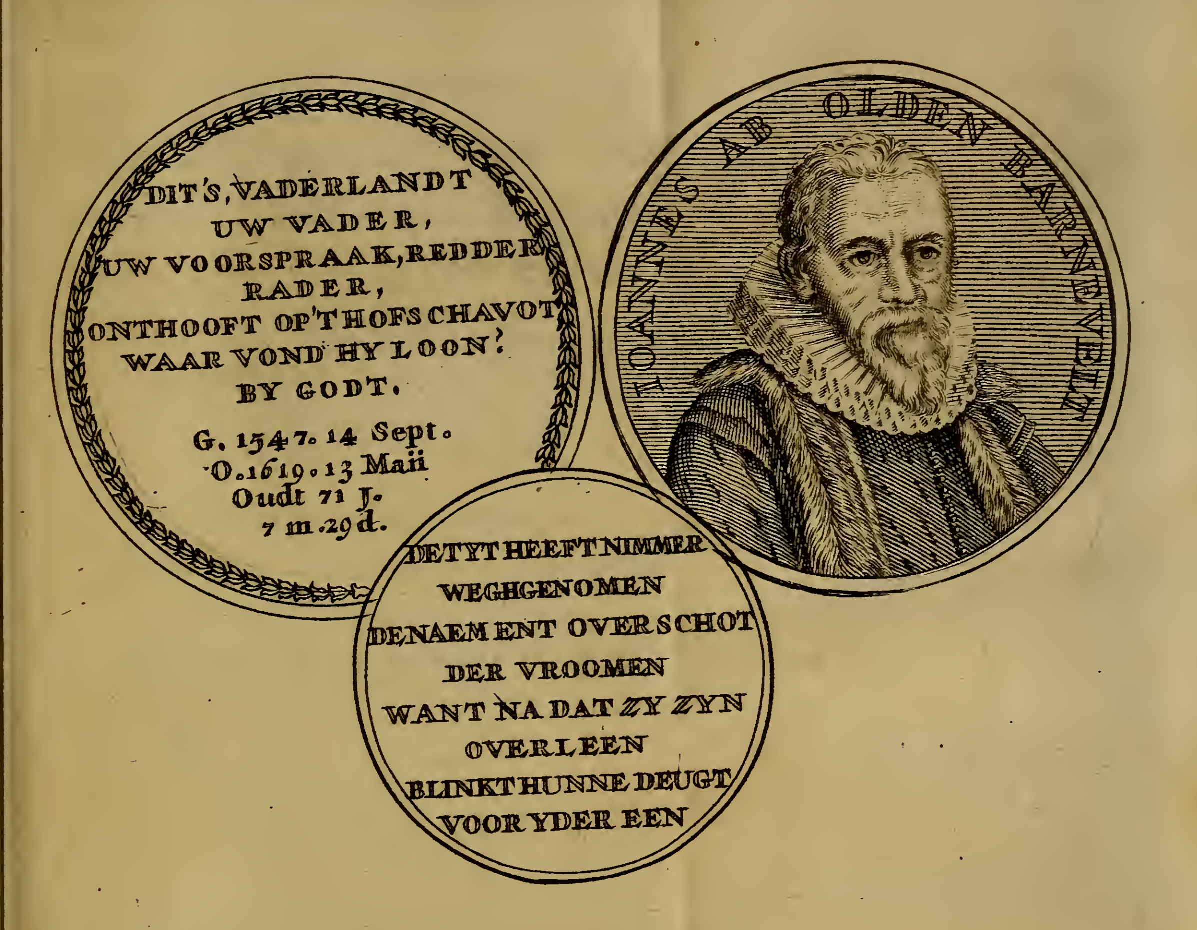
REVERS.

DE TYD HEEFT NIMMER WEGHGENOMEN
DE NAEM EN'T OVERSCHOT DER VROOMEN,
WANT NA DAT ZY ZYN OVERLEEN,
BLINKT HUNNE DEUGD VOOR YDER EEN.

Le temps n'a jamais effacé le nom ni la memoire des hommes de probité, puiſqu'aprés leur mort leur vertu eſt toûjours brillante.



APRE'S


DIT'S, VADERLANDT
UW VADER,
UW VOORSPRAAK, REDDER
RADER,
ONTHOOFT OP'T HOFSCHAVOT
WAAR VOND HY LOON?
BY GODT.
G. 1547. 14 Sept.
O. 1619. 13 Maii
Oudt 71 J.
7 m. 29 d.
IOANNES AB OLDEN BARNEVELT
DE TYT HEEFT NIMMER
WEGHGENOMEN
DEN NAEM ENT OVERSCHOT
DER VROOMEN
WANT NA DAT ZY ZYN
OVERLEEN
BLINKT HUNNE DEUGT
VOOR YDER EEN

35.

APRES cette medaille on trouve bon de joindre encore ce reuers.

1619. Addition.

DIT 'S VADERLANDT UW VADER,
UW VOORSPRAAK, REDDER RADER,
ONTHOOFT OP'T HOFSCHAVOT.
WAAR VOND HY LOON? BY GODT.

GEBOOREN 1547. den 14 September,
OVERLEEDEN 1619. den 13 Maii,
OUDT 71 Jaaren
7 MAANDEN 29 Daagen.

O Patrie voici ton Pére,
Ton Advocat, ton Liberateur & ton Conseiller
Decapité sur le grand échaffaut.
Où trouve-il la recompense? En Dieu.

Nè 1547. *le* 14 *Septembre.*
Mort 1619. *le* 13 *Mai.*
Agé de 71 *an.*
7 *Mois* 29 *Jours.*

JEAN *WTENBOGAERT*, Ministre à la Haye, tant de l'Eglise Françoise que de la Flamande, eut tous les jours communication avec Barnevelt: & l'on disoit ouvertement que c'étoit lui à qui ce dernier avoit découvert ses plus intimes secrets. Aprés la detention de Barnevelt & des autres Pençionnaires, Wtembogaert ne se croyant pas en sûreté se retira à Anvers sous la protection du Duc de Brabant. La justice le fit citer à comparoitre & à répondre sur les chefs d'accusation qu'on avoit contre lui, & cela se fit même au son de la cloche: Mais n'ayant pas voulu comparoitre, il fut condamné au bannissement, & ses biens furent confisquez. Ses amis ou ses parens firent frapper cette Medaille.

UNE.

UNE MAIN sortant d'une nuë tenant un raisin & un pressoir d'où decoule du Vin.

EST A PRESSURA LARGIOR ET MELIOR.

MDCXIX.

Il sort meilleur & en plus grande abondance, aprés avoir été pressé.

REVERS.

UN LION couché dans une antre au deuant duquel on void des traces & un renard qui tourne le dos à cet autre.

QUIA ME VESTIGIA TERRENT. I. W.

Parce que ces traces m'effrayent. I. W.

APRES la mort de Barnevelt, & l'emprisonnement de Grotius & de Hoogerbets, on frappa cette Medaille

Le Lion Belgique.

RELIGIONE ET JUSTITIA RESTITUTIS.

La Religion & la justice ayant été rétablies,

REVERS.

Les Armes du Prince Maurice.

RESPUBLICA DEMUM FLOREBIT.

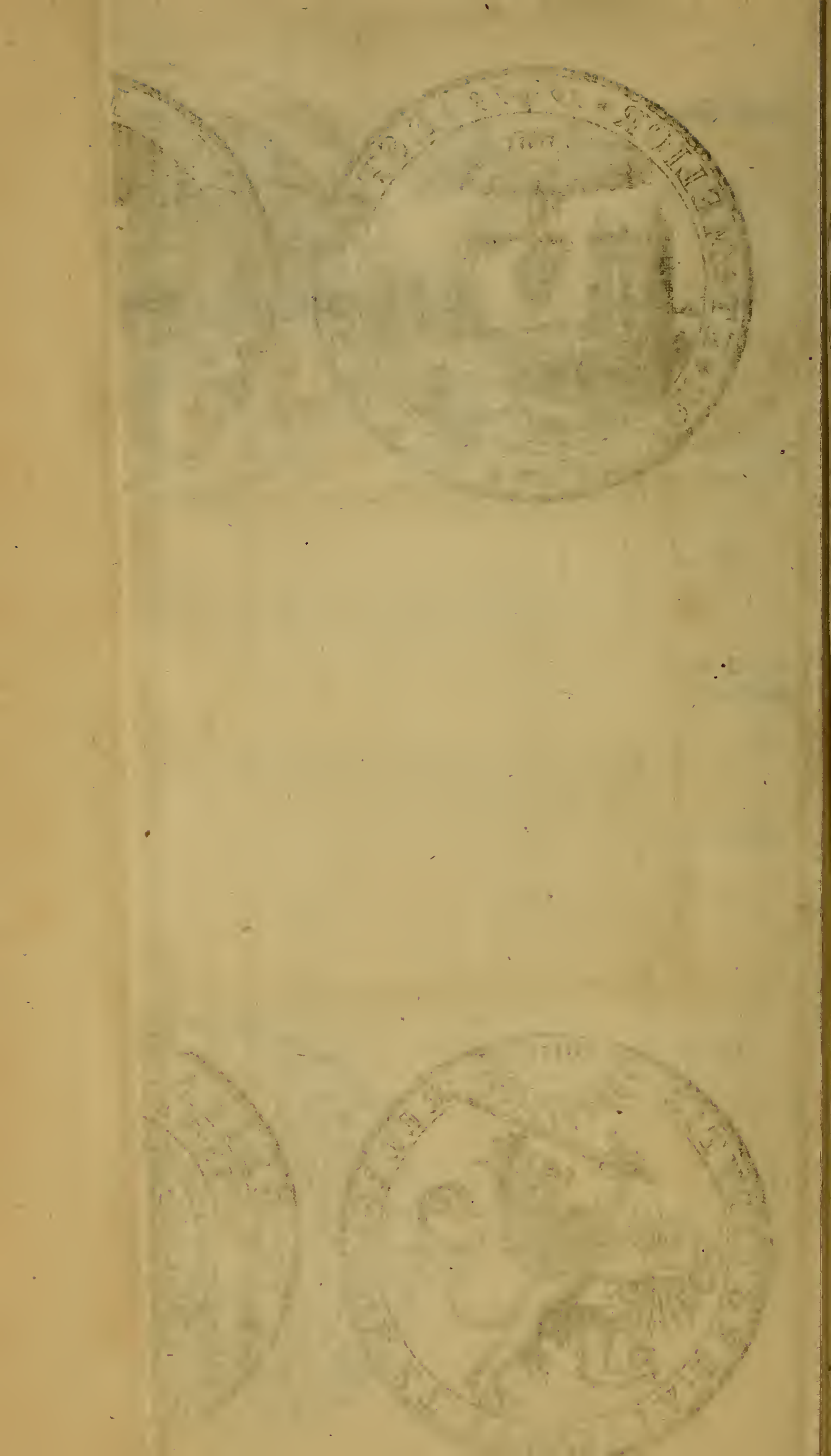
La Republique deviendra florissante.


16 19
EST A PRESSVRA · LARGIOR · ET MELIOR
I W
QVIA ME VESTIGIA TERRENT


RELIGIONE · ET · IVSTICIA · RESTITVTIS ·


RESPVBLICA · DEMVM · FLOREBIT
VNANIMITAS
IE · MAIN · TIENDRAY ·
HONI · SOIT · QVI · MAL · Y · PENSE
16 19

FIG. 36. *





APRES que les Hollandois eurent fait Treve avec le Roi d'Espagne & les Archiducs en l'année 1609, ils envoyerent Corneille Vander Mylen en Ambassade à Venise, & les Venitiens leur envoyerent pareillement Thomas Contarini; mais ces premiers Ambassadeurs ne se firent que des protestations mutuelles d'amitié, & le traité d'Alliance entre les deux Republiques ne fut signé qu'en 1620. 1620.

LES Etats firent fraper cette Medaille en memoire de leur Alliance avec les Venitiens.

Le Lion aîlé de saint Marc, tenant les Armes de Venise.

REVERS.

Les Armes des Etats Generaux.

FOEDUS INITUM ANNO CIↃIↃCXX.

Alliance faite en l'année 1620.

QUOIQUE ces Republiques soient amies, & qu'elles ayent également interêt de s'opposer à la grandeur & à l'ambition de la Maison d'Autriche, on ne laisse pas de remarquer beaucoup de difference entre elles en diverses choses, & que la maniere de leur Gouvernement est bien opposé : la premiére est venerable par son âge de douze siecles & par la pureté de son origine ; l'autre ne fait que de naître & doit à son courage & à l'évenement la justification de sa naissance ; l'une contente de son ancienne gloire & de sa fortune, aime la Paix & ne songe qu'à conserver ses Etats ; l'autre inquiete deman-

de la Guerre & attend avec impatience la fin de la Treve, pour s'agrandir aux dépens des Archiducs : Venise tâche de maintenir le calme & l'égalité parmy les Princes d'Italie ; la Hollande ne se soucie pas de troubler toute la terre, pour susciter des ennemis à l'Espagne. Le Senat de Venise n'est composé que de ses Nobles, qui sont les maîtres du Gouvernement ; il y a peu de Noblesse dans la Hollande ; & les Gentilshommes n'ont point dans les Estats & les Conseils plus d'autorité que les Bourgeois, qui en font la plus grande partie. La conduite des Venitiens est fine & dissimulée ; ils gouvernent moins par la force que par l'adresse, & leur politique est plus sage qu'elle n'est vigoureuse ; celle des Hollandois est ouverte, agissante, robuste & ils aiment mieux être redevables de leurs avantages à la force & à la valeur, qu'aux intrigues de la negotiation & au rafinement de la politique. Cependant ces deux Puissances ne laissent pas de réüssir en leurs desseins par des maximes differentes, & d'être les premieres Republiques du monde.

TANDIS que Venise & la Hollande étoient paisibles, l'Allemagne leur voisine étoit troublée par une guerre, dont l'affaire de Cleves & de Juliers peut être appellée l'origine. Comme les Princes Catholiques d'Allemagne s'étoient interessez pour le Duc de Neubourg, & les Protestans pour l'Electeur de Brandebourg, il s'étoit formé deux partis, qui ne durerent pas long-temps sans éclater ; les Protestans commencerent par le soûlevement des Bohemiens contre Ferdinand Second, qui avoit obtenu l'Empire apres la mort de Mathias son cousin ; & Frederic Electeur Palatin du Rhin fut couronné Roy de Boheme dans la Ville de Prague Capitale de ce Royaume, en l'année 1620. Cette nouvelle grandeur de Frederic s'évanouit bien-tôt ; la seule bataille de Prague qu'il perdit le 8. Novembre 1620. remit toute la Boheme sous l'obeïssance de Ferdinand & assura dans l'Allemagne la Religion Catholique, l'autorité de l'Empire & de la Maison d'Austriche. Frederic fut dépoüillé de sa Couronne & de son Palatinat, & l'on transfera sa dignité d'Electeur en la personne de Maximilien Duc de Bavieres, qui avoit gaigné la bataille de Prague ; de sorte que Frederic & Elizabeth Stuart sa femme, fille du

Roy

Roy Jacques, furent reduits à se retirer en Hollande. La reception qu'on leur fit à la Haye fut proportionnée à la majesté de leur caractere & non pas à l'état de leur fortune; le Prince Maurice alla au devant d'eux avec les Ambassadeurs d'Angleterre, de Dannemark & de Suede. Les Estats n'avoient garde d'en user autrement avec Frederic, qui étoit gendre du Roy de la Grand Bretagne leur Allié, & fils de Louïse-Julienne de Nassau sœur du Prince Maurice; outre qu'il étoit glorieux à la Republique d'être l'asile des Souverains opprimez.

La mort de Guillaume Ludovic de Nassau priva cette année les Estats d'un grand Capitaine, & qui avoit secondé le Prince dans la plusspart de ses Conquêtes & de ses Victoires; il étoit le fils aîné du Comte Jean de Nassau & Gouverneur de Frise, de Groningue & des Ommelandes. Ces Provinces furent extrêmement affligées de la mort de ce Comte qui les avoit gouvernées avec beaucoup de douceur & d'équité.

Louise de Coligny mourut aussi cette année, elle avoit toutes les qualitez qui donnent de l'estime pour son sexe, & sa vertu ne meritoit pas les malheurs domestiques qui éprouverent sa constance; l'Admiral de Châtillon son pere, & Louïs Seigneur de Teligny son premier mary, furent tuez à la saint Barthelemy; & Guillaume Prince d'Orange son second mary, assassiné à Delft. Ceux qui ont comparé son sort à celuy de Cornelie veuve de Crassus & de Pompée que les Partes & les Egyptiens firent perir, n'ont pas songé que la Françoise fut encore plus malheureuse que la Romaine, qui ne perdit point Metellus Scipion son pere par un mort violente.



1621. La Treve qui devoit expirer le 9. Avril 1621, fut continuée par la médiation des Ambassadeurs de France & d'Angleterre, jusques au troisiéme Aoust que la Guerre fut déclarée de part & d'autre.

Le Roy d'Espagne étoit mort avant cette déclaration le dernier Mars, & Philippe IV. son fils luy avoit succedé; Philippes III. étoit un bon Prince, judicieux, moderé, pacifique. Il prit néanmoins quelques Places dans l'Afrique & chassa les Maures d'Espagne; mais il ne s'entêta point comme son predecesseur du fastueux dessein de la Monarchie Universelle: au contraire il s'attacha aux moyens de conserver ses Royaumes dans la tranquilité & de rétablir dans les Pays-bas la Paix que la rigueur de Philippe Second son pere en avoit bannie.

L'Archiduc Albert étoit mort sans enfans le 13. Juillet, les vertus de cet Achiduc l'avoient rendu l'objet de la plus tendre affection des peuples de la Flandre; sa valeur parut à la bataille de Nieuport où il fut blessé; sa prudence dans les ordres qu'il donna pour arrêter les suites de la victoire du Prince Maurice; sa fermeté dans la longueur du Siege d'Ostende; sa douceur & sa justice dans le Gouvernement de ses Sujets, & sa pieté dans tout le cours de sa vie; ce qui luy fit donner le surnom de Pieux. Il ne tint pas à luy que les dix-sept Provinces ne fussent paisibles, mais la Republique n'y voulut point entendre à cause des divisions domestiques dont elle avoit été troublée pendant la Treve, & qui luy avoient fait reconnoître que la continuation de la Guerre étoit son veritable interest. Ainsi l'Archiduc mourut sur le point de l'expiration de la Treve, sans avoir pû obtenir la Paix qu'il souhaitoit.

Isabelle veuve de l'Archiduc témoigna sa puissance & sa résolution dans la reprise des armes contre les Estats, & fit assieger en même temps deux fortes Places; le Marquis de Spinola mit le Siege devant la Ville & le Château de Juliers, & Dom Inigo de Borgia Gouverneur


MAVR·D·G·NATVS·AVRIAC·PRINC·COMES·NASSAV·
MARCH·VER·ET·VLISS·GVB·PROV·MAR·PR·

heur de la Citadelle d'Anvers, affiegea la Ville de l'Ecluſe: ces deux Sieges commencerent au mois de Septembre.

On frapa cette Medaille à l'honneur du Prince Maurice, aprés la déclaration de la Guerre contre l'Eſpagne.

Le Prince à demy-corps, armé, tenant le Bâton de General.

MAURITIUS DEI GRATIA

NATUS AURAICÆ PRINCEPS,

COMES NASSAVIÆ.

REVERS.

Les Armes du Prince, & autour la ſuite de ſes qualitez.

MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ,

GUBERNATOR PROVINCIARUM

CONFOEDERATARUM,

MARIS PRÆFECTUS.

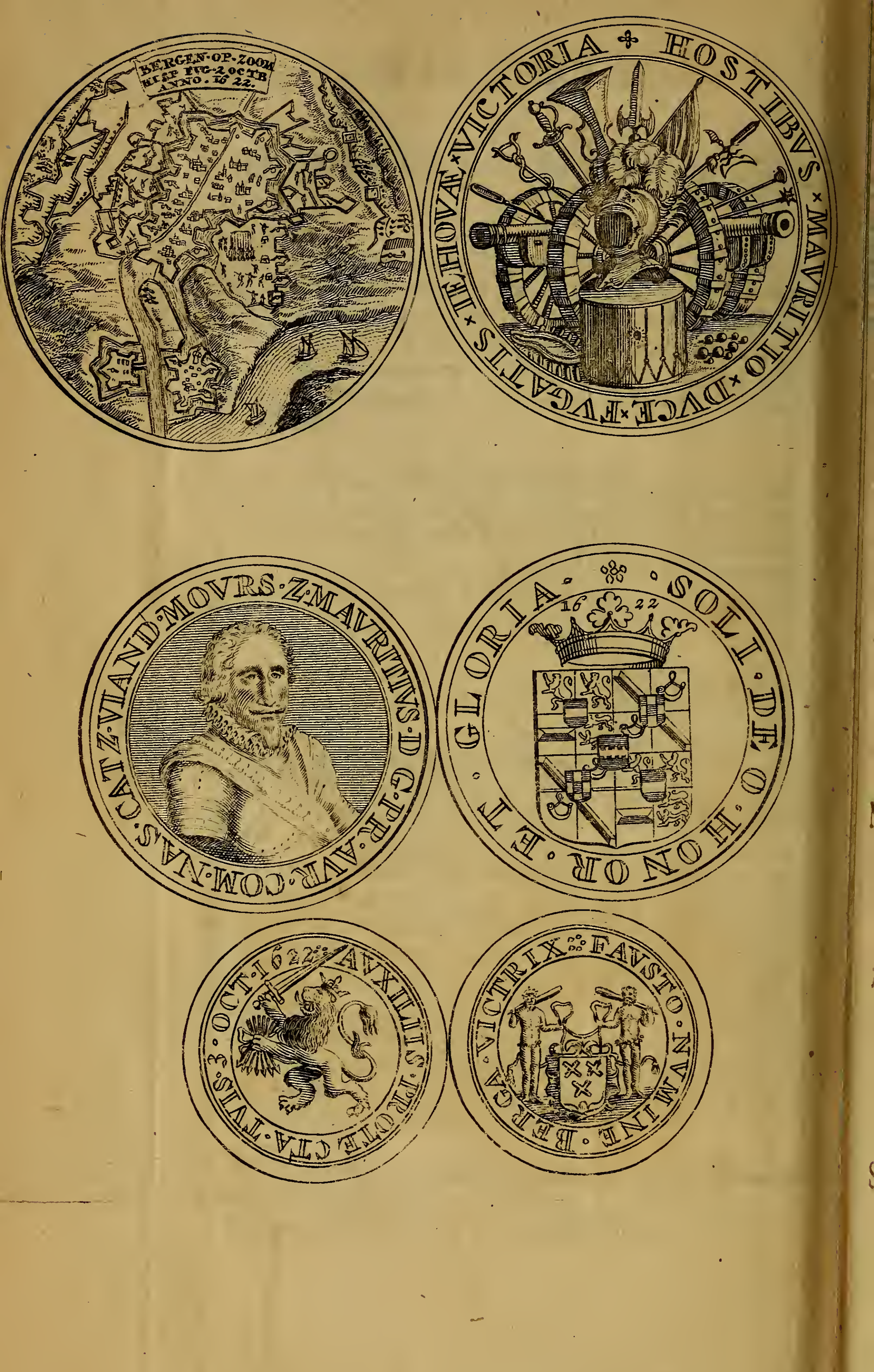
Maurice par la grace de Dieu né Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Marquis de la Vere & de Fleſſingue, Gouverneur des Provinces Unies & Admiral de la Mer.

LES Sieges de Juliers & de l'Ecluse finirent en Janvier 1622, avec un succés bien different; la Garnison Hollandoise qui défendoit la Ville & le Château de Juliers, les rendit au Marquis de Spinola; mais Borgia qui commandoit devant l'Ecluse, en leva le Siege aprés avoir perdu la plusspart de son Armée de froid & de necessité.

LES Estats se tinrent sur la défensive & n'entreprirent rien, sinon qu'ils entrerent au mois de May dans le Brabant & la Flandre; coururent jusqu'aux portes de Bruxelles; desolerent le Pays par le fer & le feu; emmenerent quantité de prisonniers & firent un butin de six cens mille florins.

LA campagne se termina par le Siege de la Ville de Bergue sur Zoom en Brabant, qui fut assiegé par Spinola au mois de Juillet; les assiegez se défendirent si bravement, & le Prince d'Orange prit des mesures si justes pour les secourir, que Spinola qui n'avoit point encore assiegé de Places sans les prendre, leva le Siege le 2. Octobre avec perte de plus de dix mille hommes, qui moururent devant cette Place: les plus experimentez & les plus heureux Capitaines ne sont pas invincibles ni exempts des disgraces de la Guerre. Le Comte Ernest bâtard de la Maison de Mansfeld, & Christian de Brunswik Evêque Protestant d'Halberstad, aiderent avec leurs Troupes au Prince à délivrer Bergue sur Zoom; ces deux Guerriers avoient désolé l'Allemagne par leurs cruautez & leurs ravages: on appelloit l'Evêque Christian l'Enragé à cause de ses actions violentes & brutales: sa devise étoit, amy de Dieu & ennemy des Prêtres.

IL y eut des réjoüissances publiques dans les Provinces Unies pour la délivrance de Bergue sur Zoom, & les *Estats* en firent fraper ces deux Medailles.


BERGEN·OP·ZOOM
HISP FVG·2·OCTB
ANNO. 16 22.
IEHOVÆ·VICTORIA HOSTIBVS × MAVRITIO × DVCE × FVGATIS ×
MAVRITIVS·D·G·PR·AVR·COM·NAS·CATZ·VIAND·MOVRS·Z·
SOLI·DEO·HONOR·ET·GLORIA·
16 22
AVXILIIS·PROTECTA·TVIS·3·OCT·1622
FAVSTO·NVMINE·BERGA·VICTRIX

La premiere.

Le Plan de la Ville assiegée.

BERGEN OPZOOM HISPANIS FUGATIS; II. OCTOBRIS ANNO M. DC. XXII

Les Espagnols ont levé le Siege de Bergue sur Zoom le 2. Octobre 1622.

REVERS.

Un trophée d'Armes.

HOSTIBUS MAURITIO DUCE FUGATIS JEHOVÆ VICTORIA

Les Ennemis ont été chassez sous la conduite de Maurice; c'est la victoire du Seigneur.

La seconde Medaille.

Le Prince d'Orange à demy-corps, armé

MAURITIUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ. COMES NASSAVIÆ, CATZENELLEBOGII ET MURSIÆ.

Maurice par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau, de Catzeneleboge & de Mœurs.

REVERS.

Les Armes du Prince. 1622.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.

A Dieu seul honneur & gloire.



1623. PENDANT que les Espagnols assiegeoient Bergue sur Zoom, ils eurent encore dessein sur Hasselt; mais ceux de Harlem y jetterent du monde si à propos qu'ils furent cause de la conservation de la Place.

Comme les personnes qui avoient rendu ce service à l'Estat meritoient de la reconnoissance, cette Medaille fut frapée à leur honneur.

La Ville de Harlem.

Au bas.

TOT BERGENS ONTSET DIE VAN HARLEM GINGEN

HASSELT TE BEWAREN

VOOR S' VYANTS BESPRINGEN.

Autour.

CAPITEINEN WAREN

OLIGAN EN VANDER CAMER IN DIEN TYDEN.

Ceux

Ceux de Harlem allant pour ſecourir Bergue, empêcherent les Ennemis de ſurprendre Haſſelt.

Ils avoient pour Capitaines Olican & Vander Camer.

Dans l'Exergue.

M. DC. XXIII.

La Medaille fut faite en cette année.

REVERS.

La Ville de Haſſelt.

Autour.

GODT WIL ONS BRENGEN INT EEWICH VERBLYDEN.

Dieu nous veüille mener en la joye éternelle.

Au bas.

ANNO M. DC XXII. DEN XXVII. SEPTEMBER.

Le 27. *Septembre* 1622.

Ce ſont le jour & l'année de l'action.

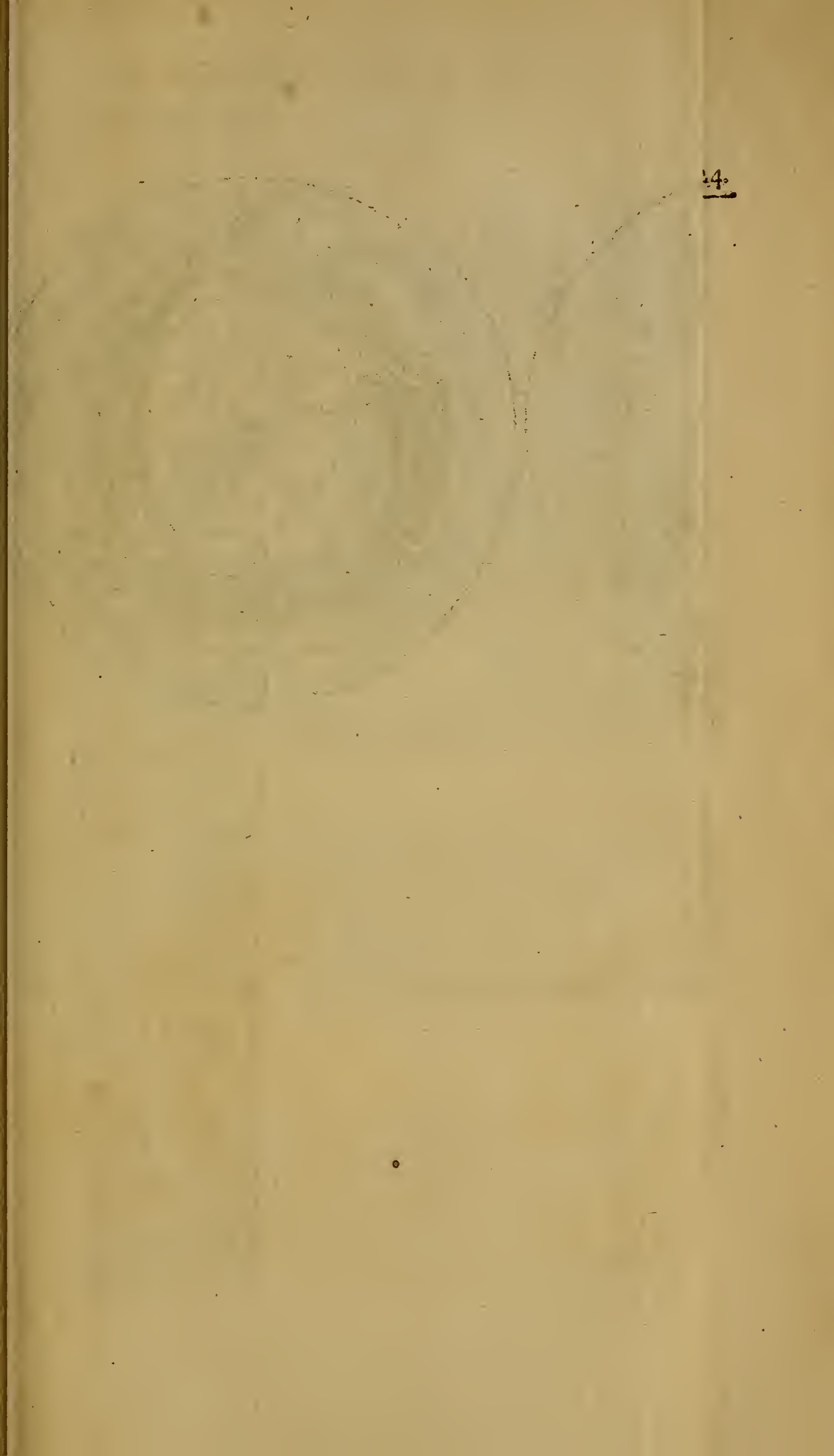
LA Compagnie des Indes Orientales avoit eu durant la Treve le temps de faire de nouveaux établiſſemens & d'étendre ſon commerce juſqu'aux portes de la Chine; toutes les differentes Nations des Indes avoient de la crainte ou de la conſideration pour elle, & ſes colonies augmentoient tous les jours: Jacques Le Maire avoit trouvé en ſa faveur un détroit un peu au deſſus de celuy de Magellan, & avoit par ce nouveau détroit qui porte ſon nom, ouvert le chemin pour aller aux Moluques, en moins de temps & avec moins de peine, qu'en doublant le Cap de bonne Eſperance & qu'en paſſant le de-

troit de Magellan. La Compagnie s'étoit aussi établie à Java grande Isle d'Asie en la Mer des Indes, & y avoit fait bâtir la Ville de Batavia sur les ruines de celle de Jacatra qu'elle avoit prise sur les Javans. Comme Batavia est la Place dominante des Hollandois dans les Indes Orientales, & que le General de la Compagnie y fait sa résidence, j'en feray en cet endroit une legere description. Elle est située sur le bord de la Mer, ses maisons sont belles & ses ruës spacieuses, y ayant par tout des Canaux bordez d'arbres, à l'ombre desquels on peut aller en bateau; ces Canaux ne tarissent point & sont remplis d'une eau claire qui vient de deux Rivieres, dont l'une traverse la Ville, & l'autre arrose ses murailles, qui sont garnies de quatre cens pieces de canon: il y a une bonne Citadelle où demeure le General de la Compagnie, & dont la Garnison est ordinairement de cinq cens hommes. Le commerce de Batavia est le plus considerable de l'Asie; il y arrive journellement des Vaisseaux des côtes de Malabar & de Coromandel, des Isles de la Sonde, de Bengala, de Malaca & de tous les autres lieux des Indes.

CET Estat florissant de la Compagnie des Indes Orientales, fit reprendre le dessein que les Confederez avoient eu autrefois d'établir une Compagnie de l'Amerique ou des Indes Occidentales; la proposition avoit été faite dés l'année 1607, mais l'execution en avoit été empêchée par la Treve avec l'Espagne & les Archiducs: les Estats en firent l'établissement en 1623, & luy accorderent des privileges & des conditions tres-favorables.

CETTE même année les Enfans de Barnevelt voulant venger la mort de leur Pere, conspirerent contre la personne du Prince d'Orange qu'ils accusoient du malheur de leur Famille, la conspiration fut découverte, & l'aîné Barnevelt executé avec quelques-uns de la secte Arminienne ses complices. Cela fit renouveller la rigueur des Edits contre les Arminiens qui se défendirent par diverses Apologies; celle qu'on estima la plus excellente fut composée par Grotius, qui s'étoit sauvé du Château de Louvestein: la France où s'étoit refugié ce sçavant Hollandois, est la mere de toutes les Nations & l'asile ordinaire des hommes de doctrine & de merite.

LA



14


Princeps Auriacæ, Com: Nass: &c.
GROENI
GEL RIA
TRANSI
HOLLAN
FRISIA
ZELAN
TRA
IEC
HONI·SOIT·QVI·MAL·Y·PENSE
Ie Maintiendray
16 Cum Privil 24

LA rigueur de l'Hyver de l'année 1624, fit songer aux Espagnols de se servir de l'occasion des glaces pour entrer dans les Provinces Unies, & passer les Canaux & les Marais qui sont frequens aux Pays-bas; le Comte Henry de Bergue passa le Fleuve d'Issel avec dix mille hommes de pied & quarante Cornettes de Cavalerie : il marcha vers Arnhem dans la Gueldre ; mais ayant trouvé par tout de la résistance, & sçachant que le Prince d'Orange venoit à luy avec les forces des Estats, il repassa l'Issel, & bien loin de faire des conquêtes sur les Confederez, il perdit la moitié de son Armée de froid & de misere; sa retraite luy attira la raillerie des Hollandois qui disoient que comme un autre Moyse, il n'avoit fait que montrer aux jeunes Espagnols une terre de promission d'où leurs peres avoient été chassez. Le Marquis de Spinola employa plus utilement les armes d'Espagne au Siege qu'il mit devant Breda le 27. Aoust; ce Siege fut memorable & occupa pendant dix mois les forces des deux partis, pour l'attaque ou pour le secours de la Ville assiegée. 1624.

LE Prince Maurice eut une entreprise sur la Citadelle d'Anvers; ceux qu'il avoit choisis pour l'executer arriverent à la Citadelle la nuit du 12. Octobre, jetterent des pontons dans l'eau & dresserent des échelles contre les remparts; mais le vent étant devenu impetueux, ils ne purent arrêter leurs pontons & leurs échelles; & la Garnison étant accouruë au coup de mousquet que tira André Cea vieux Soldat qui étoit en Sentinelle, ils furent obligez de tout abandonner & de se retirer promptement.

CETTE Medaille est la derniere qui ait été frapée à l'honneur de Maurice de Nassau Prince d'Orange.

Le Prince d'Orange en buste, armé ; il est dans un rond autour duquel sont les Armes particulieres des sept Provinces Unies, qui se terminent par deux mains jointes ensemble tenant les sept fleches : entre chaque Arme il y a un petit écriteau sur lequel est gravé le nom de la Province ; sçavoir Gueldre, Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, Overissel & Groningue.

Autour du buſte.

MAURITIUS DEI GRATIA PRINCEPS AURAICÆ,

COMES NASSAVIÆ,

PROVINCIARUM CONFOEDERATARUM

GUBERNATOR.

Maurice par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau,

Gouverneur des Provinces Unies.

REVERS.

Les Armes du Prince entournées d'une ceinture de

Laurier.

Autour des Armes.

Honny ſoit qui mal y penſe.

Dans l'Exergue.

Je maintiendray. 1624.

CE mot, Je maintiendray, eſt la deviſe ordinaire de la Maiſon de Naſſau.



QUA

1625.

QUATRE celebres évenemens signalerent l'année 1625, la mort du Roy de la Grand' Bretagne; le Mariage de Frederic de Nassau; la mort de Maurice Prince d'Orange, & la prise de Breda par le Marquis de Spinola.

Le Roy Jacques mourut le 26. Mars, & laissa pour successeur Charles son fils unique; il aima la paix & l'étude, & honora son repos de la composition de quelques Ouvrages.

Le Mariage de Frederic de Nassau avec Amelie fille de Jean Albert Comte de Solmes, fut celebré à la Haye le 4. Avril; elle étoit d'une Illustre Maison d'Allemagne, alliée aux premieres Maisons de l'Empire, & qui l'avoit été sept fois à celle de Nassau.

Maurice de Nassau mourut le 23. Avril âgé de 58 ans, Prince sage, vaillant, infatigable dans le travail, qui possêda parfaitement les Mathematiques, inventa plusieurs machines, & mit les fortifications en meilleur état qu'elles n'étoient auparavant; sur tout il fut incomparable pour assieger ou secourir une Place, fortifier un Camp, surprendre l'Ennemy, épargner la vie du Soldat, & faire observer la discipline parmy les Troupes. Aussi sa vie a été une perpetuelle suite de triomphes, & toute consacrée à la grandeur & à la gloire de son Pays; car il y a peu d'apparence à ce qu'on à écrit, qu'il eut dessein d'usurper la Souveraineté des Provinces Unies, & que son ambition causa la mort de Barnevelt dont il craignoit le crédit & la fidelité. En effet, si le Prince avoit eu ce dessein, il pouvoit le faire réüssir aprés la mort de Barnevelt, & lorsqu'il étoit tout-puissant dans l'Estat par la chûte du party Arminien; cependant il n'a paru dans le public aucune marque d'une entreprise de cette nature, & qui n'auroit pas manqué de faire quelque éclat si effectivement elle avoit été conçûë. La gloire est si précieuse, il faut tant d'années, tant de fatigues, tant de soins & tant de belles actions pour la former, qu'il

est

est injuste de la vouloir détruire sur de simples conjectures. On doit donc avoir de la veneration pour la memoire d'un Heros, qui a défendu un coin de terre contre une si vaste Monarchie que l'Espagne, qui a conservé la Republique dans les temps difficiles, & qui en a augmenté les Provinces aux dépens d'une Nation qu'on estimoit invincible; il ne fut point marié: Frederic Henry son frere le dernier des enfans mâles de Guillaume de Nassau, luy succeda en sa Principauté d'Orange, & les Estats Generaux luy accorderent ses Charges & ses Gouvernemens.

La premiere entreprise du nouveau Prince d'Orange, fut de tenter le secours de la Ville de Breda, que le Marquis de Spinola tenoit assiegée depuis le mois d'Aoust de l'année derniere, & qui étoit réduite à l'extremité par la peste & par la famine; mais le Marquis avoit si bien pourvû à la sureté de son Camp, que les tentatives du Prince ne servirent de rien, & que Justin de Nassau fils naturel de Guillaume Prince d'Orange, fut contraint de rendre la Place, le cinquiéme Juin, aprés avoir remply tous les devoirs d'un Gouverneur. Je ne diray rien des particularitez de ce Siege dont il y a des Relations imprimées, je remarqueray seulement, pour montrer l'inconstance des choses humaines, que la prise de Breda, par le stratageme d'un bateau de tourbes en 1590, donna naissance à la reputation du Prince Maurice, & que le chagrin de ne pouvoir délivrer la même Ville, fut cause de sa mort, à ce qu'ont dit quelques Historiens.

Les Espagnols firent faire cette Medaille pour la reduction de Breda & pour montrer qne la conquête en étoit dûë à la valeur & à la prudence du Marquis.

Le Profil de Breda.

BREDA A PHILIPPO QUARTO HISPANIÆ REGE CAPTA.

La Ville de Breda prise par Philippes IV. Roy d'Espagne.

RE-





Pieces de Monnoye qui furent frappées durant le Siege.





REVERS.

Un Lion tenant d'une de ses pattes un Serpent, & de l'autre une Palme.

VICTORIA PRUDENTIA ET FORTITUDINE M. DC. XXV.

Victoire remportée par la prudence & par la valeur.

DURANT le Siege de Breda, les Bourgeois furent obligez d'apporter leur Argenterie pour en faire de la Monnoye, l'on en fit des pieces où étoient les Armes de la Ville avec ces mots; *Breda obsessa:* La Ville de Breda assiegée. Il s'en fit aussi sur du cuir & sur du carton, qui avoient cours pour le même prix que celles d'argent, par Ordonnance du Magistrat.

L'INFANTE Isabelle ayant fait sçavoir au Marquis la résolution qu'elle avoit prise de venir à Breda, les ordres furent donnez pour sa reception; le Marquis alla trois lieuës au devant d'elle, & à son entrée l'Artillerie du Camp & de la Ville, & toute l'Armée la saluerent de trois décharges: mais cette pieuse Princesse commanda qu'on remit les feux de joye & les autres réjouïssances au lendemain aprés la Messe, qui fut celebrée dans la Grand' Eglise par le Cardinal Alphonse de la Cueva. Voicy deux inscriptions qui étoient sur la porte par laquelle l'Infante entra.

La premiere.

PHILIPPUS HISPANIÆ REX,
GUBERNANTE ISABELLA CLARA EUGENIA,
OBSIDENTE SPINOLA,
HOSTIBUS FRUSTRA IN SUPPETIAS CONJURANTIBUS
BREDA
VICTOR POTITUR.

Philippes Roy d'Espagne, victorieux, se rend maître de la Ville de Breda qui avoit été assiegée par Spinola, sous le Gouvernement d'Isabelle Claire Eugenie, & que les Ennemis avoient tâché en vain de secourir.

La

La seconde inscription.

AMBROSII SPINOLÆ VIGILANTIA
BREDA EXPUGNATA.

La Ville de Breda conquise par la vigilance d'Ambroise Spinola.

1626. IL n'arriva rien de remarquable en l'année 1626, & la campagne se passa sans aucun avantage des deux Partis, sinon que le Prince d'Orange donna des Troupes au Comte Ernest Casimir de Nassau, Gouverneur de Frise, qui prit en huit jours la Ville d'Oldenzeel & le Château de Laach qu'il fit démolir. Quoyque ces conquêtes fussent de peu d'importance, on ne laissa pas d'en faire des réjouïssances publiques en la Province d'Overissel, où ces Places sont situées, à cause des courses & du desordre que leurs Garnisons y faisoient.

LA mort du bâtard de Mansfeld & de l'Evêque de Halberstad, arriva cette année; le premier mourut d'un mal d'entrailles, non sans soupçon de poison, à Spalatro en Dalmatie comme il alloit à Venise; & l'autre à Wolfembutel d'une fievre chaude. La mort violente est la fin ordinaire de ces esprits inquiets & feroces, qui ne respirent que le trouble & le sang, & qui semblent n'être nez que pour la desolation des Provinces.



CHAR-

1627.


HENR·D·G·PRINC·AVRIAC·COM·NASS
HONI SOIT QVI MAL Y PENSE.

CHARLES premier Roy de la Grand' Bretagne, honora le Prince Frederic de Naſſau, de l'Ordre de la Jarretiere ou de ſaint George, en l'année 1627; la Ceremonie s'en fit à la Haye, & l'on frapa cette Medaille pour la reception du Prince. 1627.

Le Prince d'Orange à demy corps, armé, ayant pour ceinture autour de ſon buſte les Armes des Provinces Unies, qui ſont terminées par deux mains jointes enſemble, tenant les ſept fleches.

FREDERICUS HENRICUS DEI GRATIA

PRINCEPS AURIACÆ, COMES NASSAVIÆ.

Frederic Henry par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

REVERS.

L'Ecuſſon des Armes du Prince avec la deviſe de l'Ordre.

Honny ſoit qui mal y penſe.

APRE'S que Frederic eut été reçû Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, il aſſembla l'Armée des Eſtats, & alla mettre le Siege devant Grol, le 19. Juillet; la fortune de la Guerre avoit donné à cette Ville differens maîtres, elle avoit été priſe, repriſe, aſſiegée, délivrée, & enfin conquiſe par le Marquis de Spinola. Mathieu Dulquen vieux & experimenté Capitaine y commandoit; Lambert Verreiken fils de Loüis Verreiken, qui avoit été députédes Archiducs pour la Treve, étoit chargé de la dêfenſe de la Place, à cauſe de la vieilleſſe

leſſe & de la maladie du Gouverneur : le Siege dura juſqu'au 20. Aouſt, que les aſſiegez capitulerent, aprés s'être vaillamment défendus, & que le Comte Henry de Bergue qui s'étoit avancé pour les ſecourir, eut été repouſſé par deux fois, dans l'attaque du Camp du Prince. Le Gouvernement de Grol fut donné à Herman Othon Comte de Stirum. Je n'entreray point, à mon ordinaire, dans le détail de ce Siege, ou Guillaume de Naſſau Admiral de Hollande, fils naturel du Prince Maurice, fut tué d'un coup de mouſquet dans un aſſaut; c'étoit un jeune Seigneur qui promettoit beaucoup : il n'y eut point de Medaille particuliere de cette conquête, parce qu'elle fut miſe, avec d'autres, en des Medailles que j'expliqueray en leur place.

JACQUES Philippe de Guſman Marquis de Leganez, arriva en Septembre à la Cour de l'Infante; le Roy Philippe l'avoit envoyé pour propoſer aux Provinces obéïſſantes de s'unir avec les autres Eſtats de la Couronne d'Eſpagne. Une Aſſemblée ayant été pour cela convoquée à Bruxelles, le Marquis n'oublia rien pour perſuader cette union : il leur repreſenta qu'elle étoit un moyen infaillible, pour renverſer les deſſeins de tant d'Ennemis, qui s'étoient élevez contre la Religion, contre le Roy & contre le repos des Provinces, qu'étant membres d'un même corps, ils ne pouvoient ſubſiſter que par l'union qui eſt le principe de la force & de la conſervation des Empires, & que ſa propoſition étoit appuyée de l'experience domeſtique, puiſqu'une pareille union avoit fait l'établiſſement & la puiſſance de la Republique de Hollande : mais toutes ces raiſons ne perſuaderent point les Flamans, l'affaire tira en longueur ; le Marquis de Leganez y trouva des obſtacles qu'il ne pût vaincre, & l'union demandée ne fut point faite.



LA

